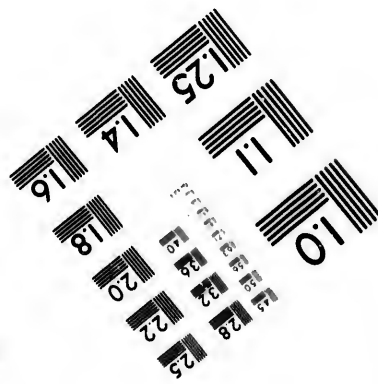
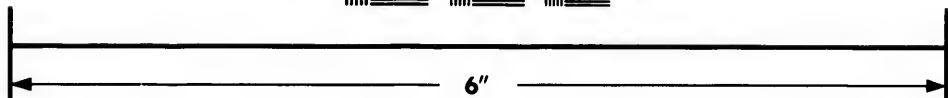
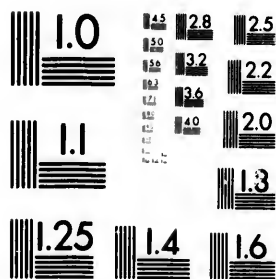


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

14 28  
16 32  
18 36  
20 40  
22 44  
24 48  
26 52  
28 56  
30 60  
32 64  
34 68  
36 72  
38 76  
40 80  
42 84  
44 88  
46 92  
48 96  
50 100

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**

11  
10  
01  
57



Canadian Institute for Historical Microreproductions

Institut canadien de microreproductions historiques

**1980**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

|                          |                          |                          |                                     |                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X                      | 14X                      | 18X                      | 22X                                 | 26X                      | 30X                      |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X                      | 16X                      | 20X                      | 24X                                 | 28X                      | 32X                      |

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

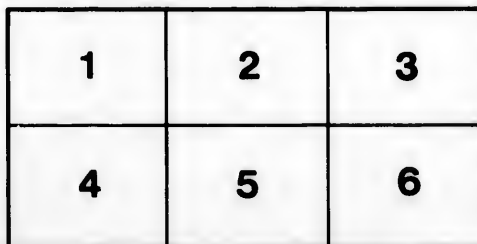
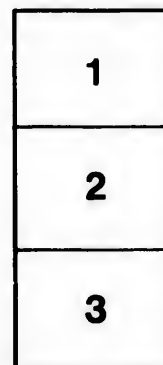
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



*Heliog Dujardin*

FLAVIEN MARTINEAU P. S.S.

VOIX DOUTRE-MER.

TOUSIES.

M. MARTIN, U.S.C.

1888

1888

NEW YORK  
G. P. PUTNAM'S  
SONS, 245 NASSAU ST.  
LONDON



1850  
1851  
1852

# UNE VOIX D'OUTRE - TOMBE.

---

## POÉSIES

DE

M. MARTINEAU, P. S. S.

AVEC PORTRAIT.


**Montreal :**

IMPRIMERIE DE JOHN LOVELL & FILS.

---

1888.

GRANGER FRERES,  
LIBRAIRES - PAPETIERS  
1699 RUE NOTRE DAME  
MONTREAL.



PS8476

A 785

V6

Entered according to Act of Parliament, in the year one thousand eight hundred and eighty-eight, by R. J. DEVINS in the office of the Minister of Agriculture and Statistics at Ottawa.

*A sa Famille,  
Aux Membres des Congrégations  
fondées ou dirigées par lui,  
A ses Amis,  
nous dédions  
Ce Recueil des Poésies  
de  
Monsieur F. Martineau, P. S. S.*



## PRÉFACE.

---

En publiant cet opuscule, notre but est parfaitement déterminé.

Nous n'avons point l'intention de tirer de l'oubli des chefs-d'œuvre défiant toute critique, et de faire de l'auteur un Lamartine ou un Victor Hugo. Le cher défunt, plus que nous-même et plus que personne, était loin d'une pareille illusion.

Nous voulons simplement mettre entre les mains de ses nombreux amis, quelques-unes des pièces de vers qu'il composa, à demande, pour obliger ceux qui faisaient appel à sa belle intelligence en même temps qu'à son grand cœur.

Afin d'être bien compris, nous devons ajouter que la plupart de ces poésies, qu'on a eu l'obligeance de nous communiquer, ont été écrites au courant de la plume, et n'ont subi aucune retouche.

Il s'agissait de faire le récit d'un pèlerinage, de recevoir un personnage de distinction, de célébrer une fête, un anni-

versaire, ou une grande mémoire. Et presque toujours le cas était pressant.

Si l'on tient compte des multiples occupations de celui à la porte duquel on venait frapper, on admettra facilement que le temps ne lui permettait guère de parfaire ces sortes de travaux.

D'ailleurs l'auteur ne songeait point au public quand il se mettait à l'œuvre.

Faut-il en conclure que les poésies que nous nous permettons de publier aujourd'hui soient sans valeur aucune ? Telle n'est pas du moins notre pensée. Sans nous croire juge compétent en la matière, nous sommes convaincu que ces pièces dénotent, chez leur auteur, une facilité prodigieuse, une riche imagination, une grande délicatesse de sentiments, et une étonnante fécondité de ressources.

Le compte-rendu du pèlerinage canadien à Notre Dame de Lourdes, en dépit de la difficulté de faire un récit en vers, nous semble contenir de magnifiques passages.

Il y a aussi sur Pie IX, le Pontife si aimé du poète, des vers du plus heureux effet.

Ce qui nous frappe dans les compositions pour maisons d'éducation, c'est la variété, la délicatesse et l'à-propos.

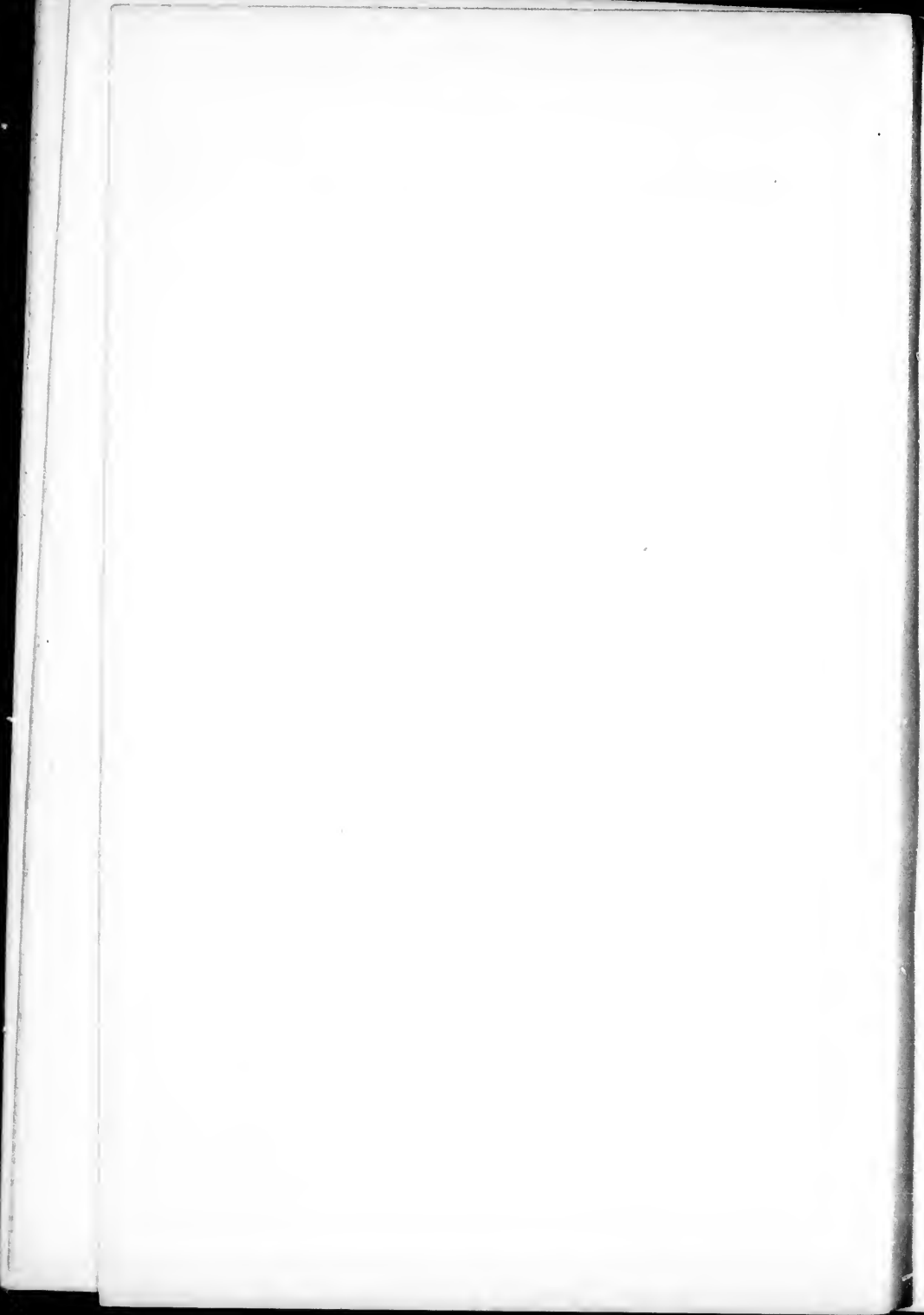
Il nous souvient avoir souvent entendu chanter des cantiques beaucoup moins poétiques que les siens.

Parmi les morceaux détachés, plusieurs nous paraissent fort beaux.

Aussi osons-nous espérer que cet opuscule sera agréable au public.

Mais, encore une fois, notre but premier et principal n'est pas de révéler au monde une nouvelle étoile poétique. Nous avons voulu, et nous avons cru faire plaisir à ceux qui ont aimé le regretté défunt et pour lesquels il s'est dévoué, en les mettant à même de se procurer les rares compositions qui nous restent de ce prêtre zélé, qui a tant parlé et tant agi au milieu de nous et pour le bien de tous.

Puissions-nous ne pas nous être trompé !



A NOTRE DAME DE LOURDES.



La poésie suivante est le récit en vers du Pèlerinage  
que firent à Lourdes, il y a quelques années, une  
cinquantaine de Canadiens, sous la direction de  
MM. Martineau et Vacher, P. S. S.

UN PÈLERINAGE CANADIEN  
À N. D. DE LOURDES.

L'ALLER.

Depuis longtemps la voix de la Vierge Marie  
Du Canada près d'Elle appelait les enfans :  
Des monts pyrénéens descendait l'harmonie,  
Et nos cœurs s'enivraient à ses divins accents ;  
Et nos désirs brûlants, du fond de nos poitrines,  
S'échappaient en soupirs entremêlés de pleurs ;  
Et nos vœux s'élançaient vers les roches divines  
Où l'amour de Marie entraîne tous les cœurs.  
Mais nos corps restaient là .....Devant les mers immenses,  
Devant le long chemin qu'il fallait parcourir,  
Devant tant de travail, de dangers, de dépenses,  
Malgré tout notre amour, nous nous sentions faiblir.  
    Quand soudain, du sein de la nue,  
    Un cri tout-puissant éclata :  
    Debout ! enfans du Canada,  
    Des mers franchissez l'étendue ;  
    Par delà les flots menaçants,  
    Allez saluer votre Mère  
    Et montrer à toute la terre  
    Ce que peuvent des cœurs aimants.  
    C'en était fait. Fuyez, obstacles ;  
    Disparaissez, vaines terreurs ;  
    Océan, calme tes fureurs ;  
    Partons vers les monts des miracles ;  
    Laissons-nous guider par nos cœurs !  
Nous partions en effet : nos têtes inclinées  
Avaient reçu du ciel les bénédictions.  
Au bord du Saint-Laurent, les foules assemblées  
Vers la Vierge lançaient leurs acclamations.

A Québec, l'Orégon, noble et royal navire,  
 Nous reçut dans son sein comme un peuple d'amis ;  
 De son pont nous faisons nos adieux au pays,  
 Et des mers, avec lui, nous abordions l'empire.

Douce Etoile des mers,  
 Garde-nous du naufrage,  
 Daigne écarter l'orage  
 Et retiens les enfers.  
 Vers ta sainte montagne  
 Nous voguons sur les flots  
 Que ta grâce accompagne  
 Navire et matelots !

Pendant deux jours entiers, les verdoyants rivages  
 Du vaste Saint-Laurent charmèrent nos regards.  
 Nos yeux allaient, venaient des flots aux verts feuillages,  
 Des feuillages aux flots : beautés de toutes parts.  
 La joie était partout, et de nos saints cantiques  
 L'Orégon, dès ce jour, entendit les refrains ;  
 Il vit plus : dans son sein, des célestes portiques  
 Descendit sur l'autel de Dieu des Séraphins.

Sur le plus mobile des mondes,  
 Se fiant au calme des ondes,  
 Le prêtre dressa son autel ;  
 Il prépara le sacrifice,  
 Et de l'Hostie et du Calice  
 Il fit l'offrande à l'Éternel.  
 Le spectacle était magnifique !  
 Nous croyions voir le peuple antique  
 Voyageant vers les bords promis,  
 Et sacrifiant, en voyage,  
 L'Agneau choisi, divin présage  
 Des grands biens par le ciel prédits...  
 Mais pourquoi remonter à l'ombre,  
 Quand, malgré notre petit nombre,

Plus favorisés qu'Israël,  
 Nous avons la Victime pure  
 A la place de la figure  
 Qui fumait sur l'ancien autel !!!  
 Aussi courbés dans le silence  
 Nos fronts, sur l'océan immense,  
 S'illuminaient des doux rayons  
 Que sur nous projetait l'Hostie.  
 Nous adorions le pain de vie  
 Que chaque matin nous mangions !

Le sang de la Victime et le nom de Marie,  
 C'était plus qu'il n'en faut pour assurer la paix :  
 Aussi, pendant dix jours, le ciel retint sa pluie  
 Et nous versa sans cesse un vent suave et frais.  
 L'océan dérida sa face courroucée ;  
 L'Orégon se jouait sur des flots souriants ;  
 Les matelots disaient que notre traversée  
 N'avait pas eu d'égale, au moins depuis vingt ans.  
 Bien loin de se gonfler, comme aux jours de tempête,  
 Et de glacer nos cœurs par ses mugissements,  
 La mer aux pèlerins préparait une fête  
 Et mettait sous leurs yeux ses fiers amusements.  
 Les baleines, sortant du fond de ses abîmes,  
 Caressaient en passant les flancs de l'Orégon ;  
 Des montagnes de l'onde escaladant les cimes  
 Les marsouins approchaient et nous fuyaient d'un bond.  
 Des rivages lointains de l'océan polaire  
 Des glaçons détachés par le courant des eaux,  
 Montagnes de cristal, s'imbibant de lumière,  
 Naviguaient près de nous, formidables vaisseaux !  
 A leur vue éclatait le transport de notre âme,  
 Et, chantant du Seigneur l'auguste majesté,  
 Nous mêlions à son nom le nom de Notre-Dame :  
 Jésus a la grandeur, la Vierge la bonté.

Jésus conduit vers nous ces montagnes de glace  
 Et nous dit : redoutez mon terrible courroux,  
 Et Marie aux glaçons dit : Masse énorme, passe,  
 Et laisse mes enfants chanter mon nom si doux.  
 Bientôt la vaste mer s'étendit sans limite ;  
 Les goëlands nous suivaient d'un vol impétueux.  
 Nous courrions sur les flots... Quand nous vint la visite  
 De la mort, messenger sombre et majestueux.  
 Un ange de six mois avait pris son passage  
 A bord de l'Orégon. Tout petit passager,  
 Aux bras de sa maman, il riait de l'orage :  
 Sur le cœur d'une mère il n'est pas de danger.  
 Il n'est pas de danger... ! Cependant pauvre mère,  
 Te souvient-il du jour où l'ange s'envola ?  
 Il partit, te laissant bien seule sur la terre ;  
 Mais notre sympathie pour toi, te consola.  
 Et puis de l'océan nous touchions le rivage ;  
 L'Irlande nous montrait ses champs verts et fleuris,  
 La mer, pour nous garder, fit un instant tapage,  
 Mais Liverpool parut à nos yeux attendris.  
     Salut à toi, noble Angleterre !  
     Nous sommes tes sujets : reçois  
     Tes fils qui, du bout de la terre,  
 Viennent te saluer pour la première fois.  
 L'Angleterre à ses fils se montre favorable :  
 Des douanes pour nous l'investigation  
 Fut bien douce..... On sentait la Vierge secourable  
 Couvrant ses pèlerins de sa protection.  
 Londres, pendant deux jours, nous vit courir ses rues.  
 La soutane du prêtre étonnait en chemin ;  
 Mais les foules sans nombre en Londres répandues  
 Laisaient, en l'admirant, passer le pèlerin.  
 Nous passions en effet d'une course rapide  
 De l'église au palais, des monuments aux fleurs ;  
 Mais nous sentions nos cœurs sous l'étreinte rigide  
 D'un culte faux et froid... et nous versions des pleurs.

De tes ténèbres séculaires,  
 De tes errements volontaires,  
 Londres, pourquoi ne pas sortir !  
 La lumière est enfin venue,  
 Suis-la ; car du sein de la nue  
 L'orage pourrait retentir.  
 Couvert de la pourpre romaine,  
 Ton Pasteur, que ta main enchaîne,  
 Ne demande qu'à te bénir.  
 Il nous l'a confessé lui-même,  
 Saint vieillard !...A ce cœur qui t'aime,  
 Londres, presse-toi d'accourir.

On partit, traversant les riantes campagnes  
 Qui font de l'Angleterre un splendide jardin.  
 Douvres nous apparaît.....Adieu, vallons, montagnes !  
 De la mer reprenons le liquide chemin.  
 Entre les bords voisins, qui de trop près les gênent,  
 De la Manche les flots trop souvent se démènent.  
 Nous le savions déjà : mais, grâce à Dieu, la peur  
 Nous avait fait d'avance un tableau bien trompeur.  
 La Manche, se montrant souriante et civile,  
 Nous porta vers Calais, comme un coursier docile,  
 Mais Calais, c'est la France !!! Au soleil de midi,  
 Aux rivages français nos mains ont applaudi.

Oui, c'est la France !

Mon cœur s'élançait ;

Et du vaisseau gourmandant la lenteur,

Comme en un rêve,

Vers cette grève

Je veux voler : laissez passer mon cœur !

Ton diadème,

France que j'aime,

A disparu sous un hideux bandeau ;

Mais, noble Mère,

Tu m'es si chère,

Que, pour ton fils, ton front est toujours beau.

Faites vitesse,  
 Tournez sans cesse,  
 Rames sans fin qu'agite la vapeur :  
 Voici la rive ;  
 Enfin j'arrive...  
 O France, enfin, c'est toi ! C'est le bonheur !!

#### LE SÉJOUR.

C'était elle, en effet, notre France chérie :  
 C'était elle, c'était la terre de Marie !  
 Vers elle soupiraient nos cœurs de pèlerins ;  
 Nos cœurs d'enfants venaient lire dans ses chemins  
 De nos nobles aïeux les traces glorieuses,  
 Et réchauffer notre âme à leurs cendres pieuses.  
 On aime tant la France, en notre Canada,  
 Qu'en la voyant ce cri de nos cœurs éclata :  
 Vive la France !!!  
 Et chacun oublia sa peine et sa souffrance.  
 Car nous étions rendus... Plus de mers devant nous :  
 Le ciel brille plus pur ; le vent souffle plus doux.  
 Hâtons-nous, pèlerins, la Vierge nous appelle ;  
 Emportés par l'amour courons, volons vers Elle !  
 Sur le sol paternel la brûlante vapeur  
 Sembla, plus que jamais, seconder notre cœur.  
 Nos *Ave Maria* coulaient pleins d'allégresse ;  
 Nous chantions de bonheur, nous pleurions de tendresse,  
 Et nos mains caressaient ces voitures de feu,  
 Qui, si promptes, allaient nous porter au saint lieu.  
 Paris nous arrêta... La grande Capitale  
 Ne nous vit point courir les plaisirs qu'elle étale.  
 Pèlerins, nous avions de bien autres attraits :  
 Nous voulions payer Dieu de ses nombreux bienfaits.  
 Au sein de ce Paris, des cités la première,  
 Il est un temple saint, antique sanctuaire.

L'amour reconnaissant de nos fervents aïeux  
 Avait bâti ce temple à la Reine des Cieux.  
 Sous les arceaux bénis de cette maison sainte,  
 Notre histoire naquit... Dans cette même enceinte,  
 Devant ce même autel, berceau de Montréal,  
 Nous voulions dire à Dieu notre hymne triomphal ;  
 Chanter notre cantique à la Vierge chérie,  
 Lui présenter l'amour de sa Villemarie.  
 Nous croyions près de nous, sous ces sacrés parvis,  
 Voir nos pères revivre et saluer leurs fils.  
 Puis, au mont des Martyrs notre pèlerinage  
 Fut au cœur de Jésus offrir son humble hommage.  
 De ces hauteurs notre œil contemplant la cité  
 Perdue dans la vallée : et dans sa majesté,  
 La croix la dominant de ses splendeurs divines,  
 Comme un arbre géant croissant sur des ruines.  
 Nous te vîmes aussi, le soir de ce beau jour,  
 Pontife, de Paris et l'orgueil et l'amour.  
 En nous du Canada ta main bénit l'Église :  
 A notre âme tu dis : reste ferme et soumise ;  
 Et, conservant toujours ta chère liberté,  
 Marche vers l'avenir avec calme et fierté.  
 Le lendemain nos cœurs, ô Dame des Victoires,  
 Tombaient à tes genoux et célébraient tes gloires :  
 Puis appelant sur nous ton maternel secours,  
 Nous allions à ton Fils porter nos vœux à Tours.  
 Tours nous vit à genoux devant la sainte Face ;  
 Tours nous vit implorer de Saint Martin la grâce ;  
 A celle qui fonda le couvent de Québec  
 Tours nous vit présenter prière, amour, respect.  
 Avec peine on quitta le petit sanctuaire  
 Où le *saint homme* (1) avait trouvé le ciel sur terre.  
 Lourdes nous appelait...il était nuit...Aux cieux,  
 Étoile du matin, parais, brille à nos yeux !.....

(1) M. Dupont, surnommé le saint homme de Tours.



Elle entendit notre prière ;  
 Et quand se leva la lumière,  
 Nos yeux des monts pyrénéens  
 Saluèrent les pics lointains.  
 Comprenant notre impatience,  
 Les chars dévoraient la distance ;  
 Et le soleil avait fait le quart de son tour,  
 Quand on nous dit : Voici le pays de l'amour !  
 Le pays où l'amour immense  
 Abaisse le ciel jusqu'à nous :  
 Le pays où dans le silence,  
 La Vierge vient parler à tous.  
 Je me sens pris d'un saint délire :  
 Battez, mon cœur ; pleurez, mes yeux ;  
 Chantez, ma voix ! je sens l'empire  
 D'un transport qui me vient des cieux.  
 C'est donc ici, Vierge Marie,  
 Que votre bergère chérie  
 Vous vit dans le rocher béni,  
 Comme une colombe en son nid !  
 Laissez nous dire notre hommage  
 Bien près, bien près de votre image,  
 Et que rien ne vienne troubler  
 L'amour qui nous fait palpiter.

Rien ne troubla nos cœurs : les foules écoulées  
 Nous laissaient seuls près d'Elle, en ces saintes vallées.  
 Qui dira les douceurs des baisers maternels !  
 Qui dira notre ivresse à ses pieds immortels !  
 Quand nos premiers regards vers le creux de la pierre  
 Portèrent à son cœur notre ardente prière,  
 Elle était près de nous, souriant à nos vœux :  
 Nos cœurs sentaient son cœur les brûler de ses feux.  
 Sous le charme nos voix éclatent en louanges.  
 Et chantent ce cantique à la Reine des Anges :

## CANTIQUE.

A vos pieds, douce Reine,  
 Notre amour nous amène :  
 Recevez, en ce jour,  
 Vos enfants, leur amour.  
 A vous, noble souveraine,  
 A vous nos cœurs sans retour !

Vous l'avez dit, ô Vierge Immaculée  
 Tous les pays chanteront vos grandeurs :  
 Et nous venons de la rive éloignée  
 Vous offrir, aussi nous, et nos chants et nos cœurs.

Vous le savez, le Seigneur des Armées  
 Des légions dédaigne le secours ;  
 Du juste seul les mains au ciel levées  
 De tous les ennemis triompheront toujours.

Du Canada vous portant la prière  
 Bien peu nombreux arrivent vos enfants :  
 Mais notre terre est presque la dernière.  
 Et, pour vous voir, il faut braver les océans.

Pendant dix jours, sur les vagues profondes  
 Notre vaisseau s'est dirigé vers vous ;  
 Nos chants unis au murmure des ondes  
 Rendaient le ciel plus pur et l'océan plus doux.

Des flots mouvants la longue traversée  
 Est une épreuve au cœur même du fort...  
 Mais contre nous la vague s'est lassée,  
 Notre persévérance a mérité le port.

Et nous voici sur ce sol de la France  
 Que votre cœur a toujours tant aimé !  
 Nos souvenirs comme notre espérance,  
 Sol vraiment paternel, en ton sein ont germé.

Et nous voici dans ces montagnes saintes  
 Où votre amour nous apporta des cieux  
 De notre Dieu les conseils et les plaintes.  
 Parlez, Reine du Ciel, à vos enfants pieux.  
 De votre voix la suave harmonie,  
 Sur l'océan portée en notre cœur,  
 Réjouira votre Villemarie  
 Et, pour le Canada, sera chant de bonheur.

Regardez-nous de ce regard de mère,  
 Signe certain des célestes bienfaits ;  
 Du Canada recevez la prière ;  
 Au cœur de ses enfants rendez enfin la paix.

Depuis longtemps votre cité chérie  
 Met son bonheur à chanter votre amour,  
 Pie IX l'aimait !!! Votre image bénie,  
 Don sacré de son cœur, nous attend au retour.

A nos amis, à nos parents, nos frères,  
 Accordez-nous de rapporter joyeux  
 Les fruits bénis de ferventes prières,  
 Et qu'un jour vos enfants vous chantent dans les cieux !

Et le concert se tait... On Lui parle à voix basse.  
 Et notre âme frémit sous son souffle qui passe.  
 Puis on lui dit bonsoir du cœur et de la main,  
 Et nous allons rêver le plus beau lendemain.  
 En effet il fut beau, ce lendemain ! Des frères  
 Nous arrivaient nombreux, avec chants et bannières.  
 Nous n'étions que cinquante, ils étaient légion ;  
 Ils venaient avec nous, Vierge, bénir ton nom.  
 Leurs cœurs avec nos cœurs facilement s'unirent ;  
 Nos voix avec leurs voix dans les airs retentirent :  
 Villefranche avec nous dans son transport chanta  
 Ce que Villemarie entonne au Canada.

Le jour passa rapide, embaumé de prières ;  
 Le soir s'illumina d'innombrables lumières :  
 L'image de la Vierge et celle de la Croix,  
 La Basilique entière éclataient à la fois :  
 Et nos mains s'éclairaient de la flamme bénie  
 Des cierges pétillant pour l'amour de Marie.  
 Tout est prêt. En avant ! Les chants et les flambeaux  
 Ondulent sous le ciel comme ondulent les flots.  
 Notre procession, comme un ruisseau de flammes,  
 Serpente dans la plaine, et nos brûlantes âmes  
 Sans se lasser jamais chantent l'Alleluia  
 Qu'on traduit en ces lieux par Ave Maria !  
 Des célestes hauteurs nous croyions voir les anges.  
 Descendre pour s'unir à nos saintes louanges.  
 Puis le fleuve vivant ayant fini son tour,  
 S'étendit en un lac de flammes et d'amour.  
 Nous étions à vos pieds, ô Vierge couronnée !  
 Une brûlante voix prêcha l'Immaculée,  
 Appelant sur nos fronts, en termes émouvants,  
 Les faveurs que Marie octroie à ses enfants.  
 Nos yeux étaient fixés sur la belle statue ;  
 A ses pieds, à son cœur notre âme suspendue  
 S'enivrait à loisir d'amour et de splendeur.  
 C'était pour nous surtout, Vierge, qu'avec tendresse  
 Vous aviez préparé ces heures d'allégresse.  
 Car lorsque l'orateur tout ému s'arrêta,  
 Mille voix s'écriaient : Vive le Canada !  
 La prière finit cette belle journée.  
 O Mère, à vos genoux la foule prosternée  
 Demanda pour la nuit la bénédiction,  
 Et nos cœurs s'endormaient ivres d'émotion.  
 Le soleil reparut : mais, sur les bords du gave,  
 Notre œil le salua d'un regard triste et grave.  
 C'était le dernier jour ; et dès le lendemain  
 Nous devons, voyageurs, nous remettre en chemin.

Employons bien du moins cette sainte journée :  
 Par la communion qu'elle soit commencée :  
 Notre mère elle-même a dressé le festin ;  
 Venez manger son pain, venez boire son vin.  
 Dans le creux du rocher, chère et douce retraite,  
 Où la voix de Marie appela Bernadette,  
 Un autel est placé : là, pour le dernier jour,  
 Nous allons nous asseoir au banquet de l'amour,  
 Il semblait que vos mains, Vierge auguste et bénie,  
 A nos lèvres venaient porter l'Eucharistie ;  
 Richesse incomparable, ineffable trésor !.....  
 Et nous déposions à vos pieds tout notre or :  
 Tout notre or, tous nos cœurs ! Indigne et pauvre offrande  
 A notre Reine, au ciel et si riche et si grande !  
 Mais vous le voyiez, Mère, au séjour des élus,  
 Nous eussions voulu faire et bien mieux et bien plus !  
 Lisez du moins ces noms qui vibrent sur la lyre,  
 Et disent qu'en tous lieux on aime votre empire.  
 C'est le chant des enfants de la mère Bourgeois  
 Qui toutes en concert font entendre leurs voix.  
 Près de ce cher tableau, voyez ce cœur qui brille,  
 De la mère d'Youville il nomme la famille.  
 Puis d'autres dons encore venus de toutes parts :  
 Daignez sur tous, ô Mère, abaisser vos regards !.....  
 Le temps auprès de nous comme l'oiseau s'envole :  
 Il faut partir..... O Mère, encore une parole :  
 Bénissez Léon XIII et l'Église avec lui ;  
 De la France toujours soyez le ferme appui,  
 A Lourdes conservez sa piété sincère ;  
 Rendez le Canada plus fervent, plus prospère ;  
 Bénissez nos parents, nos frères, nos amis ;  
 Exaucez tous les vœux entre vos mains remis .....  
 Et maintenant : Adieu !!! Mais pardonnez nos larmes.  
 A vos pieds tous nos cœurs ont goûté tant de charmes.  
 Adieu ! De revenir nous n'avons pas l'espoir .....  
 Et l'écho, malgré tout, répondit : au revoir !.....

Et bien ! puisqu'on le dit, au revoir, bonne Mère :  
 Nous partons ; notre amour reste à ce sanctuaire :  
 Comme le roitelet, notre cœur fait son nid  
 Tout près de votre cœur dans le rocher béni.  
 Puissè-je en ce doux nid dormir toute ma vie,  
 Et m'éveiller un jour dans la sainte Patrie !!!

---

LE RETOUR.

Le lien le plus fort, le lien le plus doux  
 Qui puisse unir les cœurs, c'est l'amour d'une mère !  
 Nous nous disions ces mots en nous séparant tous,  
 Au sortir de la grotte et de son sanctuaire.  
 — Les uns partent pour Rome, alertes et joyeux.  
 Ils nous diront plus tard les merveilles d'Assise,  
 Les douceurs que Lorette offre à des cœurs pieux,  
 Les beautés de Turin ou les splendeurs de Pise.  
 Ils nous diront surtout les saintes voluptés  
 Que leur fit éprouver la royale caresse  
 Du Pontife Romain, voyant à ses côtés  
 Ses canadiens chéris, les fils de sa tendresse.  
 Ils diront le bonheur de lui baiser la main,  
 La douceur de sa voix suave et paternelle.  
 La messe à son autel : la fraction du pain,  
 De toutes les faveurs la plus surnaturelle.  
 Ils diront leurs transports, leur admiration,  
 Quand ils ont parcouru les saintes catacombes ;  
 Quelle fut de leur cœur la vive émotion  
 Quand des premiers martyrs leurs mains touchaient les  
 tombes.  
 Ils diront les douleurs de la noble cité  
 Courbant son front royal sous des tyrans infâmes...  
 Et nous demanderons triomphe et liberté  
 Pour la ville des saints, la reine de nos âmes !

Les autres pèlerins partent pour d'autres lieux.  
 Chacun à son devoir s'applique en diligence,  
 Car le temps marche vite...un contrat sérieux  
 Nous veut, à jour marqué, sur l'Océan immense...  
 Nous voilà réunis : l'appel du rendez-vous  
 Nous retrouve à Paris, dans la même demeure :  
 Profitons des moments et sanctifions-nous,  
 En sages pèlerins, jusqu'à la dernière heure.  
 Allons prier ensemble à l'autel bien aimé,  
 Trône miraculeux, dit de la Vierge-Noire :  
 François de Sales vit son désespoir calmé  
 Au pied de cet autel : on connaît son histoire.

Vierge-Noire et belle pourtant,  
 Ecoute bien notre prière,  
 Et donne au cœur qui désespère  
 L'espoir, ce charme séduisant.  
 Que la foi, l'amour, l'espérance,  
 Les plus royales des vertus,  
 Jusqu'au beau séjour des élus  
 Nous conduisent en assurance.

—Le lendemain nous vit offrir nos vœux ardents  
 A saint Vincent de Paul, patron des misérables :  
 Nos cœurs se réchauffaient près de ses ossements,  
 Et nous courbions nos fronts sous ses mains vénérables.

Apôtre de la charité,  
 Regarde-nous avec bonté :  
 Qu'en faisant le bien sur tes traces,  
 Nous puissions, dans l'éternité,  
 Auprès de toi trouver des places !

—Il faut partir demain !... C'est notre dernier jour.  
 Allons nous reposer dans les bras d'une Mère.  
 La Vierge nous attend dans un humble séjour,  
 Son cœur garde à nos cœurs une faveur dernière.

Voici le souterrain où, descendant du Ciel,  
 Rayonnante d'amour et de beauté divine,  
 Elle fit le présent royal et maternel  
 De sa sainte médaille à la sœur Catherine.  
 Asseyez-vous sans crainte en ce fauteuil béni,  
 C'est son trône d'amour, sa main vous y convie :  
 Parlez-lui : tout désir sera bien accueilli ! ....  
 O Marie, bénis nous pour toute notre vie ! !.....

—En marche ! maintenant : retournons à Calais :  
 Retraversons la Manche. Adieu, pays français !.....  
 Mais la Manche a juré de n'être plus si bonne.  
 La tempête en son sein comme un volcan bouillonne :  
 Elle saute, bondit, et ses flots soulevés  
 Font crier tout haut : grâce ! à des cœurs éprouvés.....  
 On voguait cependant, et bientôt sur la rive  
 Le vaisseau déposait sa cargaison plaintive.  
 On se compte, et l'on voit sur notre pont les morts  
 Se lever devant nous sans de trop grands efforts ! ! !

—Nos wagons, dans la nuit traversent l'Angleterre...  
 —Le *Sarnia* s'ébranle.....et bientôt, plus de terre...  
 Plus de terre !...Et voila que les flots en fureur  
 Viennent autour de nous promener la terreur.  
 Nos cœurs pourraient trembler, si la Vierge Marie  
 Ne nous aidait, ô mer, à braver ta furie.  
 Tes flots peuvent bondir et passer sur le pont :  
 Le sourire toujours éclaire notre front.....  
 Nous aimons à te voir avec cet air sauvage...  
 Mais que tu montres triste ou souriant visage,  
 L'ordre du jour à bord a fixé la gaieté...

—Vienne un anniversaire : il faut qu'il soit fêté.  
 La muse qui veut bien être notre compagne ;  
 S'éveille à notre voix et se met en campagne ;  
 Et butinant sans frais des vers par-ci par-là,  
 Elle revient chantant les couplets que voilà :



Que le bon Dieu vous donne  
Tous les soirs un bon lit ;  
Et, quand le dîner sonne,  
Un superbe appétit,  
C'est le premier souhait  
Pour vous tout exprès fait.

Que les clients abondent  
Dans votre magasin ;  
Que les écus inondent  
Votre joyeux chemin ! etc., etc.

Les ris avec les chants éclataient en cadence :  
Le mal de mer lui-même était mis en vacance.

— Un autre jour, à bord, certain petit chapeau  
Donnait aux pèlerins amusement nouveau.  
Ce couvre-chef, aux bords vraiment microscopiques,  
Devint presque l'objet de poèmes épiques ;  
Et chacun applaudit de la main et du cœur  
Au poète chantant sur un rythme vainqueur :

La musique et la poésie,  
Deux sœurs se tenant par la main,  
Aiment, sur la rive fleurie,  
À se reposer en chemin.

Le bord de la mer peut vous plaire,  
Charmantes sœurs, il est si beau !

Mais j'ai mieux pour vous satisfaire,

Car rien ne vaut le bord de mon petit chapeau !

— Ainsi malgré la brune et malgré la tempête,  
Les heures du retour ne furent qu'une fête.  
O Vierge, à tes enfants tu permettais ces jeux  
Qui ne troublaient jamais la ferveur de nos vœux.  
Jusqu'à la fin, nos cœurs unis dans la prière  
Firent de ton amour leur affaire première.  
Pèlerins jusqu'au bout, en touchant le *chez nous*,  
Tous unis nous allons tomber à tes genoux ;  
Et nos voix et nos cœurs, devant un peuple immense,  
Te chantaient le refrain de leur reconnaissance.

## CANTIQUE DU RETOUR.

A toi notre amour à jamais,  
 Mère de la sainte espérance !  
 Tu nous a comblés de bienfaits ;  
 Nous te chantons reconnaissance.

Avant de quitter le rivage,  
 Les bords chéris du Canada,  
 Chacun à tes pieds déposa  
 Et sa prière et son hommage.

Bien longue semblait la distance  
 Qui nous séparait des saints lieux.  
 On montrait les flots furieux,  
 Pour troubler notre confiance.

Des voix nous parlaient de tempêtes ;  
 On plaçait sur notre chemin  
 Les embûches de l'assassin :  
 Les dangers pleuvaient sur nos têtes

Mais comme disparaît l'orage  
 Au premier rayon du soleil,  
 De ton regard l'éclat vermeil  
 Bien vite chassa le nuage.

Vers les cimes des Pyrénées  
 Le navire nous emporta :  
 Nos cœurs portaient le Canada  
 Par delà les mers azurées.

Calmés par ta main maternelle  
 Les flots tranquilles et soumis,  
 Portèrent tes enfants chéris  
 Vers ta rayonnante chapelle.

Notre joyeux pèlerinage  
N'a connu que des jours heureux,  
Et ton amour, sous tous les cieux,  
A protégé notre voyage.

Nous rapportons l'ardente flamme  
De ton doux et puissant amour :  
Fais, jusqu'à notre dernier jour,  
Grandir cet amour en notre âme.

Accorde-nous, Vierge Marie,  
D'être toujours tes chers enfants ;  
Et que nos cœurs reconnaissants  
Te bénissent dans la Patrie !!!

x,  
x,

re

e.

;  
;

A PIE IX.

S  
C  
I  
S  
C  
I

C  
N  
I  
C  
C  
C  
C  
I

## LES ANNÉES DE PIE IX.

À L'OCCASION DU 50<sup>ÈME</sup> ANNIVERSAIRE DE SON SACERDOCE.

L'Auteur compare Pie IX au Soleil, aux diverses phases duquel il assimile les diverses époques de la vie du Pape.

## L'AUORE ET LE SOLEIL LEVANT.

La longue nuit enfin va replier ses ombres.  
Le jour.....Voici le jour !...Étoiles pâlissez ;  
Allez cacher vos feux dans vos retraites sombres :  
Le Soleil va venir, vite disparaissez.....

Déjà l'Orient se colore ;  
Il s'embellit de pourpre et d'or :  
Ce sont les rayons de l'aurore,  
L'astre ne paraît pas encore.  
Pourtant quelle magnificence  
Dans ces signes avant-coureurs !!!!

Si tu brilles ainsi, même avant ta naissance,  
Que seront, ô Soleil, tes royales splendeurs ?  
Le voici..... ! dépouillant son manteau de nuages,  
Son disque se dessine à notre œil ébloui.  
Comme un vaisseau de feu, dans un ciel sans rivages,  
Il va prendre sa course...Inclinez-vous, c'est lui !  
C'est lui, c'est le géant sublime.  
Dont les pas mesurent les cieux ;  
Du sommet des monts à l'abîme  
Bientôt pénétreront ses feux !!!

## NAISSANCE ET ENFANCE DE PIE IX.

O Mère de Pie IX, si tu vivais encore,  
Nous irions demander aux secrets de ton cœur,  
De quel éclat brillait, à sa naissante aurore,  
Ce Soleil dont nos yeux admirent la splendeur.  
O bienheureuse Mère, ô bienheureuse femme !  
Combien de fois ton sein dut tressaillir d'amour  
Quand il couvrait encore ce rayon, cette flamme  
Dont aujourd'hui l'éclat illumine le jour !!!

Enfin, il apparut...Le doux mois de Marie,  
 Étoile de bonheur pour un chrétien naissant,  
 Vit le lever de l'Astre, et sa mère ravie  
 Grava ce nom si doux aux front de son enfant.  
 Cet enfant au berceau sera le Roi du monde  
 Et son règne sera puissance et charité.....  
 Voyez, le Dieu du ciel de ses grâces l'inonde  
 Et consacre déjà sa double royauté.

Contemplez, faisant sa prière,  
 Ce petit enfant de sept ans :  
 A deux genoux près de sa mère  
 Il redit ses vœux innocents.  
 —Mon enfant, prions pour la France,  
 “ Elle tient le Pape enchaîné.....  
 “ La prière c'est l'espérance.....  
 “ Disons le *Pater* et l'*Ave*.”  
 Et l'enfant regardant sa mère :  
 —Pourquoi prier pour les méchants ?  
 “ Ils nous ont ravi notre Père,  
 “ Le Père des petits enfants.”.....  
 —Oui, mon enfant ; mais au Calvaire,  
 “ Jésus pour tous a supplié !!! ”  
 L'enfant apprenait de sa mère  
 Le règne de la charité.

Entendez bien la voix de cet enfant qui prie,  
 C'est le premier éclat de ce soleil d'amour :  
 Pour ses persécuteurs, comme pour sa patrie  
 Ce que fera Pie IX, nous le verrons un jour !

#### JEUNESSE DE PIE IX.

Dix-huit ans sont passés...La fleur de la jeunesse  
 Brille au front de l'enfant qui priait au matin.  
 Au travail, à l'ardeur unissant la sagesse  
 Il court vers l'avenir...Et voilà qu'en chemin  
 Un homme à l'œil perçant, le regarde et l'arrête.....

" Ce jeune homme, dit-il, un jour sera puissant,  
 " J'en atteste le ciel !! " Cet homme était prophète ;  
 Il devinait les feux de ce soleil naissant.  
 Si le ciel, de seize ans eût prolongé sa vie,  
 Il eût vu le soleil dans toute sa splendeur ;  
 Et Pie IX déversant sur la terre ravie  
 Des torrents de lumière et de douce chaleur !

LE SOLEIL À 10 HEURES. SACERDOCE DE PIE IX ;  
 IL EST ÉVÊQUE, ARCHEVÊQUE, CARDINAL.

Le soleil au tiers de sa course,  
 S'entoure de rayons plus beaux :  
 De son sein, comme d'une source,  
 Découlent des torrents nouveaux.....

Il atteint aussi Lui, le tiers de sa carrière.....  
 Admirez les progrès de cet astre béni !  
 Il a franchi le seuil du divin sanctuaire...  
 C'est le premier rayon au front de Mastai !

Il est Prêtre.....Et dans le silence  
 Il échauffe la pauvreté  
 Astre d'amour, son influence  
 S'inspire de la charité.  
 C'est alors, lointaine Amérique,  
 Perdue au bord de l'horizon,  
 Que de ce Soleil magnifique  
 Tu verras le premier rayon.  
 Plus tard, si la terre féconde  
 Pour Pie IX tressaille d'amour,  
 Si plus tard la gloire t'inonde.  
 Tu le devras à ce beau jour!!!

Mais, pendant que, rempli de joie et d'espérance,  
 Des élans de mon cœur je prolonge le cours,  
 Le Soleil à grands pas dans sa marche s'avance.  
 Vers le sommet du ciel il s'élève toujours ;



Spolète, tu verras cinq heureuses années ;  
 Tu pourras reflleurir à l'éclat du Soleil.....  
 A toi, chère Imola, les belles destinées !  
 Tu brilleras treize ans de son reflet vermeil.  
 Dans ton sein, revêtu de la pourpre romaine  
 Tu le verras partout répandre ses bienfaits.  
 Astre de charité, sur ce riant domaine,  
 Illuminant toujours, ne se couchant jamais !

LE SOLEIL À MIDI.—PIE IX PAPE.

Voici le soleil dans sa gloire ;  
 Il vient d'atteindre à son midi :  
 Il règne en souverain. Victoire !  
 Ce cri, partout a retenti.

La mort étend son deuil sur la Ville Éternelle !  
 Rome est veuve...partez, Pontife du Seigneur.  
 Romains, ne pleurez plus...La colombe fidèle  
 Vient de marquer au front votre nouveau Pasteur.  
 Vous le verrez paraître : aux lèvres le sourire,  
 Ses mains, ses douces mains ne savent que bénir :  
 En face des honneurs, son humble cœur soupire,  
 Mais lui seul en est digne, il doit les obtenir.  
 Par trois fois vers le ciel, s'élève la prière,  
 Et trois fois, le Seigneur répond : c'est *Mastai* !  
 Peuples applaudissez !!! Quels torrents de lumière !  
 Enfin notre soleil arrive à son midi...

AMNISTIE GÉNÉRALE.

Maintenant rayonnez sur la terre promise  
 Astre cher à nos cœurs, plus d'obstacle à nos vœux ;  
 Vous pouvez accomplir votre noble devise ;  
 A tous donner la paix, nous rendre tous heureux.  
 Et déjà, je le vois, le cachot s'illumine ;  
 La porte des prisons brise ses noirs verroux  
 Vers le toit paternel l'exilé s'achemine,  
 La voix de notre Père a crié : Grâce à tous !!!

## RÉVOLUTION DE 1849.

Mais, d'où vient ce sombre délire ?  
 Pourquoi tout ce peuple en fureur ?  
 Quoi ! c'est contre Lui qu'on conspire  
 Pour le payer de son bon cœur !  
 Insensés !...L'Astre-Roi, quand même,  
 Sur vous répandra ses bienfaits ;  
 Et Pie IX à votre blasphème  
 Répondra par un cri de paix.

## EXIL DE GAËTE.

Voyez-vous ce rocher jusque-là sans verdure ;  
 Un rayon va briller sur son aride sein :  
 Il deviendra fécond...Le roi de la nature  
 Sur la pierre, de fleurs fait germer un essaim.  
 Gaëte, tu diras qu'un jour sur ton rivage  
 Pie IX vint resplendir, comme un astre voilé ;  
 On le chassait, mais Lui, du sein de son nuage,  
 T'apporte la splendeur et la fécondité.  
 Bientôt, lorsqu'un brigand te livrera bataille,  
 Tu verras ce que peut un rayon de soleil...  
 Ton Roi, ta jeune Reine, au sein de la mitraille,  
 Te légueront un jour un renom sans pareil...

## RETOUR À ROME.—5 ANNEES DE PAIX.

Il revient.....Tout renaît.....la terre se réveille  
 Comme on la voit frémir au retour du printemps.  
 La guerre est au repos.....la discorde sommeille,  
 Et la paix donne au monde un calme de cinq ans.

## DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION, 1854.

On dit que quelquefois une comète errante  
 S'approche du soleil et vient doubler ses feux ;  
 Et que s'échappe alors de la fournaise ardente  
 Une chaleur immense, un éclat radieux...

Douce Étoile du ciel, o Vierge Immaculée,  
 Tu descendis un jour vers le Pontife-Roi ;  
 On te vit t'abaisser de la voûte azurée,  
 Et ton nom l'enrichit des splendeurs de la Foi.  
 O Pontife béni ; que ta voix était belle,  
 Quand tu la proclamas pure dès son matin,  
 Et que tu décoras sa couronne immortelle,  
 A notre grand bonheur, d'un diamant divin !  
 Et pour Toi, quel honneur ; depuis cette journée,  
 L'Étoile du matin près de ton astre a lui ;  
 Progrès toujours communs, commune destinée !  
 Deux soleils se prêtant un mutuel appui !!!

RÉVOLUTION DE 1859.—CASTELFIDARDO.

Mais voici venir la tempête,  
 L'enfer rassemble ses suppôts ;  
 Tout est sombre sur notre tête,  
 Sous nos pieds mugissent les flots.

N'importe...en un ciel noir notre soleil rayonne !  
 Partez, Lamoricière, et vous braves soldats :  
 A Castelfidardo vous attend la couronne,  
 Celui qui la promet est le Dieu des combats !...  
 L'éclair du Vatican a transpercé la tombe.....  
 Mourir pour cette cause est une illustre mort.  
 Mourons au champ d'honneur, car le héros qui tombe  
 Est béni par Pie IX ; c'est le plus noble sort !

PAIX.—FÊTES DE 1862.

Un nuage, parfois, dérobe à notre vue,  
 Au sein du firmament, l'Astre brillant du jour ;  
 Mais un souffle bientôt a refoulé la nue,  
 Et l'Astre-Roi plus beau recommence son tour.  
 Victor-Emmanuel, Cavour, dans la poussière  
 Vos parjures efforts viennent de s'engloutir.  
 Et toi, Garibaldi, monstre impudent, arrière !!!  
 Le Ciel devient serein, Pie IX va resplendir.

Venez des quatre coins du monde,  
 O Pontifes de l'Éternel ;  
 Venez sur la terre et sur l'onde,  
 Venez, c'est le jour solennel.  
 Et vous, victimes généreuses,  
 Pie IX vous appelle, venez ;  
 Et de vos tombes glorieuses,  
 Pour votre triomphe, sortez.....  
 Ouvrez-vous, portes éternelles !  
 Martyrs, entrez dans la cité !  
 Chantez, légions immortelles,  
 L'Hosanna de l'Éternité !!!

23ÈME ANNÉE DU PONTIFICAT DE PIE IX.

Et maintenant, Soleil, c'est ta vingt-troisième heure,  
 Depuis que ton midi prodigue ses rayons ;  
 Suspend ta marche au Ciel, ne descends pas, demeure...  
 Il te faut éclairer de nouveaux horizons.  
 Approche de plus près les ans sacrés de Pierre :  
 Puisses-tu dépasser les limites du jour :  
 Puisses-tu, de nouveau, commençant ta carrière,  
 Briller aussi longtemps que vivra notre amour !

LA FIN DU JOUR.

Quand le Soleil descend, sa chaleur diminue ;  
 Ses feux sont amortis quand approche la nuit  
 Il laisse ses ardeurs dans le sein de la nue  
 Et va s'ensevelir avec le jour qui fuit,  
 Mais toi, noble Pie IX, beau soleil de nos âmes,  
 Tes splendeurs d'aujourd'hui sont celles du matin,  
 Toujours le même éclat, toujours les mêmes flammes ;  
 Notre soleil à nous ne sait pas de déclin.  
 Un seul rayon suffit pour remuer les mondes ;  
 Sa chaleur est partout. Il rayonne là-bas,  
 Et voilà que bien loin, delà les mers profondes,  
 Il fait germer la gloire au sein des Canadas.

Il rayonne là-bas.. Et de toute la terre,  
 On s'éveille, on regarde, on s'élance vers Lui..  
 Attendez quelques jours.. L'un et l'autre hémisphère  
 A Rome chanteront que le Soleil a lui.

PRIÈRE POUR PIE IX.

O Dieu, garde Pie IX encore bien des années !  
 Il est notre bonheur, notre Soleil à nous.  
 De l'Église, en son cœur, il tient les destinées ;  
 Nous sommes ses enfants, nous prions à genoux.  
 Tu le sais, chaque jour, aux sources de la vie,  
 Au divin sacrement son cœur va s'enivrer ;  
 Et voilà *cinquante ans* que son âme ravie  
 Boit au Fleuve d'amour sans se désaltérer.  
 Daigne, pour Lui, Seigneur, ramener la jeunesse ;  
 Pour Lui, fais de nouveau refleurir le printemps ;  
 Ou du moins garde-nous cette verte vieillesse  
 Qui supporte si bien la rage des autans !

A PIE IX.

O Père bien aimé, puisse notre prière,  
 Partant de notre cœur, s'élever jusqu'aux cieux,  
 Et qu'avant ton déclin, ta céleste lumière  
 Dirige tous les pas, éclaire tous les yeux !!!

## LA PREMIÈRE COMMUNION DE PIE IX.

À L'OCCASION DU 75ÈME ANNIVERSAIRE DE LA 1ÈRE  
COMMUNION DE CE GRAND PAPE.

Dans le sanctuaire,  
Quel est cet enfant  
Auprès de sa Mère  
Si beau, si fervent ?  
O Dieu d'amour, souverain des cieux,  
Sauvez Pie IX, exaucez nos vœux.

Son âme attendrie,  
Dans un corps mortel,  
A Jésus Hostie  
Prépare un autel.

De son Tabernacle  
Le Divin Sauveur  
Descend, ô miracle !  
Vers ce petit cœur.

Comme Jean-Marie  
Goûta ce bienfait !  
Jamais dans sa vie  
Bonheur plus parfait.

Ses yeux, par leurs larmes,  
Disent à Jesus :  
Sauveur plein de charmes  
Ne me quittez plus.

A Vous je me donne,  
Dans un si beau jour :  
A Vous j'abandonne  
Mon cœur sans retour !

Offrande bénie !  
Jamais cet enfant  
Ne sut, dans la vie,  
Trahir son serment.

De la sainte flamme  
Les transports brûlants  
Ont rempli son âme  
*Soixante-quinze ans !*

Et, dans sa vieillesse,  
De ce jour béni  
Il garde sans cesse,  
Souvenir chéri.

Il Vous fut fidèle,  
O Dieu, son secours ;  
Daignez, sous votre aile,  
Le garder toujours.

Et si la prière  
Des petits enfants,  
Seigneur, peut vous plaire,  
Qu'il vive longtemps !

Pour ce Père aimable.  
L'enfance, ô Dieu bon,  
Offre à votre Table,  
Sa communion.

Jetez sur la terre  
Vos regards plus doux :  
Jesus, ô bon Père,  
Vous prie avec nous.

A Pie IX la gloire,  
Des jours triomphants  
Donnez la victoire  
Aux petits enfants !!

## LE PONTIFICAT DE PIE IX.

—  
1846.  
—

## ÉLECTION DE PIE IX.

Dans nos cœurs vous vivrez rayonnants à jamais,  
 Jours heureux, qui du Ciel apportâtes la paix :  
 Vous qui mîtes Pie IX au timon de l'Eglise,  
 Pour nous conduire tous à la terre promise.  
 Vrai sourire de Dieu, jours mille fois bénis  
 De mil huit cent quarante-six !!!

—  
1847.  
—

## HOSANNA À PIE IX.

Le monde apprit bientôt la joyeuse nouvelle :  
 La colombe partout la porta sur son aile :  
 On arbora partout de joyeux étendards :  
 Les échos redisaient des chants de toutes parts :  
 La joie était partout, et la seconde année  
 N'entendit qu'Hosannas sur la terre enivrée !

—  
1848.  
—

## RÉVOLTE CONTRE PIE IX.

Hélas ! pour ces beaux jours quel triste lendemain !  
 La trahison marchait par un sombre chemin :  
 Le poignard d'un sang pur vint inonder la terre,  
 Et Pie IX vit s'ouvrir le chemin du calvaire.



1849.

—

## EXIL DE PIE IX.

Rome dans la démence et le Pape exilé...  
Triste et sombre tableau sous nos yeux déroulé !  
Mais la croix fut toujours un signe de victoire :  
Pie IX aura la paix... Marie aura la gloire !

—

1850.

—

## RETOUR DE PIE IX.

O Rome, abaisse tes murailles !  
Voici venir ton bon Pasteur :  
Ne crains pas que des représailles  
Attristent ce jour de bonheur.  
Ton Roi, ton Pontife Suprême  
Te pardonne, t'embrasse, t'aime !

—

1851.

—

## CONCORDATS DE PIE IX.

De la sédition on n'entend plus les bruits.  
Espagne, de la paix tu vas cueillir les fruits :  
Et la grâce coulant de ses sources fécondes  
Va porter ses bienfaits, ses trésors aux deux mondes.

35

1852.

---

CONSEILS DE PIE IX.

Evêques, écoutez les conseils précieux  
De mil huit cent cinquante-deux.  
Les francs-maçons partout doublent, triplent leur nombre ;  
Pie IX les voit agir dans l'ombre,  
Et sa puissante voix, aux quatre coins du ciel,  
Signale le danger aux gardiens d'Israël.

---

1853.

---

INSTITUTIONS DE PIE IX.

L'abondance enrichit la terre consolée,  
Dans les jours précieux de cette riche année ·  
La Hollande, la France et les États Romains  
Reçoivent de Pie IX des biens à pleines mains.

---

1854.

---

MARIE ET PIE IX.

Mais soudain quel éclat sur la Ville éternelle !  
Un chérubin descend, apportant sur son aile  
Pour l'auguste Pie IX un message béni.  
Pontife, à vos désirs l'Esprit-Saint a souri !  
La Vierge vient vers vous de la voûte étoilée :  
Préparez une fête à cette Immaculée ! !  
O Vieillard, à vos chants nous unissons nos voix :  
Gloire à l'Immaculée ! Amour au Roi des Rois !

1855.

—

## LE PIEMONT ET PIE IX.

La haine, noir serpent, vit toujours en ton âme :  
 Tu ne peux voir en paix triompher cette Femme...  
 Tu cherches des suppôts : sois heureux, les voici !...  
 Victor-Emmanuel, Cavour, Garibaldi,  
 Préparez vos complots : le Pontife, quand même,  
 Vivra pour l'univers : le Ciel le garde et l'aime.

—

1856.

—

## LE CONGRÈS ET PIE IX.

Élaborez, grands potentats,  
 Les complots de votre finesse.  
 L'arbitre de tous les états,  
 Dieu, se rit de votre sagesse.  
 Pie IX au doux cœur de Jésus  
 Se confie ; il ne vous craint plus.

—

1857.

—

## TRIOMPHE DE PIE IX.

Il craint si peu, que, bravant les voyages,  
 Pie IX, pour démentir de perfides discours,  
 Visite ses états ; et partout, et toujours  
 Les peuples à ses pieds apportent leurs hommages.

37

1858.

---

LA SICILE ET PIE IX.

Contre les complots des enfers,  
Toujours ambitieux de nuire,  
Pie IX avertit l'univers :  
Rois, ne vous laissez pas séduire ;  
Écoutez ses avis, au moins pour une fois ;  
Votre salut serait d'obéir à sa voix.

---

1859.

---

L'ANNEXION ET PIE IX.

Mais le prophète en vain veut réveiller la terre ;  
Pour vaincre ce sommeil il faudra le tonnerre.  
Pie IX est dépouillé : tombons à ses genoux  
Pour lui faire l'aumône ; il priera Dieu pour nous.

---

1860.

---

LES ZOUAVES ET PIE IX.

Lève-toi, vaillant capitaine,  
Au secours du Pontife-Roi.  
La gloire n'est pas incertaine,  
Pars ; nos cœurs sont tous avec toi !  
Triompher n'est pas nécessaire ;  
Mais il faut prouver à la terre  
Que, tant que le Pape vivra,  
On versera pour sa défense  
Le plus noble sang de la France,  
Le plus pur sang du Canada.

1861.

—

## CASTELFIDARDO ET PIE IX.

Victor-Emmanuel, ta facile conquête  
 Peut te faire tourner la tête.  
 En vain dix souverains se hâtent d'applaudir;  
 A ton audace en vain ils veulent faire fête :  
 Ce que Pie IX ne peut bénir  
 Ne pourra jamais réussir.

—  
1862.

—

## LES MARTYRS ET PIE IX.

La couronne sans Lui ne peut être fixée.  
 Mais lorsque par sa main la couronne est placée,  
 Les rois qu'il établit réjouissent les cieux  
 Et deviennent pour nous des amis précieux.

—  
1863.

—

## LA POLOGNE ET PIE IX.

Quand un peuple est tombé, le front dans la poussière,  
 Sous la main d'un tyran, qui donc de sa misère  
 Aura pitié.....Pie IX: il demande deux fois  
 Grâce pour la Pologne au plus cruel des rois.

—  
1864.

—

## LE SYLLABUS ET PIE IX.

Pour déguiser l'erreur la ruse est inutile :  
 Pie IX l'ira chercher dans son dernier asile :  
 Il la démasquera de sa puissante main  
 Et la montrera nue à tout le genre humain.

1865.

—

## LES FRANCS-MAÇONS ET PIE IX.

Contre le Syllabus pendant que tout conspire,  
Pie IX porte ses yeux sur son immense empire :  
Des francs-maçons partout les projets dévoilés  
Sont aux peuples surpris par Pie IX révélés.

—

1866.

—

## LA FRANCE ET PIE IX.

O France, qu'as-tu fait, dans cette triste année ?  
Toi-même de tes mains tu t'es découronnée.  
Pendant que tu livrais ton Père à l'abandon,  
Lui, confiant en Dieu, te donnait ton pardon.  
O France, si tu veux reconquérir ta gloire,  
Va reprendre ton poste au seuil du Vatican :  
Alors sous tes drapeaux reviendra la victoire,  
Et jusque dans Berlin tu planteras ton camp.

—

1867.

—

## ST. PIERRE ET PIE IX.

Pour l'Église les mains humaines  
Sont des aides bien incertaines :  
Mais saint Pierre, du haut des cieux,  
Veille sur ses jours précieux.  
Depuis dix huit siècles, son trône  
Gardé par lui toujours rayonne,  
Miracle offert à tous les yeux.

40

1868.

---

LE CONCILE ET PIE IX.

On enchaîne Pie IX, mais non pas sa parole :  
Aux quatre coins du Ciel, au contraire, elle vole.  
Ministres du Seigneur, dit-elle, hâtez-vous ;  
L'Esprit Saint vous appelle ; à Rome accourez tous.

---

1869.

---

LE SACERDOCE DE PIE IX.

Et pendant qu'au Pontife un doux anniversaire,  
Par des dons, par des vœux de cent lieux réunis,  
Rappelait le beau jour où dans le sanctuaire  
Ver l'autel il faisais ses premiers pas bénis ;  
Pour le Concile saint les Evêques, ses frères,  
Accouraient empressés des plus lointaines terres,  
Et traversaient les flots étonnés et soumis.

---

1870.

---

L'INFAILLIBILITÉ ET PIE IX.

Et l'Église en ses mains prenait un diadème  
Et le posait au front du Pontife Suprême.  
Le Pape est à jamais l'Ange de Vérité,  
Elle le couronnait d'Infaillibilité.

---

1871.

---

LES GARANTIES ET PIE IX.

Les brigands, peuple vil, sans cœur et sans entrailles,  
Dispersent les pasteurs, renversent les murailles :  
Mais la voix de Pie IX apprend à l'univers  
Que, Vicaire du Christ, il portera les fers.

Gardez, gardez votre or, souverain mercenaire :  
 Les enfants de Pie IX feront vivre leur Père.  
 De saint Pierre Pie IX dut-il doubler les ans,  
 Il ne vivra jamais pour nos cœurs trop longtemps.

---

 1872.
 

---

## LES COUVENTS ET PIE IX.

Le Pontife avait dit : Laissez mes fils tranquilles !  
 Inutile prière : on force leurs asiles.  
 Dans le sein des couvents la révolution  
 Va porter sa fureur, et la destruction  
 Gorgez-vous de nos biens que convoitent vos crimes ;  
 Nous, nous saurons souffrir, comme Pie IX victimes.

---

 1873.
 

---

## L'UNIVERS ET PIE IX.

L'enfer vomit partout ses affreux bataillons :  
 Sa colère s'exhale en hideux tourbillons :  
 Il bouleverse tout, l'Europe, l'Amérique ;  
 En Prusse, en Suisse, en France, en Pologne, en Belgique,  
 En Espagne, au Brésil, mais à Rome surtout :  
 Sa rage veut pousser ses excès jusqu'au bout.  
 Mais Pie IX veille, il parle et surtout son cœur prie,  
 Et comme Lui, l'Église attend tout de Marie.

---

 1874.
 

---

## LES COMLOTS ET PIE IX.

Le mal s'étend encore, et chaque souverain,  
 Aux méchants, contre Dieu, semble donner la main.



L'audace de l'enfer s'enhardit à toute heure,  
 Et le Ciel semble sourd à notre voix qui pleure.  
 Que va faire Pie IX ? Pour protéger les siens  
 Son cœur dans les grands maux trouve les grands moyens :  
 De cette main sacrée, au Ciel même obeie,  
 Il ouvre les trésors de la grâce infinie ;  
 Et dans un Jubilé fervent, universel  
 Il veut que ses enfants l'emportent sur le Ciel.

---

 1875.
 

---

## LE JUBILÉ ET PIE IX.

La victoire est à nous... Notre immense prière  
 Vient d'obtenir pour notre Père  
 Des jours sans doute inespérés  
 Tout tombe autour de Lui... Ses ennemis jurés,  
 Trompés dans leurs calculs, ne savent plus que faire.  
 Insensés, ouvrez donc vos yeux à la lumière ;  
 Devant Pie IX courbez vos fronts humiliés  
 Et tombez à ses pieds !

---

 1876.
 

---

## LES 30 ANS DE PIE IX.

Et voici la trentième année  
 De ce règne si glorieux :  
 Et cette tête bien-aimée,  
 De gloire et d'amour couronnée,  
 Et le doux éclat de ces yeux ;  
 Et cette figure sereine ;  
 Et cette bouche toujours pleine  
 De mots de tendresse et d'espoir...  
 Tout cela nous portait à croire  
 Que bientôt viendrait la victoire,  
 Et que Pie IX pourrait la voir.

1877.

## LES PÉLERINS ET PIE IX.

Les flots pressent les flots et, de toute la terre,  
 Les pèlerins nombreux portent au Vatican  
 Les présents de l'amour. Quel admirable élan !  
 Contemplez ces trésors à vos pieds, ô Saint Père !  
 Pour célébrer vos noces d'or,  
 Vos enfants à l'envi se dépouillent encore.

1878.

## MORT DE PIE IX.

O jours de deuil, qui deviez suivre  
 Pourquoi vous presser de venir ?  
 Pourquoi ne pas le laisser vivre  
 Lui qui ne savait que bénir ?...  
 L'Hosanna des enfants l'acclame,  
 Et dans ses yeux de la santé  
 Jaillit une nouvelle flamme  
 Qui nous cachait la vérité...  
 Mais la mort allait apparaître....  
 Pie IX aussitôt le comprit,  
 Fidèle image de son Maître,  
 Il pardonne au larron contrit,  
 Penche la tête et rend l'esprit !!!

Que ce jour à jamais reste en notre mémoire !...

Recevez nos adieux, Pontife sans pareil !  
 Jusqu'au jour du Seigneur, dormez votre sommeil  
 Sur votre monument se lève la victoire,  
 Et votre front au Ciel est couronné de gloire !

## POUR PIE IX.

## PRIÈRE À MARIE.

Reine du Ciel et de la terre,  
De Pie IX montrez-vous la Mère :  
Priez pour Lui !

Douce Patronne,  
Votre couronne,  
Par Lui rayonne ;  
Priez pour Lui !

Loin des lieux où son trône brille,  
Nous sommes aussi sa famille,  
Priez pour Lui.

L'enfer s'élance...  
Mais sa puissance  
Fait résistance...  
Priez pour Lui.

De son amour précieux gage,  
Pie IX nous donna votre image,  
Priez pour Lui.

Vers vous, Marie,  
Notre cœur crie :  
Gardez sa vie ;  
Priez pour Lui !

Sous l'aile de votre tendresse,  
Protégez sa verte vieillesse ;  
Priez pour Lui.

Sa voix sacrée  
Vous a chantée  
Immaculée !  
Priez pour Lui.

Daignez apaiser la tempête  
Qui gronde en fureur sur sa tête ;  
Priez pour Lui !

A son histoire  
Joignez la gloire  
De la victoire !  
Priez pour Lui.

Rendez de tous le cœur docile  
A sa voix, comme à l'Évangile !  
Priez pour Lui !

Que sa lumière  
Enfin éclaire  
La terre entière !  
Priez pour Lui.

Qu'un jour au ciel votre main donne  
A tous nos fronts une couronne  
Auprès de Lui.

## POUR PIE IX.

## CHANT À MARIE.

## REFRAIN.

Gardez-Le bien, Vierge Marie !  
 De Pie IX exaucez les vœux ;  
 Défendez-Le, mère chérie,  
 Veillez sur Lui du haut des cieux ! } *bis.*

O puissante et douce Marie,  
 Secourez-nous dans le danger ;  
 Pour un Père, ô Vierge bénie,  
 Vos enfants viennent vous prier.  
 PIE IX est successeur de PIERRE,  
 De l'Église il est le Pasteur,  
 De Jésus il est le Vicaire ;  
 Couvrez-le d'un bras protecteur !

Lorsque la mer pendant l'orage  
 Soulève ses flots en courroux.  
 Sans trembler ni perdre courage,  
 Le pilote a recours à Vous.  
 Douce Étoile, à notre prière  
 Levez-vous, brillez dans les Cieux.  
 Et sauvez la barque de Pierre ;  
 L'enfer contre elle est furieux...

Celui dont la voix vénérée  
 Vous proclamait avec amour,  
 Dès votre aurore immaculée  
 Peut tout espérer en retour.  
 Puisqu'il a de votre couronne  
 Fait jaillir un nouvel éclat,  
 Par Vous, immortelle patronne,  
 Il doit triompher au combat.

Assez longtemps de notre Père,  
L'infortune a navré le cœur ;  
Ses vertus à toute la terre  
Ont assez montré sa grandeur.  
Du Pontife-Roi, tour d'ivoire,  
Venez défendre le drapeau  
Et ramenez par la victoire  
Près du Pasteur tout son troupeau.

## LE TRIOMPHE DE PIE IX.

Ils sont passés, les jours de la souffrance  
 Et de l'exil s'est terminé le cours.  
 Les longs travaux demandent récompense :  
 Montez, Pie IX, près de Dieu pour toujours !

## REFRAIN.

Pour le Pontife, entonnez vos cantiques,  
 Princes du ciel, faites place au vainqueur :  
 Ouvrez pour lui les célestes portiques.  
 Gloire à Pie IX, Gloire au triomphateur.

Il fut Pontife, et sa main vénérée  
 A mille fois offert l'Agneau divin  
 Au saint des saints laissez-lui libre entrée,  
 Pour lui chantez l'alleluia sans fin.

Il fut martyr, la palme de victoire  
 Brille à la main du vaillant d'Israël :  
 Soldats du Christ, c'est un frère de gloire :  
 Placez bien haut notre Pie IX au ciel.

Il fut le roi de l'Église et du monde :  
 Il a laissé, par ses nobles exploits,  
 Tous ses sujets dans une paix profonde ;  
 Il a sa place auprès du roi des rois.

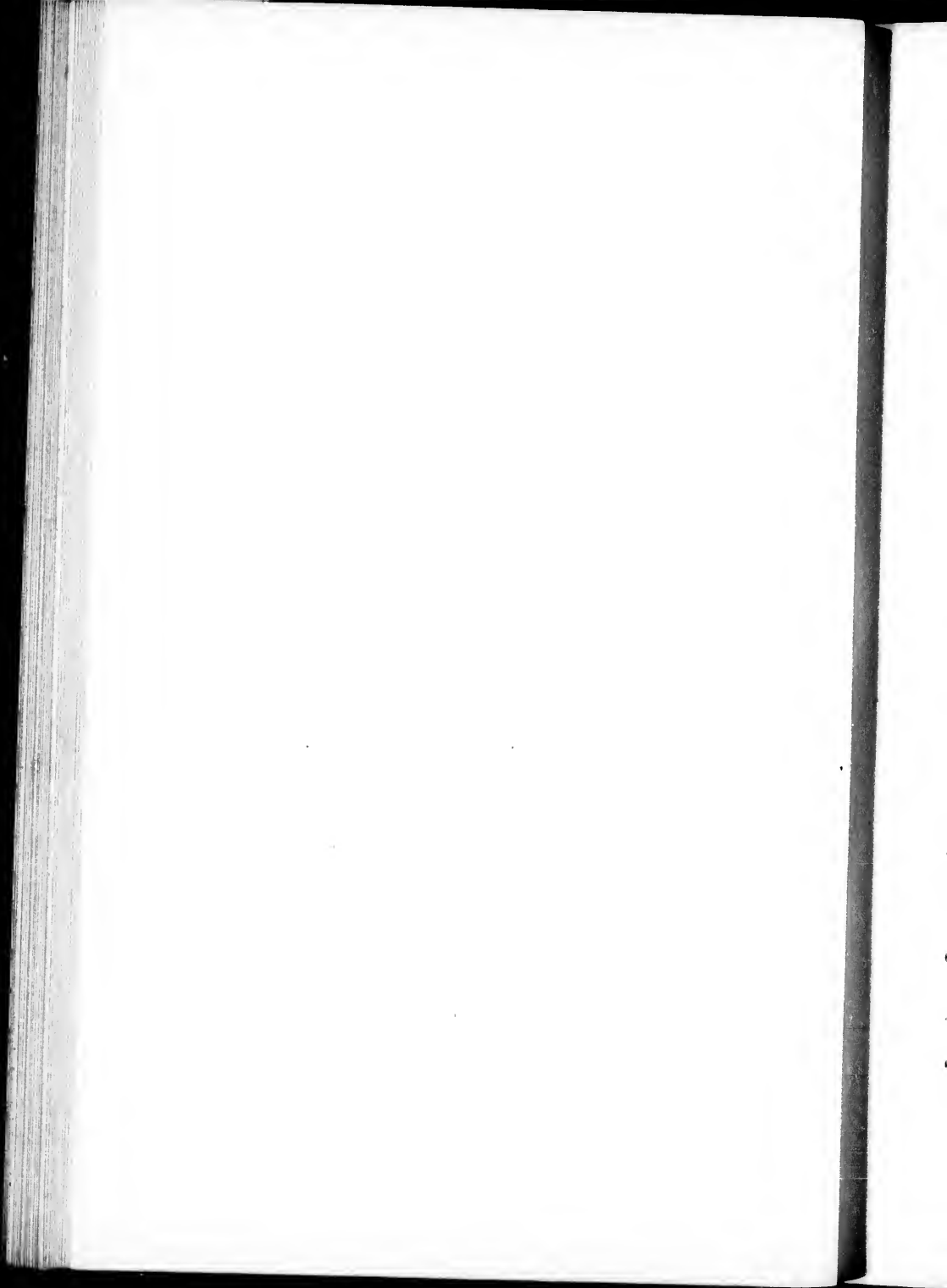
Anges du ciel, exaltez notre Père ;  
 L'honneur pour lui doit remplacer l'affront :  
 Et vous, Léon, son successeur sur terre,  
 Faites briller l'auréole à son front.

# POESIES

COMPOSÉES POUR LES FÊTES

ET AUTRES CIRCONSTANCES SOLENNELLES DE DIVERSES  
COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES.





## LES NOCES D'ARGENT DE VILLA MARIA.

Quand l'arbre fut planté sur la haute colline,  
 L'avenir était incertain.  
 Mais l'année était bonne ; et la sève divine  
 Devait lui faire un beau destin.  
 C'était aux jours bénis de la brillante année  
 Qui vit s'ouvrir le ciel des cieux.  
 Dans ces jours où Pie IX ceignit l'Immaculée  
 D'un diadème merveilleux.  
 Vingt-cinq ans sont passés depuis ces jours de gloire ;  
 Le dogme est inscrit dans nos cœurs,  
 Et le burin sacré de l'immortelle histoire  
 L'a gravé, tout orné de fleurs,  
 La splendeur qui marqua cette réjouissance,  
 Et par tout le monde éclata,  
 D'un beau reflet d'espoir éclaira la naissance  
 De notre Villa-Maria.  
 Sous un plus beau présage on ne pouvait pas naître.  
 Oui, cette maison grandira.  
 Laissez couler le temps, et vous la verrez, être  
 L'orgueil de notre Canada,  
 Un quart de siècle a lui, depuis lors, sur le monde,  
 Le petit grain de sénévé  
 A poussé dans le sol sa racine profonde ;  
 Comme un arbre il s'est élevé.  
 De cet arbre géant les branches étendues,  
 Couvertes de fleurs et de fruits,  
 Ont offert un asile aux colombes venues  
 De tous nos immenses pays.  
 Au Patriarche Dieu, montrant un ciel sans voiles,  
 Dit un jour ces mots consolants :  
 " Compte, si tu le peux, le nombre des étoiles !  
 " Si nombreux seront tes enfants ! "

A Villa-Maria la Vierge Immaculée  
 Promit un semblable avenir ;  
 Et depuis vingt-cinq ans, chaque nouvelle année  
 Voit la promesse s'accomplir.  
 Parcourez aujourd'hui les vallons, les montagnes  
 De notre vaste Canada ;  
 Vous entendrez partout les villes, les campagnes  
 Parler de Villa-Maria.  
 Des Etats, nos voisins, fouillez le territoire ;  
 Sur cet immense continent,  
 De Villa-Maria, partout ou fait mémoire,  
 Du Golfe du Mexique au Golfe St. Laurent !  
 O Villa-Maria, ta famille nombreuse,  
 Pour fêter tes noces d'argent,  
 Demande que tu sois toujours la bienheureuse :  
 C'est son désir le plus ardent.  
 Que l'éclat merveilleux qui couronne ta tête  
 Devienne plus brillant encore,  
 Jusqu'aux jours éloignés où nous ferons la fête  
 De tes royales noces d'or !  
 Tout nous fait espérer cet avenir prospère  
 Que nous souhaitons aujourd'hui.  
 Ce n'est pas pour mourir que ta belle lumière  
 Partout jusqu'à ce jour a lui.  
 Ce n'est pas pour ta mort qu'en la Sainte Patrie,  
 Celle qui t'a fait ton honneur  
 Verse ses vœux ardents dans le cœur de Marie,  
 Pour qu'ils soient plus chers au Seigneur.  
 Ce n'est pas pour hâter le jour des funérailles  
 Que ta mère de la cité  
 Auprès de ton berceau transporte ses murailles :  
 C'est pour ton immortalité !  
 Vis donc, noble maison ! et puisses-tu, sans cesse,  
 Voir accourir de toute part  
 Un essaim plus nombreux de la chère jeunesse  
 Pour qui tes murs sont un rempart.

Les principes chrétiens que tu donnas aux mères,  
Grave-les au cœur des enfants.  
Apprends leur à bien fuir des plaisirs éphémères,  
Mais plus que jamais séduisants.  
Le laïcisme veut bannir de la science  
Jusqu'au mot de Religion :  
Tu prouveras toujours que, pour former l'enfance,  
La Foi doit aider la raison.  
De tes traditions ne quitte pas la loi :  
Tu sus former des cœurs chrétiens ! ...  
Les cœurs chrétiens ont seuls la véritable foi,  
Seuls, ils espèrent les vrais biens !

## A LA MÉMOIRE DE SŒUR NATIVITÉ.

Un jour, dans le jardin, d'un bouquet de feuillage,  
 J'entendis s'échapper un doux et gai ramage ;  
 Et ma main, écartant doucement les rameaux,  
 Découvrit à nos yeux un charmant nid d'oiseaux.  
 Ils étaient six, serrés dans leur palais de mousse,  
 Et la brise de juin les berçait sans secousse.  
 Le ciel était si beau, le soleil si joyeux,  
 Que je fus sur le point de chanter avec eux.  
 Ils gazouillaient en paix, sur la branche élevée ;  
 La mère protégeait sa charmante couvée,  
 Mais tout-à-coup un cri suspendit la chanson,  
 Et depuis ce temps là n'a chanté le buisson ;  
 Un épervier, fondant sur la petite mère,  
 Vint plonger dans le deuil cette nichée entière.  
 Pauvres petits oiseaux ! J'étais loin de prévoir  
 Que votre triste sort nous dût si tôt échoir !  
 Notre nid à nous, c'est la Ville de Marie.  
 Une mère veillait sur la maison chérie ;  
 Et toutes, sans soucis, à toutes les saisons,  
 Nous faisons retentir nos joyeuses chansons.  
 Mais un jour, jour de deuil et de triste mémoire,  
 La mère disparut.....Nous ne pouvions le croire...  
 Mais hélas ! six longs mois d'absence et de douleur  
 Ne nous ont que trop bien prouvé notre malheur.  
 Vous comprenez pourquoi, même en ce jour de fête,  
 Même lorsque les fleurs pleuvent sur notre tête,  
 Nos voix ont moins d'écho, nos cœurs ont moins de joie :  
 Quand la mère n'est plus, tristes sont les enfants.  
 Ah ! si, de son regard, cette douce journée  
 Encore comme autrefois était illuminée ;  
 Si sa main sur nos fronts qu'elle baisa souvent  
 Déposait aujourd'hui le laurier triomphant ;

Si sur le seuil béni de cette maison sainte,  
Quand nous allons partir et quitter cette enciente,  
Si sa voix nous disait un de ces chers adieux,  
Qu'elle disait si bien en nous montrant les cieus ;  
Si son regard, vers nous, plongeant dans l'étendue,  
Veillait sur sa famille en cent lieux répandue,  
Vers l'avenir plus gai notre cœur partirait,  
Certaines que le sien sans cesse nous suivrait !  
Mais, qu'ai-je dit ? Au ciel vous êtes toujours mère,  
Tante Nativité : gardez-nous sur la terre !  
Et toi, chère maison, qui grandis dans ses mains,  
Toi qui vis arriver par cent mille chemins  
Tant d'autres qu'avec nous captivaient ses doux charmes,  
O Villa Maria ! nos cœurs sont pleins de larmes,  
Quand il faut aujourd'hui te quitter pour toujours,  
Et voir finir ainsi les plus beaux de nos jours !  
Sans doute, maintes fois, en nous croyant captives,  
Nous portions nos regards vers de lointaines rives,  
Et dans nos cœurs d'enfants, bâtissant des châteaux  
Nous rêvions l'avenir avec des jours plus beaux.  
Jours plus beaux ! En est-il ? Vous pourriez nous l'appendre,  
Parents cent fois aimés, dont l'attention tendre  
Nous conduisit un jour vers l'asile béni  
D'où la loi du devoir nous arrache aujourd'hui.  
Oui, nous aurons encore de bien douces journées  
Lorsque suivant les lois ici cent fois données,  
Au foyer paternel jailliront de nos cœurs  
Des chrétiennes vertus, les aimables vertus.

A L'OCCASION DU DÉPART DES GRADUÉES  
DE VILLA MARIA.

23 JUIN, 1875.

Ici-bas, c'est la loi, point de bonheur parfait  
Quand, le sourire au cœur, je salue une fête,  
Quand à la célébrer vivement je m'apprête,  
La tristesse me suit ou me guette en secret.  
Le chagrin voile vite un soleil d'allégresse  
De la prospérité voisine est la détresse.....  
Tel est le sort qui nous est fait !

Mais pourquoi ces soupirs, en si belle journée.  
Est-ce temps aujourd'hui pour de tristes discours !  
Que l'aiguille au cadran fasse deux ou trois tours,  
Et nous voici partant, la tête couronnée,  
Faisant pendant deux mois, trêve avec nos travaux ;  
Près de parents chéris savourant le repos. .  
Est-il plus douce destinée ?

Mais quand le voyageur fatigué du chemin  
A frappé du baton au seuil de la chaumière,  
Quand la douce chaleur, quand la douce lumière,  
Ont reposé les yeux, les pieds du pèlerin ;  
Après la bonne nuit passée dans l'hermitage  
Quand il faut dire adieu, se remettre en voyage,  
On pleure en partant le matin.

Suivez dans ces déserts, dans cette immense plaine,  
Ce découvreur hardi, marchant vers l'inconnu :  
La sueur couvre à flots son front brûlant et nu :  
Son gosier est sans voix, ses poumons sans haleine,  
Mais voici l'oasis !...on respire un moment !  
On revit !...on repart : adieu, palmier charmant !  
Et de pleurs l'âme est toute pleine.

Voyez ce naufragé sur la mer en fureur,  
 Les flots ont englouti le navire et ses voiles ;  
 Sur un débris flottant, sous un ciel sans étoiles,  
 Que va-t-il devenir ? Mais Dieu veille !...O bonheur !  
 Ce débris, faible esquif, le mène en sa patrie !  
 C'est elle, naufragé !!! Mais son âme attendrie  
     Laisse en pleurant le mât sauveur.

Ainsi le cœur se prend d'une vive tendresse  
 Pour les lieux, les objets qui lui firent du bien :  
 L'un lui donne l'ombrage et l'autre le soutien ;  
 Puis il faut les quitter... Voyageurs, on nous presse :  
 Il faut partir... Partons ! ou nous demande ailleurs.  
 Trouverons-nous jamais des asiles meilleurs ? . .

    Comme on les quitte avec tristesse !

Ainsi nous te quittons, séjour béni du ciel,  
 Berceau de notre enfance, O Ville de Marie !  
 Tu nous fis retrouver et famille et patrie :  
 A ton sein nous puisions et le lait et le miel.  
 Sous ton riant soleil notre jeunesse heureuse  
 S'ouvrait vers l'avenir comme une fleur joyeuse  
     Pleine de parfums et sans fiel.

Pour les beaux jours passés de notre heureuse enfance,  
 Pour ceux de la jeunesse écoulés en ce lieu,  
 Laissons de notre cœur monter vers le bon Dieu  
 Les plus tendres accents de la reconnaissance.  
 C'est Lui qui fit pour nous ces asiles bénis  
 Où prière, travail, jeux, plaisirs réunis  
     Gardent la paix et l'innocence.

C'est Lui qui vers la terre un jour baissant les yeux,  
 Prévoyant nos besoins avec un cœur de père,  
 Au plus beau des pays nous choisit une mère :  
 Et de son doigt divin, lui montrant ces chers lieux :  
 " Va, dit-il, Marguerite, au bord de ce grand fleuve,  
 " Où la terre à torrents de sang humain s'abreuve,  
     " Porter un sourire des cieux.



" Va, fille de mon cœur ; ne crains pas la tempête :  
 " En vain les éléments contre toi conjurés,  
 " S'uniront aux démons de vengeance altérés...  
 " Pour de vaines terreurs ton âme n'est point faite.  
 " Va, je l'aime, vois-tu, ce Canada lointain :  
 " Ma mère en est la Reine, et moi, le souverain !  
 " Va ; nous protégerons ta tête."

Elle partit, Dieu sait avec quel dévouement :  
 Nouvelle Jeanne d'Arc, pour la mère-patrie,  
 Pour la Foi, pour le ciel, pour la Vierge Marie,  
 Bravant les flots profonds, bravant le dénuement.  
 Sans crainte des travaux vers lesquels Dieu l'attire,  
 Elle court à la gloire, elle court au martyre,  
 Sans hésiter même un moment.

Deux siècles ont passé sur sa sainte mémoire :  
 Deux siècles ont passé, déposant tour à tour  
 Fleur de reconnaissance ou couronne d'amour  
 Sur le tombeau sacré d'où jaillira sa gloire.  
 Et nous venons aussi toutes, d'un cœur pieux,  
 Chanter l'hymne de tous... Puissent enfin nos vœux  
 Hâter le jour de la victoire.

La victoire, ce sont les honneurs des autels ;  
 C'est l'auguste Pie IX relevant la poussière  
 De la fille de Dieu dormant au cimetière.  
 Levez-vous, Marguerite, et nos chants solennels,  
 Faisant monter à Dieu nos concerts de louanges,  
 Se joindront aux accords que pour vous les saints anges  
 Chantent aux parvis immortels.

O Dieu ! quel beau moment ! quelle sainte journée !  
 Que celle où, s'éveillant de son profond sommeil,  
 Des fleurs de ses vertus d'un éclat sans pareil,  
 Notre Mère Bourgeois paraîtra couronnée.  
 Cher Canada, frémis ; applaudis, Montréal :  
 Fais à ta fondatrice un triomphe royal :  
 Jamais gloire mieux méritée !

Pour vous dont les doux soins forment ici nos cœurs,  
Filles de Marguerite, ô quel moment d'ivresse !  
Quand vous suivez le char de la sainte maîtresse,  
Semant tout le chemin de concerts et de fleurs !  
Pour payer vos bienfaits, chaque jour, Bonnes Mères,  
De loin comme de près, nos ardentes prières  
Solliciteront ces faveurs.

Et nous que ces lieux attachent au rivage,  
Nous, il nous faut partir ! comprenez nos douleurs !  
Suivez-nous de vos yeux, suivez-nous de vos cœurs,  
Dans les mille détours d'un périlleux voyage.  
Puissent vos vœux pour nous à toutes obtenir  
De pouvoir, chaque année, ensemble revenir  
Nous reposer sous cet ombrage !

Et puissiez-vous surtout, au moment du retour,  
Trouver en vos enfants vos leçons conservées,  
Comme de Sœur Bourgeois, les vertus révérees,  
Reproduites par vous, brillent dans ce séjour.  
Et que dans le beau ciel, si Jésus nous le donne,  
Nous soyons pour vos fronts une douce couronne  
De reconnaissance et d'amour !!!

A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR FABRE,  
 AVANT SON DÉPART POUR LA VILLE-ÉTERNELLE.

---

Permettez, Monseigneur, à la reconnaissance  
 De venir s'épancher à vos pieds, en ce jour.  
 Nos cœurs seraient de fer, si pour votre présence  
 Nous n'avions un merci dans cet heureux séjour.  
 Reconnaissance à Dieu qui, par un choix de Père,  
 Lui-même couronna notre premier pasteur.  
 Six ans se sont passés depuis ce jour prospère,  
 Vos bienfaits l'ont rendu plus cher à notre cœur.  
 Daigne pendant longtemps la Madone chérie,  
 Dont le mois si cher vit votre élévation,  
 Vous garder à l'amour de sa Ville-Marie  
 Comme l'enfant chéri de sa protection !  
 Que bien longtemps encore, chaque nouvelle année  
 Vous amène chez nous avec le mois de Mai,  
 Aimable et saint Pasteur, dont la bouche sacrée  
 Vient rafraîchir nos cœurs d'un souffle parfumé.  
 Ce souffle vient du ciel : c'est l'Esprit Saint lui-même  
 Qui descend dans les cœurs où vous placez Jésus ;  
 Vous posez à nos fronts l'éclatant diadème,  
 La croix, couronne d'or du peuple des élus.  
 Qu'à cet honneur toujours notre âme soit fidèle !  
 Que nous marchions toujours dans le noble chemin !  
 Vous êtes à la fois le guide et le modèle,  
 Encouragez nos cœurs, et tendez-nous la main.  
 Mais vous voulez partir, nous dit la renommée,  
 Vous voulez visiter notre sainte Sion ;  
 Comme celle de Paul, votre âme est affamée  
 D'aller au Vatican voir Pierre dans Léon.  
 Partez, saint voyageur ; portez au commun Père  
 Avec tout votre amour, tous les vœux de nos cœurs.  
 Dites au grand Léon que par toute la terre  
 Ses actes n'ont déjà que des admirateurs.

Si nous pouvions vous suivre en la Ville éternelle  
Oiseaux du Canada, cachés en votre sein,  
Nous chanterions pour vous pendant la traversée  
Et pour le Pape aussi chanterait notre essaim.  
Nos prières du moins, ô Pasteur Vénéral,ble,  
Vous suivront chaque jour sur terre et sur les flots ;  
Demandant au Seigneur un souffle favorable  
Un ciel toujours serein, du bonheur, du repos.  
Et vous nous reviendrez, le cœur gai, les mains pleines,  
Nous parler de Léon et bénir notre amour.  
De l'absence, toujours longues sont les semaines,  
Mais bien joyeux sera le moment du retour.

A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR FABRE,  
A SON RETOUR DE ROME.

---

MONSEIGNEUR,

C'était pendant la nuit, un sommeil plein de charmes  
Auquel, sans nul combat, j'avais cédé les armes,  
Sur les ailes d'un songe emportait mon esprit.  
Mon œil ne voyant plus que de loin les campagnes ;  
Le songe s'élevait plus haut que les montagnes  
Vers le cercle brillant que le soleil décrit.

Déjà du Canada s'enfuyaient les rivages,  
Les vagues de la mer, coursiers blanc et sauvages  
Sous mes pieds secouaient leurs longs crins écumants :  
La course des vaisseaux se traînait paresseuse ;  
Je les dépassais tous, rapide voyageuse,  
Mon coursier m'en portait plus vite que les vents.

Bientôt, sous un ciel sombre, une nouvelle terre  
A mes regards parut. Salut, noble Angleterre !  
Je contemple en passant ses palais et ses tours.  
Puis le brillant tableau derrière moi s'efface ;  
Déjà nous avons fui : et mon œil dans l'espace  
Des rivages de France aperçoit le contours.

France ! France ! c'est elle ! Arrête, ô brillant rêve !  
Permetts-moi de baiser, en passant, cette grève,  
Qu'ont foulée autrefois les pieds de mes aïeux.  
Cette grève ou je vois les pas de Marguerite  
Cherchant avec ardeur le vaisseau le plus vite,  
Et pressant le départ de sa voix, de ses vœux.

Le songe n'attend pas : il ne sait pas entendre  
Ni mes cris répétés, ni mon vœu le plus tendre,  
Paris ! voici Paris, la reine des cités !  
Passons... Dans le lointain, les Alpes élancées  
Portent jusques au ciel leurs cimes argentées ;  
Nos pas, par ces géants, ne sont pas arrêtés.

Le ciel devient plus pur, la terre plus fleurie,  
 Arrière ! les frimats : Salut ! belle Italie !  
 Combien mon jeune cœur a désiré te voir !  
 Turin, Milan, Florence, à nos pieds étendues  
 Passent rapidement comme passent les nues,  
 Quand l'ouragan les pousse à l'horizon, le soir.

Mais, quelle est devant moi cette masse imposante,  
 Temple majestueux, coupole étincelante ?  
 C'est Rome ! C'est Saint Pierre ! oh ! le ciel me bénit !  
 Hâtons-nous d'arriver à la Ville Eternelle.  
 Ses Temples, ses Palais, son fleuve... C'est Elle !  
 Arrêtons...on arrête, et j'étais dans... mon lit.

La cloche du réveil mettait fin au mirage :  
 Je me levai bien triste, en pensant au voyage.  
 Si du moins j'avais pu, dans son palais-prison  
 Baiser les pieds sacrés du Pontife suprême ;  
 Lui dire, même en rêve, ici combien on l'aime ;  
 Comme j'aurais aimé ma douce illusion !

Mais ce que n'a pas fait votre petite fille,  
 Vous l'avez fait vingt fois, Père de la famille.  
 J'ai vu le songe, moi : Vous, la réalité.  
 Vous avez mesuré ces lointaines distances ;  
 Vous avez, par deux fois, franchi les mers immenses ;  
 Léon XIII a béni votre Paternité.

Votre amour aujourd'hui parmi nous vous ramène,  
 Pendant votre voyage en la terre lointaine,  
 Nous avons fait au ciel monter nos vœux ardents :  
 Nous parlions tant de vous que, même dans nos songes,  
 Nous vous suivions partout, délicieux mensonges !  
 Mais enfin le retour vous rend à vos enfants.

Maintenant, parlez-nous de notre commun Père :  
Dites quel doux accueil il a daigné vous faire :  
Avec quel cœur aimant il a du vous bénir  
Dites nous qu'il nourrit la céleste espérance  
De voir la joie enfin remplacer la souffrance ;  
Que sa captivité, nous la verrons finir.

Parlez-nous tout au long de votre long voyage,  
De ces nobles amis qui, sur votre passage,  
Ont fêté notre Père avec tant de raisons.  
Qu'ils soient bénis cent fois...Mais maintenant, bon Père,  
Demeurez parmi nous, dussiez-vous leur déplaire,  
Et versez sur nos cœurs vos bénédictions.

A MONSEIGNEUR CONROY,  
DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE AU CANADA.

MONSEIGNEUR,

Celui qu'avec amour l'Église du Seigneur  
Appelle des doux noms de Père et de Pasteur,  
Celui dont la bonté rend la mort oublieuse,  
Celui qu'en ce moment la famille joyeuse,  
A Rome, avec transport entoure de ses vœux ;  
Celui dont le beau nom, chez nos derniers neveux  
Emportant la mémoire, à la vertu promise,  
Redira les combats, les gloires de l'Église ;  
Celui qui fait trembler les plus fermes tyrans  
Celui dont la tendresse attire les enfants ;  
Celui pour qui le Ciel prépare une victoire,  
Juste et dernier rayon à son immense gloire,  
Celui que des combats sans cesse renaissants  
Couronnent chaque jour de lauriers triomphants ;  
Pie IX dont l'univers admire le courage,  
Retenu loin de nous par ses travaux, son âge ;  
Pie IX s'est souvenu qu'au lointain Canada  
Une vigne de Dieu que la France planta  
Devait porter des fruits. Sa racine féconde  
N'a pas souffert encore du climat du vieux monde,  
Et Pie IX appelant un ami de son cœur,  
(Cet ami fortuné, ce fut vous, Monseigneur.)  
Il lui dit : Laissez là votre troupeau fidèle,  
Il peut vivre sans vous des fruits de votre zèle,  
Il ne périra pas ; car le peuple irlandais  
De l'amour du devoir ne s'éloigna jamais.  
Partez, bon serviteur, traversez l'Atlantique,  
Allez cueillir les fruits des vignes d'Amérique,  
Rapportez des raisins dont la douce saveur  
Réjouisse mon goût, réjouisse mon cœur.



Il dit. Et vous voici rendu sur notre terre,  
 Illustre Messenger, Délégué du Saint Père !  
 Sans doute, vous verrez partout sur le chemin  
 Les fruits les plus brillants s'offrir à votre main.  
 Par le sang des martyrs, cette terre arrosée  
 Est, par les mains des Saints, encore fécondée ;  
 Et chaque vigneron viendra porter à Vous,  
 Pour consoler Pie IX, ses raisins les plus doux.  
 Permettez donc aussi que votre humble famille  
 Offre à Votre Grandeur, sa petite *grappille*.  
 Le cep qui nous nourrit, Monseigneur, autrefois  
 Fut planté sur ce sol par la Mère Bourgeois.  
 Bien dur fut le travail : grande fut l'entreprise,  
 Mais tout doit prospérer dans la terre promise.  
 Le cep grandit bien vite, et depuis deux cents ans,  
 Il a déjà porté bien des grappes d'enfants.  
 Celle qui, dans ce jour, est pendue à la branche  
 Et, pleine de bonheur, à vos genoux se penche,  
 N'est pas, il s'en faut bien, le plus brillant des fruits  
 Que la vigne du Ciel en ces lieux a produits.....  
 Puisse-t-elle, du moins, ne jamais être amère  
 Et ne jamais aigrir au cœur de notre Père !  
 Daignez, à cet effet, nous bénir, Monseigneur :  
 Vos vœux à vos enfants obtiendront ce bonheur.  
 Puis, dites à Pie IX que nous prions qu'Il donne  
 La couronne des Saints à notre Vigneronne.

---

AVEC DES FLEURS.

Vous savez très bien, Monseigneur,  
 Que tout fruit nous vient d'une fleur.  
 Si nos bien chères sœurs ainées  
 Pour de beaux fruits se sont données,  
 Nous sommes des fruits en espoir.....  
 Puisse le bon Pie IX les voir !

Assez joyeuse est l'espérance,  
Daignez la consacrer d'avance,  
Et bénissez-nous, Monseigneur,  
Si vous aimez la vigne en fleur.

---

POUR UN CONGÉ.

Certaines fleurs croissent en serre ;  
Nous, nous poussons en pleine terre,  
Il nous faut l'air et le soleil  
Pour que notre éclat soit vermeil.  
Dites, bon Père, une parole,  
Et tout l'essaim des fleurs s'envole  
A ce mot par vous prononcé ;  
Ce mot, Monseigneur, est congé !!!

AU MARQUIS DE LORNE,  
GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU CANADA.

---

QU'IL PLAISE A VOTRE EXCELLENCE,

Cette fête, Excellence, aurait bien plus de charmes,  
Si nous pouvions chanter au gré de nos désirs ;  
Mais notre Père\* est mort...vous compenez nos larmes,  
Et votre noble cœur partage nos soupirs.  
Le bonheur ici-bas fleurit comme la rose,  
Votre Excellence ici le fait s'épanouir—  
Mais toujours au bonheur il manque quelque chose  
Ce n'est qu'au ciel qu'on peut, en tout, se réjouir !!!  
Sur les sommets neigeux de la belle montagne,  
Où le ciel a placé notre chère maison,  
Les fleurs vite ont germé pour l'illustre compagne  
Qui partage vos jours, malgré l'âpre saison.  
Lorsqu'un souffle joyeux est venu nous apprendre  
Que trompant vos travaux si graves, si nombreux,  
Aux désirs de nos cœurs, vous vouliez bien vous rendre,  
Et venir nous donner quelques moments heureux.  
Moments heureux vraiment que ceux où notre enfance  
Peut vous dire merci pour vos constants bienfaits :  
Moments vraiment heureux que la reconnaissance  
Inscrit en lettres d'or qui ne passent jamais !  
Non, jamais notre cœur ne perdra la mémoire  
De vos nobles bontés pour ce petit troupeau :  
La médaille d'honneur, la couronne de gloire,  
Nous seront, chaque année, un stimulant nouveau.  
Et nous conserverons, gravés dans nos annales,  
Les titres glorieux qu'ont dû vous mériter  
Les marques d'intérêt et les faveurs royales  
Qu'à nous, votre Excellence a daigné prodiguer.  
Pour tant de biens que Dieu verse sur notre vie  
Ses grâces abondantes et ses dons les plus doux ;

---

\* Pie IX.

Que la route, pour vous, soit riante et fleurie,  
Et que jamais vos pieds ne heurtent de cailloux.  
Bien souvent, puissiez-vous nous venir voir encore.  
Écouter nos concerts, exciter nos efforts,  
Et contempler les fleurs que toujours fait éclore  
Votre sourire ami sur ces aimables bords.

## A LA PRINCESSE LOUISE.

## OFFRANDE DE FLEURS.

Madame, dans ma main tremblante,  
Je sens trembler toutes mes fleurs,  
Et cette peur intelligente  
Est la plus justifiée des peurs.  
Quand, pour en garnir ma corbeille,  
Je les cueillais avec amour,  
En s'inclinant vers mon oreille,  
Elles me disaient tour à tour.  
Petite enfant, que veux-tu faire !  
Offrir à la Fille des Rois  
Une pauvre fleur éphémère,  
Digne de vivre au fond des bois !  
Ne sais-tu pas qu'à sa couronne  
On a dû mettre bien souvent  
Les fleurs que l'Amérique donne,  
Celles que donne le Levant ?  
Sa tendre, son auguste Mère,  
Souveraine sous tous climats,  
Pour ses Enfants fit un parterre  
Dans chacun de ses vingt Etats.  
Le Couchant, le Midi, l'Aurore,  
A ses pieds versent leur tribut  
Parmi ces riches dons de Flore  
Que ferons-nous, fleurs de rebut ?  
Ainsi parlaient mes fleurs chéries :  
Je tremblais au son de leur voix :  
Où trouver guirlandes fleuries  
Pour l'auguste Fille des Rois ?  
Mais un petit bouton de rose  
Me fit sourire en me disant,  
L'amour embellit toute chose !  
Cueille toujours, petite enfant.

Madame, voici ma cueillette !  
Ma corbeille est peu, je le vois ;  
Je la voudrais bien plus complète  
Pour l'auguste Fille des Rois.  
Mais si, malgré tout, mon cœur ose  
Offrir un bouquet si petit,  
La faute est au bouton de rose—  
Madame, m'aurait-il menti ?...  
Vous souriez, Noble Princesse :  
Le bouton de rose a dit vrai,  
Et l'amour de notre jeunesse  
Donne à ces fleurs un double attrait.  
Gardez le donc : que leur présence  
Pour nous redise mille fois  
L'hymne de la reconnaissance  
A l'auguste Fille des Rois.  
Et si vous voulez qu'à leur gamme  
Rien de ce jour ne soit changé  
Daignez nous octroyer, Madame,  
Un long et beau jour de congé.  
Nous joindrons à leur voix charmante,  
Pour Louise et Victoria,  
Une musique si puissante  
Que vous l'entendrez d'Ottawa.

## ADIEUX A VILLA-MARIA.

Avant de nous enfuir, au moins permettez-nous  
 D'en graver en nos cœurs l'impérissable empreinte.  
 Mes sœurs, vous souvient-il de ce jour précieux  
 Où la fille des Rois, l'excellente Princesse,  
 Vint arrêter sur nous son regard gracieux,  
 Et sourire un moment aux chants de notre ivresse ?  
 L'hiver en vain partout étendait ses rigueurs ;  
 La sève en vain dormait sous un linceul de glace,  
 L'amour fit, dans nos mains, s'épanouir les fleurs ;  
 Parmi nous de l'hiver le printemps prit la place.  
 Les festons se croisaient dans ce salon d'honneur :  
 Les roses s'enlaçaient en bouquets, en corbeilles ;  
 Et d'un soleil d'emprunt l'éclatante splendeur  
 Donnait un nouveau charme à toutes ces merveilles.  
 L'harmonie, à grands flots, coulait de toutes parts,  
 Avec elle chantait l'aimable poésie :  
 La princesse admirait, et ses tendres regards  
 Disaient les doux pensers de son âme attendrie.  
 Je reviendrai..... Tel fut son dernier mot. Mes sœurs,  
 Quand elle reviendra, vous lui ferez cortège.....  
 Pour nous de ces beaux jours vont finir les douceurs,  
 Loin de notre Villa que le bonheur protège.....  
 Mais de ces doux moments qui vont s'évanouir  
 Nous garderons au cœur l'aimable souvenance ;  
 Et par le cœur aussi nous reviendrons jouir  
 Des beaux jours dont le ciel est prodigue à l'enfance.  
 Vous nous appellerez quand le beau mois de Mai  
 Convoquera vos cœurs aux pieds de la Madone :  
 Quand, les fleurs à la main, d'un cercle parfumé  
 Vous viendrez chaque soir l'entourer sur son trône ;  
 Pour entendre vos chants vous nous appellerez ;  
 Pour mêler notre voix à vos pieux cantiques ;  
 Pour écouter les vœux que vous lui redirez ;  
 Pour vivre sur son cœur, sous ces aimés portiques.

Surtout lorsque viendra la fin de son beau mois,  
 Pour offrir avec vous nos guirlandes de roses,  
 Vous nous appellerez ; dociles à vos voix  
 Nos cœurs pour revenir oublieront toutes choses.  
 Parmi vous, chères sœurs, nous reprendrons nos rangs,  
 En chantant, nous irons à l'autel de Marie,  
 Les mains pleines de fleurs, et sous nos voiles blancs,  
 Le cœur battant d'amour pour la Vierge chérie.  
 Vous nous appellerez à chaque jour béni  
 Où vous voudrez fêter un bel anniversaire .  
 Où pour un bienfaiteur ou pour un cœur ami  
 Vous redirez les vœux d'un cœur tendre et sincère.  
 Vous nous appellerez quand nos petites sœurs  
 Pour la première fois iront au Tabernacle :  
 Nous viendrons de ce jour partager les douceurs  
 Et chanter avec vous le plus divin miracle.  
 Vous nous appellerez quand votre cœur aimant  
 Tour à tour fêtera chacune de nos mères,  
 Pour chanter leur amour, leur tendre dévouement,  
 Nous reviendrons vers vous des plus lointaines terres.  
 Vous nous appellerez, quand sous les bois épars  
 Vous irez goûter l'ombre ou jouer au bocage,  
 Nous reviendrons chercher une goutte de paix,  
 Et délasser nos pieds fatigués du voyage.  
 Nous reviendrons...mais non, nous ne reviendrons plus ;  
 Pauvres feuilles qu'au loin vont semer les tempêtes !  
 Nos rêves de bonheur sont vains et superflus ;  
 Il nous faut faire ici nos adieux à vos fêtes !  
 Adieu ! donc, doux asile ; adieu ! bosquets fleuris ;  
 Adieu ! nos jeunes sœurs ; adieu ! saintes maîtresses ;  
 Que vos jours soient heureux, que vos jours soient bénis ;  
 Nous partons ; mais nos cœurs vous laissent leurs tendresses.  
 Jamais nous n'oublierons le bonheur de ces lieux ;  
 Les leçons du couvent régleront notre vie ;  
 Et nous voulons un jour, au rendez-vous des Cieux,  
 Avec vous, mères, sœurs, chanter Ville-Marie !



A LA MÈRE ST. BERNARD,  
 NOTRE TRÈS HONORÉE MÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE.

---

20 NOVEMBRE 1883.

---

Très Révérende Mère Générale,  
 Vivant si près de vous, dormant sur votre cœur,  
 Travaillant et jouant à l'ombre de vos ailes,  
 Ayant notre doux nid placé sur la hauteur,  
 A côté de celui que vos mains maternelles  
 Ont bâti pour loger vos nombreuses enfants ;  
 Nous devrions, ô Mère, en ce jour d'allégresse,  
 Avoir plus que nos sœurs, de mélodieux chants,  
 Plus de fleurs dans nos mains, dans nos cœurs plus d'ivresse.  
 Les cœurs brûlent au moins de leurs plus nobles feux.  
 Notre âme est un parterre où la reconnaissance  
 Est toute en fleurs. Au ciel montent les plus doux vœux  
 Que puissent exprimer la jeunesse et l'enfance,  
 Nous aimions ces vieux murs, reliques vénérables  
 D'un passé si fécond, si riche en souvenirs,  
 Aux palais ces vieux murs nous étaient préférables ;  
 Jamais autre séjour n'excita nos soupirs.  
 Les échos nous chantaient les saintes harmonies  
 Que nos mères longtemps chantèrent en ces lieux ;  
 A ces chants leurs enfants mêlaient leurs voix ravies...

Mais voici le jour des adieux !

Nous aimions sur nos fronts les ailes maternelles  
 De celles dont la mère illustra ce séjour,  
 Nos soucis, nos chagrins se dissipaient près d'elles ;  
 Nos peines se fondaient au soleil de l'amour.  
 Pour chacune de nous leur cœur, charmant asile,  
 S'ouvrait, comme un ciel pur dans les jours nuageux ;  
 Notre âme, en cet abri, redevenait tranquille.....

Mais voici le jour des adieux.

Nous vous aimions aussi, nos compagnes chéries,  
 Qui partagiez toujours nos jeux et nos travaux.  
 Ensemble nous marchions par des routes fleuries ;  
 Chaque jour apportait quelques plaisirs nouveaux,  
 Nous frémissions ensemble au récit des histoires ;  
 Ensemble nous chantions nos airs gais et pieux,  
 Vos noms sont pour jamais gravés dans nos mémoires...

Mais voici le jour des adieux !

Adieu donc, cher Couvent, vrai séjour de la joie !  
 Pour fêter dignement vos belles *Noces d'Or*,  
 Avec l'amour nos cœurs, s'ils avaient la richesse,  
 A vos pieds porteraient leur immense trésor ;  
 Vos mains sauraient si bien en faire à tous largesse.  
 O Mère ! ces tributs vous les méritez tous !  
 Cinquante ans de travaux, cinquante ans de prières,  
 Cinquante ans de bienfaits versés d'un cœur si doux,  
 Peut-on trop couronner cette noble carrière !!!  
 Aussi que tous les chants s'unissent à nos voix ;  
 Et des sommets bénis du mont cher à Marie  
 Pour payer vos combats, vos vertus, vos exploits,  
 Nous vous proclamerons Mère de la patrie !  
 D'autres s'étonneront que notre ardent amour  
 Tresse pour votre front un pareil diadème :  
 Mais interrogez donc les échos du pays,  
 Faites parler les lieux où passa notre mère ;  
 Depuis ses premiers pas aux champs de St. Denis  
 Jusqu'aux jours si féconds de cet anniversaire.  
 Partout, elle a porté de la Mère Bourgeois,  
 Les vertus, les bienfaits, le dévouement, le zèle,  
 Et vous vous étonnez que l'on parle d'exploits,  
 Quand les cœurs maternels se sont formés près d'elle ?  
 Et puis, qui sut jamais avec plus de douceur,  
 Avec plus de prudence, attirer la jeunesse ?  
 Qui fit plus prospérer les filles du Seigneur ?  
 Qui fit porter le joug avec plus d'allégresse ?

Dans les Etats-Unis, dans les deux Canadas,  
Aux bords de l'Océan, comme au sein de la plaine,  
On baiserait ses mains, on baiserait ses pas,  
Si l'on voyait passer notre si noble reine!  
*La Reine*, oui, vraiment vous l'êtes en ce jour ;  
Qui peut vous disputer ou le sceptre ou le trône ?  
Vous réglez par les ans, vous réglez par l'amour,  
Et nos cœurs enchainés forment votre couronne.  
Gardez cette couronne, ô mère du pays,  
Pussions-nous vous l'offrir encore en Paradis !!

## ADIEUX AU PENSIONNAT NOTRE-DAME.

Partez, petits oiseaux, votre cage est ouverte :  
 Allez chanter aux prés, et sous la feuille verte.  
     On m'a dit que depuis longtemps  
     Vous appelle le doux printemps.  
 Partez sans nul souci, sans nulle inquiétude ;  
 Laissez-nous le chagrin, la triste solitude :  
     Trop restreints étaient vos ébats ;  
     Volez sous de larges climats.  
 Entendez-vous là-bas, apportés par les nues  
 Des appels répétés par des voix bien connues ?  
     On vous veut au nid paternel :  
     Et notre cœur n'est pas cruel.....  
 Vous savez cependant combien notre tendresse  
 A chacun de vos jours prodigua la caresse ;  
     Combien pour nos petits oiseaux  
     Nous rêvions jours sereins et beaux !  
 Si parfois s'élevait quelque sombre nuage,  
 Sur notre cœur, nos mains cachaient notre plumage,  
     Et nous supplions le soleil  
     De vous rendre son front vermeil.  
 Quand languissaient vos voix, et que la mélodie  
 Menaçait de finir dans la cage bénie ;  
     Pour soutenir vos airs si doux.  
     Nous venions chanter avec vous.  
 Quand sur vous s'épandait une rosée amère  
 Quand un pleur dans votre œil perlait sous la paupière,  
     Un ange écartait le chagrin  
     Et semait de fleurs le chemin.  
 Peut-être il vous souvient de ces pieuses fêtes  
 Où le Seigneur parlait, où parlaient ses prophètes ;  
     Petits oiseaux de Saint François,  
     Comme vous écoutiez leurs voix !

Il vous souvient aussi des jours chers à Marie,  
 De tout un mois d'amour, de fleurs et d'harmonie :  
 Chaque nuit un charmant *bonsoir*  
 Nous faisait rêver au revoir.  
 Et comment oublier vos luttes littéraires,  
 Ces tournois à la plume où, sous l'œil de vos Mères,  
 Sans faire ruisseler le sang  
 Vos cœurs briguaient le premier rang !  
 Et ces petits festins pleins de joie ineffable,  
 Où de bien douces mains dressaient, chargeaient la  
 [table ;  
 Ces fruits et ces gâteaux si doux,  
 Petits oiseaux, y pensez-vous ?  
 Pensez-vous à ces jeux, ces chansons, ces histoires,  
 Qui de plus durs travaux délassaient vos mémoires :  
 Pensez-vous aux plaisirs si purs  
 Qui fleurissaient dans ces vieux murs ?...  
 Et tout cela finit !!! Vous partez.....Bon voyage !...  
 Allez visiter vos berceaux,  
 Mais revenez, petits oiseaux !  
 N'écoutez pas des voix séduisantes, trompeuses,  
 Qui vous peindront ailleurs les heures plus joyeuses,  
 Pour vous assurer l'avenir,  
 N'avez-vous pas le souvenir ?...  
 Pendant que loin d'ici, mes douces hirondelles,  
 Vous frapperez les airs de vos joyeuses ailes,  
 Nous redirons vos noms chéris  
 Au Dieu qui fait les jours fleuris.  
 Prosternés à l'autel de la Vierge Marie,  
 Nous lui dirons : gardez la famille choisie  
 Qui, dans cet aimable séjour,  
 Apprit à goûter votre amour !  
 De tout péril, sauvez leur jeunesse charmante ;  
 Sur votre cœur gardez leur innocence aimante :

Qu'elles rapportent leur blancheur,  
Leur douce joie et leur bon cœur !.....  
Et maintenant partez..... votre cage est ouverte !  
Allez chanter aux prés et sous la feuille verte...  
Mais souvenez-vous bien toujours  
Que votre vieux couvent vous donna de beaux jours !

A L'OCCASION DE LA TRANSLATION  
DE LA MAISON MÈRE.

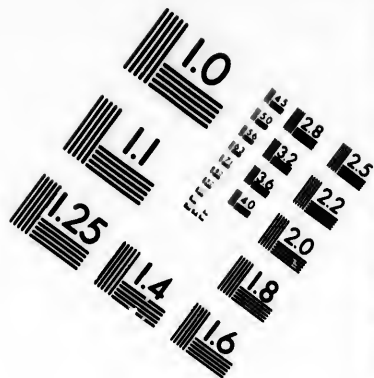
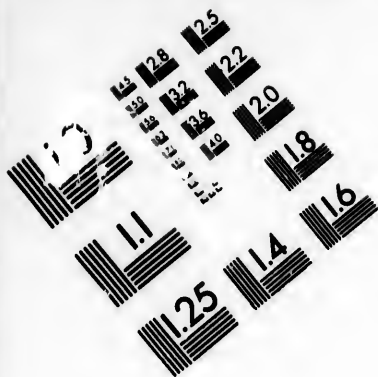
DE LA CONGREGATION DE NOTRE DAME.

—

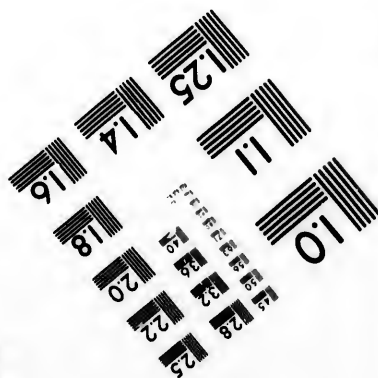
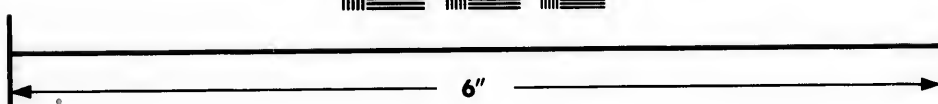
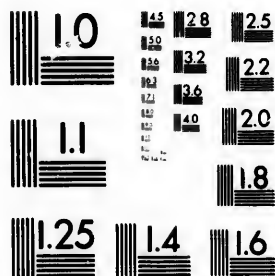
Nous venons devant vous, aujourd'hui, bonne Mère,  
Le cœur tout plein, tout plein de sentiments divers.....  
Une fête aux enfants eut toujours don de plaire,  
Mit toujours, plus ou moins, les têtes à l'envers :  
Or, quand nous vous voyons, c'est toujours une fête,  
Et la joie en nos cœurs vient de plus d'un côté ;  
Aussi le mot que dit notre âme satisfaite,  
Tout d'abord, est : *Merci*, pour votre charité !  
Mais si de notre Mère un rapide passage  
Nous fait tant de bonheur, nous réjouit si fort ;  
Son séjour parmi nous nous touche davantage,  
Et fait naître en nos cœurs un bien plus vif transport.  
Or, vous nous demeurez pendant toute l'année ;  
Vous êtes parmi nous présente par vos Sœurs ;  
Et les soins que reçoit notre famille aimée,  
Ils nous viennent de vous, source de ces faveurs.  
Jamais, pour tant d'amour notre reconnaissance  
Me saurait répéter assez souvent : *Merci !*  
Vous cultivez l'esprit, vous gardez l'innocence ;  
O Mère, qu'à jamais votre nom soit béni !...  
Jusqu'ici tout est beau, tout est plein d'allégresse ;  
Ces premiers sentiments sont doux comme l'amour.  
Pourquoi voir se lever l'ombre de la tristesse ?  
Pourquoi dans notre ciel un nuage en ce jour ?  
Mère, c'est qu'un départ va briser la famille.  
Vous allez nous quitter, pour gravir le Coteau,  
Loin du sein de sa mère, une petite fille  
Ne peut rien trouver bon, ne peut rien trouver beau.  
Et pourquoi nous quitter?... Ces antiques murailles  
N'ont-elles pas pour vous d'assez doux souvenirs ?

Elles furent témoins des illustres batailles  
 Des triomphes brillants de nos premiers martyrs.  
 C'est là que de ses mains la noble Marguerite  
 De ses nombreuses sœurs prépara le berceau :  
 Là que, dans une étable, illustre et pauvre gîte,  
 Elle créa pour nous un avenir si beau :  
 Là, pendant cinquante ans, prodigue d'elle-même,  
 Trempant ce sol ingrat de ses noble sueurs,  
 Pour les petits, les grands, pour ce peuple qu'elle aime,  
 Ses soins firent germer les épis et les fleurs :  
 Là ses grandes vertus, là sa forte prière  
 Formèrent à loisir sa congrégation :  
 Là battit son grand cœur, là sa noble poussière  
 N'attend pour resplendir, que l'ordre de Léon.  
 C'est là, c'est dans ces murs, antique et chère enceinte,  
 Qu'après elle ont vécu, la suivant pas à pas,  
 Tant d'autres vaillants cœurs, légion pure et sainte,  
 Dont les noms de nos cœurs ne s'effaceront pas.  
 Ces Sœurs dorment aussi, sous le cher sanctuaire  
 Où nous venons prier la Mère de Jésus ;  
 Dans ces lieux qu'autrefois, captive volontaire,  
 La Recluse illustra de toutes les vertus.  
 Et notre vieille école, où de nos jeunes âmes  
 On dirige si bien l'élan vers le Seigneur :  
 Cet asile où nos cœurs alimentent les flammes  
 Qui déjà, pour le bien, brûlent avec ardeur !.....  
 Quand vous serez bien loin, ou flanc de la montagne,  
 Que deviendront ces lieux, antique et cher trésor?...  
 Mais, non : Partez... Que Dieu toujours vous accompagne !  
 Vos enfants, loin de vous, vous aimeront encore.  
 La famille a grandi : la ruche est trop petite,  
 Ne peut plus contenir les merveilleux essaims :  
 Il vous faut plus d'espace, enfants de Marguerite !  
 Le Seigneur a sur vous d'admirables desseins.





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.5 1.8  
2.0 2.2  
2.5 2.8  
3.2 3.6  
4.0 4.5

10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20

Sur les lieux élevés, plaçant votre lumière,  
Il ouvrira pour vous un nouvel horizon :  
Nous veillerons ici sur la maison première :  
Vous, vous sanctifierez la nouvelle maison.  
Emportez avec vous cette belle statue,  
Présent que nous devons au cœur de nos mamans,  
Et daignez la placer de façon que sa vue  
Vous rappelle souvent les mères, les enfants.  
Pussions-nous profiter, comme le fit Marie,  
Des leçons qu'on nous donne en cet aimable lieu ;  
Et que, Sainte Anne un jour, dans la sainte Patrie,  
Avec vous nous présente au trône du bon Dieu !  
Il est temps de finir : bénissez-nous, ô Mère,  
Puisque vous nous quittez pour un autre séjour ;  
Et daignez accepter de la famille entière  
Les immortels regrets et l'immortel amour !!!

A L'OCCASION D'UNE VISITE  
DE LA PRINCESSE LOUISE,

A BELLEVUE.

MADAME,

Depuis le jour béni qui vit s'ouvrir pour nous,  
Sur notre Canada, votre regard si doux.  
De toutes parts, les cœurs vous ont fait une fête ;  
De toutes parts, les fleurs ont plu sur votre tête.  
Halifax, Montréal, la cité d'Ottawa  
Québec...tout vous couronne en notre Canada !  
D'un bien sincère amour, ce constant témoignage,  
A dû, pour votre cœur, être un bien doux langage.  
Vous avez dû comprendre, aux accords de ces chants,  
En entendant couler les vœux les plus touchants,  
En voyant nos cités se couronner de flammes,  
En entendant vibrer les fibres de tant d'âmes,  
Vous avez dû comprendre, Altesse aux doux regards,  
Que vous auriez, chez nous, amour de toutes parts.  
Nous désirions, Princesse, avec impatience,  
Faire notre partie en ce concert immense.  
Nos voix ne peuvent pas commettre un désaccord :  
Même est notre allégresse, égal notre transport.  
Altesse, soyez donc mille fois bienvenue  
Dans les riants bosquets de notre Bellevue !  
A Villa Maria, chez nos aimantes sœurs,  
Vous avez accepté des corbeilles de fleurs...  
Les fleurs aussi, chez nous, croissent en abondance :  
Vers vous, de tous côtés, leur bel essaim s'élançe.  
Sous nos pas, dans nos mains, qu'elles soient en ce jour  
L'emblème parfumé de notre tendre amour.  
C'est ainsi qu'à notre âge on sait aimer, Princesse.  
La crainte du respect le cède à la tendresse ;  
On nous a dit qu'un jour au Couvent d'Ottawa  
Votre Altesse, à nos sœurs, sans bruit, se présenta ;

Que mettant de côté la gênante étiquette,  
Elle voulût les voir dans leur simple toilette ;  
Et qu'après, visitant leur joyeuse prison,  
Elle daigna partout admirer la maison.  
Si vous avez encore le goût des découvertes,  
Princesse, ici, pour vous, les portes sont ouvertes ;  
Mais prenez garde à Vous, car pour vous retenir  
La porte du départ ne s'aurait plus s'ouvrir.  
Quel bonheur ce serait à notre humble jeunesse  
De passer de longs jours auprès de votre Altesse !  
Ce rêve trop brillant ne saurait s'accomplir ;  
Mais nos cœurs de ce jour garderont souvenir.  
Daignez aussi vous-même, aimable visiteuse,  
Vous souvenir parfois de la famille heureuse  
Qui vous offre aujourd'hui son amour et ses vœux,  
Princesse, que le ciel rende vos jours heureux !

## A LA PRINCESSE LOUISE

LES ÉLÈVES DU COUVENT D'OTTAWA.

MADAME,

Permettez aux enfants de parler leur langage,  
 D'éveiller dans leurs cœurs leurs souvenirs de choix,  
 Pour offrir dignement et leur tribut d'hommage  
 Et leurs vœux les plus chers à la Fille des Rois.  
 Naguère, nous quittions nos familles, nos mères,  
 Pour un bien doux exil, dans cette pension :  
 L'exil était bien près...et des larmes amères  
 Ont coulé cependant avec profusion.  
 Comment ne pas pleurer quand l'aile maternelle  
 N'est plus là pour couvrir les oiseaux dans leurs nids ?  
 Aussi notre douleur devait être éternelle,  
 Et nos pleurs renaissaient en torrents infinis !  
 Mais un jour on nous dit : Une illustre Princesse,  
 Aux bords de la Tamise, où Dieu mit son berceau,  
 Dit un adieu bien long au pays qu'elle laisse,  
 Pour venir habiter un pays tout nouveau.  
 Elle quitte là-bas, la grandeur et la gloire ;  
 Sa noble mère est Reine en la grande cité :  
 Ses soldats, sous vingt cieux, promènent la victoire...  
 Et vers le Canada, son cœur est emporté.  
 Et partout nulle plainte ! Et vous, chère jeunesse,  
 Vous oseriez pleurer et gémir pour vingt pas ?  
 Oh ! plutôt, contemplez notre noble Princesse  
 Cherchant sur l'Océan nos lointains Canadas !  
 Vous partiez, en effet, illustre voyageuse.  
 Et vous avez, pour nous, bravé de durs hasards ;  
 Vents partout déchainés, atmosphère orageuse,  
 L'Océan, qui, pour vous, n'eut pas assez d'égards.  
 Mais enfin, vous voici !...Et le noble courage  
 Qui vous fit tout quitter pour venir parmi nous  
 Nous fera vous chérir, vous aimer davantage !...

Reposez-vous enfin ; car vous êtes chez vous !  
 Halifax a chanté votre heureuse arrivée,  
 Vingt cités, sous vos pas, ont répandu des fleurs :  
 Montréal, dans ses feux, vous a presque enchaînée :  
 Québec aura pour vous de royales splendeurs.  
 Mais à notre cité le privilège unique  
 D'être votre chez-vous, dans notre Canada !  
 Vous irez visiter vos états d'Amérique ;  
 Vous reviendrez toujours au chez-vous d'Ottawa !  
 Princesse puissiez-vous bien longtemps vous y plaire  
 Y trouver bien longtemps la joie pour votre cœur ;  
 Puissiez-vous voir encore ici votre Angleterre  
 Avec le même amour et le même bonheur !  
 Et comme dans notre âme est un désir extrême  
 De vous tout raconter ; si vous voulez savoir  
 Comment notre pays vous admire et vous aime  
 Princesse bien souvent, daignez venir nous voir.  
 Vous trouverez ici les enfants et les Mères  
 Vous aimant toujours plus pour vos nouveaux retours,  
 Et demandant à Dieu, dans toutes leurs prières,  
 De toujours vous garder, de vous bénir toujours !!!

---

MADAME,

Quand parut votre Altesse au seuil de cette vie,  
 Dans un berceau de fleurs Elle fut accueillie ;  
 Et ces fleurs vous disaient, en langage joyeux :  
 Que l'avenir pour Vous n'ait que des jours heureux !  
 Au seuil de cet asile, en vous offrant ces roses,  
 Nous voulons que leurs voix disent les mêmes choses :  
 Princesse, parmi nous, n'ayez que de beaux jours ;  
 Que d'un fleuve de paix rien ne trouble le cours ;  
 Que Votre Illustre Mère à nos vœux favorable  
 Vous laisse bien longtemps en pays de l'érable ;  
 Et que par leur amour vos enfants d'Ottawa  
 Vous couronnent bientôt Reine du Canada !!!

MADAME,

Un rayon de soleil épanché sur la terre,  
La chaude haleine du printemps,  
Avec cela, les fleurs s'élançant du parterre,  
Sans craindre la glace des vents.....  
Le printemps est bien loin ! c'est l'hiver qui s'avance ;  
Le dur hiver du Canada ;  
Et pourtant dans ma main la rose se balance,  
Eclore aux Coteaux d'Ottawa.  
Elle fleurit pour Vous, Princesse ; et le mystère  
Je vais l'expliquer sans labeur :  
Votre aimable regard a donné la lumière  
Nos cœurs ont fourni la chaleur !  
Recevez donc ces fleurs, douce et noble Princesse ;  
E. sachez qu'en toute saison  
Vos regards, notre amour en produiront sans cesse,  
Dans notre joyeuse maison.



## A L'ACADÉMIE ST. DENIS.

—  
SOUVENIR.  
—

Le voilà donc enfin ce jour tant désiré.....!!!  
 Aussi, sur tous les fronts comme la gaité brille !  
 Comme dans tous les yeux l'allégresse pétille !  
 Comme d'un doux espoir notre cœur est bercé !  
 Le jour des prix est bien la plus charmante fête ;  
 On voit finir enfin ses pénibles travaux,  
 Et l'on peut saluer des horizons plus beaux,  
 Une couronne sur la tête.

Une couronne ! Eh, oui ! la couronne est à nous,  
 Prix de notre travail et de notre courage.  
 A nos parents chéris nous en ferons hommage ;  
 Pour le cœur d'une mère est-il présent plus doux ?  
 Et puis nous chanterons la liberté plénière ;  
 Le repos et les jeux, avec la clef des champs ;  
 Nos quatre volontés, sous l'œil de nos mamans,  
 Oh ! que je suis heureuse et fière !

Heureuse ! je le suis ..... Et ! pourtant dans mon cœur  
 Je sens je ne sais quoi qui l'agite et le gêne.  
 D'où peut donc aujourd'hui me venir une peine ?  
 Quel étrange souci peut troubler mon bonheur ?  
 C'est que Dieu mit toujours une épine à la rose ;  
 Un astre disparaît devant l'astre qui luit.....  
 Le bonheur présent chasse un bonheur qui s'enfuit  
 Il manque toujours quelque chose !!

Je chantais tout à l'heure un brillant avenir ;  
 Je voyais se lever l'aurore des vacances ;  
 Je rêvais pour demain de douces jouissances...  
 Et tout s'évanouit devant un souvenir.....  
 Elle fut belle aussi cette charmante année.....  
 Et ce soir il nous faut lui dire un triste adieu.  
 Ses dix longs mois pour nous, sous le regard de Dieu,  
 Ont passé comme une journée.

Et chacun de ces mois nous apportait sa fleur,  
 Quelques plaisirs nouveaux, quelques fêtes nouvelles ;  
 Ces fêtes, nous savons comme elles étaient belles  
 Nous en gardons mémoire au fond de notre cœur.  
 Mais vous, qui nous donnez un regard, un sourire,  
 Nos parents, nos amis, ah ! vous ne savez pas  
 Ce que l'année emporte en se perdant là bas.....  
 Eh bien ! je m'en vais vous le dire.

D'abord, dans la retraite on nous plongeait trois jours.  
 Trois jours passés en paix...A travers le feuillage  
 Une main nous guidait dans le plus frais bocage,  
 Et d'un petit sentier nos pas suivaient le cours.  
 Ce sentier, oh ! C'était le chemin de la vie.  
 On nous disait : Marchez toujours dans ce chemin ;  
 Comme un peuple de sœurs tenez-vous par la main,  
 Pour arriver à la Patrie.

Puis, dans le cours d'un an, cinq ou six fois au moins,  
 Nous avons vu passer des enfants bienheureuses,  
 A l'autel de Marie elles allaient joyeuses  
 Se consacrer à Dieu. Nous, nous étions témoins,  
 Et nous chantions en chœur comme on chante en famille.  
 Quand Dieu du haut du ciel fait descendre un enfant,  
 Comme s'il détachait de son beau firmament  
 La petite étoile qui brille.

Des rivages lointains, après un long séjour,  
 Un Père revenait ; vite, vite une fête ! !  
 Vite, vite des fleurs pour couronner sa tête !  
 Et nous chantions encore, car c'était un beau jour.  
 Et lui versait sur nous de sa main vénérée,  
 Les bénédictions que notre Père à tous  
 Envoyait, par son cœur, de Rome exprès pour nous,  
 Pour sa famille bien aimée !

Un jour sur notre tête on vit s'ouvrir le Ciel,  
 Puis une voix sortit des célestes phalanges :  
 " *Il nous faut des enfants pour le festin des Anges.*"  
 Et nos petites sœurs s'avançaient vers l'autel,  
 Et nous accompagnions leurs pas de nos cantiques ;  
 Nous disions : " Avancez ; le Fils du Roi des Rois  
 Veut vous faire goûter pour la première fois  
 " Le bonheur des Cœurs Séraphiques."

Après tous ces beaux jours, combien d'autres moments  
 Qu'on n'oubliera jamais ! La visite imprévue,  
 Et bien souvent aussi, la visite attendue  
 D'un Père, d'un ami, venant voir ses enfants ;  
 Une fête *impromptu*, qui valait une histoire,  
 Ces jeux que le travail semblait rendre plus doux,  
 La classe le matin : et le soir le chez nous,  
 Bien douce vie, on peut m'en croire.

Tout va finir et va finir ce soir . .  
 Les oiseaux vont partir de la cage entr'ouverte,  
 Demain ne verra plus qu'une maison déserte.  
 Encore si l'on pouvait se chanter : *au revoir !*  
 Mais non. Nous le savons, ce soir plus d'une amie  
 Va prendre son essor pour ne plus revenir,  
 Mais toutes dans nos cœurs gardons le souvenir  
 De notre chère Académie.

Nous garderons surtout un souvenir sacré  
De ce dernier beau jour que le bon Dieu nous donne.  
Un Père sur nos fronts déposant la couronne,  
Sous les regards amis d'un cercle vénéré.....  
Nos Mères d'un sourire approuvant la victoire,  
Nos parents pour témoins de nos joyeux succès !!  
Mon Dieu, faites qu'un jour pour payer ces bienfaits  
Nous soyons dans le Ciel leur gloire.

A SA GRANDEUR MGR. FABRE,  
A L'OCCASION DE SA CINQUANTIÈME ANNÉE.

---

On nous dit, Monseigneur, que l'inflexible temps  
A, dans ces jours derniers, de sa main redoutable  
Posé sur votre front si pur, si vénérable,

La couronne de cinquante ans.

Dieu merci ! le fardeau ne parait pas, vraiment  
Etre pour votre tête un poids trop écrasant,  
Et l'on n'y croirait pas, si de sa main le temps  
N'eût fixé la couronne avec des fils d'argent,  
Fils d'argent ! c'est bien beau. Mais, nous pouvons mieux  
[faire.

Restez-nous, Monseigneur, un demi siècle encore,  
Et nous vous promettons, pour votre centenaire,  
D'attacher la couronne avec de beaux fils d'or !  
En attendant que vienne une date si bonne,  
Vous voudrez bien permettre aujourd'hui que nos cœurs  
Vous offrent, Monseigneur, une simple couronne  
D'humbles et modestes fleurs.

A MADAME FABRE,  
MÈRE DE MGR. L'ARCHEVÊQUE.

---

S'il est, Madame, un diadème  
Pour une mère, bien charmant,  
Aujourd'hui vous l'avez vous-même,  
C'est la gloire de votre enfant.  
Depuis le jour de sa naissance  
Cinquante ans se sont écoulés.  
Mais les sentiments de l'enfance,  
Son cœur les a toujours gardés.  
Nous sommes sûres de lui plaire,  
Son ange l'a dit à nos cœurs,  
En couronnant et Fils et Mère,  
Des mêmes vœux, des mêmes fleurs.

mieux  
aire.

eurs

## LA PLAINTÉ, LA PRIÈRE DE L'AVEUGLE.

Mon Dieu, je viens me plaindre à vous,  
Comme un enfant fait à son père :  
Je voudrais de votre lumière  
Contempler les rayons si doux !

On dit que votre ciel immense  
S'étend comme un pavillon bleu,  
Et que mille étoiles de feu  
Y scintillent dans le silence.

On dit qu'au matin, le soleil  
Est si brillant après l'aurore ;  
Que le soir on l'admire encore  
Cachant sa couche de vermeil !

On dit que la neige est si belle  
Quand ses flocons tombent des cieus,  
Semblables au duvet soyeux  
Que le Cygne porte à son aile !

On dit qu'au souffle du printemps  
Les bois se couvrent de feuillage,  
Et que partout dans le bocage  
Fleurissent des bouquets charmants !

On dit que sous un pont de glace  
Coule aujourd'hui le Saint Laurent,  
Et puis, quand souffle un meilleur vent,  
Les vaisseaux couvrent sa surface !

On dit que les petits enfants  
Vont poursuivre dans les vallées  
Ce qu'on nomme des fleurs ailées,  
Papillons joyeux et brillants !

On dit qu'aux fêtes solennelles  
 Il fait si bon voir le saint lieu,  
 Tout embelli pour le Bon Dieu  
 D'ornements et de fleurs nouvelles !

Mais on nous a dit que surtout  
 Il est si doux de voir son Père :  
 De voir sourire notre Mère  
 Que son regard tient lieu de tout !

Il est doux de voir ceux qu'on aime,  
 De contempler ses bienfaiteurs,  
 Par leurs yeux de lire en leurs cœurs,  
 Ce doit être un bonheur extrême !

Mais pour moi n'est pas ce bienfait !  
 Depuis que je suis sur la terre  
 Je n'ai jamais vu la lumière..... !  
 Mon Dieu ! que vous ai-je donc fait ?

Mais non, Seigneur ; pas une plainte :  
 Vous l'avez voulu, je le veux.....  
 Je verrai la lumière aux cieux..... !  
 Petite aveugle, sois sans crainte !

Aux pleurs loin de m'abandonner,  
 J'aime mieux vous bénir sans cesse  
 D'avoir ouvert à ma jeunesse  
 L'asile où je puis vous aimer.

Ecoutez, mon Dieu, ma prière :  
 Bénissez nos si bonnes Sœurs  
 Dont le dévouement dans nos cœurs  
 A fait briller votre lumière !

Et nos bienfaiteurs qui, ce soir,  
 Nous font cette touchante fête,  
 Oh ! daignez couronner leur tête  
 De fleurs qu'au ciel nous puissions voir !



Mais notre vœu le plus sincère,  
Il est pour notre bon Pasteur :  
Nous lui devons tout ce bonheur ..... !  
Mon Dieu, bénissez notre Père !!!

## LE SONGE DE L'AVEUGLE.

J'étais assise un soir au pied de la colline  
 Où ma mère souvent avait conduit mes pas.  
 Ma mère bien-aimée, elle était morte, hélas !  
 Laissant sa chère enfant pauvre, aveugle, orpheline.  
 Oh ! que mon petit cœur était gros de chagrin !  
 J'étais seule ici-bas... Des pleurs en abondance  
 De mes deux yeux éteints ruisselaient en silence...  
 Je pleurai bien longtemps : puis, au bord du chemin,  
 Ma tête s'inclina sous ma douleur amère ;  
 Mon front pour oreiller rencontra le gazon ;  
 Bientôt le bruit du soir devint un vague son,  
 Et puis je m'endormis en pensant à ma mère...  
 Pendant que je dormais, il me sembla voir Dieu  
 Entouré, dans le ciel, de ses légions d'anges :  
 Il imposa silence à leurs douces louanges...  
 Ma mère, à deux genoux, priait dans le saint lieu.  
 Mère, c'était bien toi !!! Si j'avais eu des ailes  
 Vite j'aurais volé vers le beau Paradis...  
 Le bon Dieu l'écoutait : il recommanda : Je vis  
 Un ange s'élancer des voûtes éternelles.  
 Qu'il était beau, cet ange ! On dit que le soleil  
 Brille avec tant d'éclat qu'il fascine la vue  
 Quand ses rayons de flamme inondent l'étendue.  
 Mon ange était plus beau, son front bien plus vermeil !!  
 Il abaissa son vol doucement vers la terre ;  
 Son pied sur le gazon se posa près de moi ;  
 Il me dit : " Dors en paix ; chasse bien loin l'effroi,  
 " Je tiens auprès de toi la place de ta mère."  
 Et puis il me montra, dans un rêve bien doux,  
 Des hommes bienfaisants, des femmes généreuses,  
 Versant à pleines mains leurs aumônes pieuses  
 Et donnant sans compter tous leurs trésors pour nous.  
 Je vis une maison s'élever grande et belle :  
 Sur la porte on lisait : Asile aux malheureux.

L'orphelin trouve un père, et l'aveugle des yeux...  
Et mon ange couvrait la maison de son aile.  
Et la maison entière était pleine d'enfants  
Comme moi dans la nuit... Et leur troupe joyeuse  
Me dit : viens avec nous, viens, tu seras heureuse...  
Et moi je partageais leur travail et leurs chants.  
On m'apprit à voir Dieu, le louer, le connaître :  
Bientôt, je pus aussi par l'aide de mes doigts,  
Travailler, lire, écrire ; et joyeuse ma voix  
Redit un chant d'amour à notre commun Maître.  
Et mon ange me dit : Sois heureuse en ce lieu :  
Aime tes bienfaiteurs ; tu leur dois l'allégresse  
Dont ton cœur est rempli ; moi, mon devoir me presse ;  
Je vais graver leurs noms au livre du bon Dieu.

## LA PETITE HISTOIRE DE L'AVEUGLE.

Je viens vous dire simplement  
Une histoire qu'on m'a contée.  
C'est un petit fait bien touchant.  
Dans un buisson, sous la feuillée,  
Un petit oiseau fit son nid :  
C'était un nid petit, petit.  
Mais bientôt toute une famille  
Naquit dans le petit château.  
O Dieu, comme elle était gentille,  
La chère et joyeuse famille  
De mon cher bon petit oiseau !  
La maman toute la journée  
Allait, venait, bien empressée,  
Pour ses chers petits oisillons.  
Elle apportait des moucherons,  
Des vers, quelque petite graine,  
Qu'elle allait chercher dans la plaine...  
Tout allait au mieux... quand un jour  
En sortant, la petite mère  
Tomba sous le bec d'un vautour  
Qui la dévora toute entière...  
Que deviendra mon petit nid ?  
Mon Dieu, grâce !!! Dieu m'entendit :  
La chère petite nitée  
Ignorait encore son malheur,  
Et j'aperçois, sous la feuillée,  
Un nouvel oiseau voyageur.  
Je me cache, et dans le silence  
J'examine ce qu'il fera.  
Il part... Dieu sait s'il reviendra...  
Il revient... Douce Providence,  
Vous sauvez les petits oiseaux,  
Car il apporte en abondance  
Des graines et des vermisseaux.

Ainsi s'éleva la nitée,  
Jusqu'au jour où, prenant volée,  
Elle disparut dans les cieux...  
Mes bonnes Dames, chers Messieurs,  
Ma petite histoire est bien claire...  
Nous, nous sommes les oisillons.  
Vous, vous avez des cœurs si bons,  
Que vous nous tenez lieu de mère...  
Nous vivons tous de vos bienfaits,  
Avec vous on ne meurt jamais !!

## LE RÊVE DE L'AVEUGLE.

S'il plaisait à quelque fée  
 En oiseau de me changer,  
 Je serais, noble Assemblée,  
 Votre petit messenger.  
 Pour satisfaire de suite  
 Un ordre, un désir nouveau,  
 Je volerais vite, vite...  
 Si j'étais petit oiseau !!!

Dans ces îles fortunées  
 Où de fécondants soleils  
 Font mûrir, à cœur d'années,  
 Des fruits si doux, si vermeils ;  
 J'irais cueillir pour mon Père  
 Le plus fertile rameau.  
 Pour lui ma course première,  
 Si j'étais petit oiseau !!!

J'irais jusqu'au bout du monde,  
 Sous des climats enchanteurs.  
 Par delà la mer profonde,  
 Chercher les plus belles fleurs.  
 J'en ferais un diadème,  
 Le mieux tressé, le plus beau,  
 Pour le front de ceux que j'aime,  
 Si j'étais petit oiseau !!!

Chaque jour ouvrant mes ailes,  
 Et parcourant tous pays,  
 J'irais chercher des nouvelles  
 Des absents, de nos amis.  
 Je sécherais bien des larmes,  
 A mon retour au hameau :  
 Quels messages pleins de charmes !  
 Si j'étais petit oiseau !!!

Montant au ciel dès l'aurore,  
Comme l'alouette aux champs,  
Au pied du Dieu que j'adore,  
J'irais redire mes chants ;  
Emportant pour une mère  
Qui pleure auprès d'un berceau,  
Sur mon aile une prière,  
Si j'étais petit oiseau !!!

Je dirais dans mon ramage ;  
Mon Dieu, sur nos bienfaiteurs,  
Versez toujours davantage  
Le doux flot de vos faveurs !  
Gardez bien de la tempête  
Le pasteur et le troupeau !  
Ce serait mon chant de fête,  
Si j'étais petit oiseau !!!

Votre petite Marie  
Vous dit un rêve d'enfant :  
Pardonnez cette folie  
A son cœur reconnaissant.  
Un seul mot pouvait suffire,  
Au lieu de tout ce morceau ;  
*Merci !* Je viens vous le dire,  
Sans être petit oiseau !!!

## LE REGARD DE DIEU.

Le petit nid d'oiseaux,  
 Caché sous les rameaux  
 Tremble et penche  
 Sur la branche.  
 A le voir suspendu  
 Sur la cime  
 De l'abîme,  
 On le croirait perdu !!!

Pour lui ne craignez rien ; car si petit qu'il soit,  
 Dieu le voit !

Le tout petit agneau,  
 Eloigné du troupeau,  
 Fait entendre  
 Sa voix tendre.  
 Mais, espoir superflu !  
 Sur sa tête,  
 La tempête !  
 On le croirait perdu !!!

Pour lui ne craignez rien ; car si petit qu'il soit,  
 Dieu le voit !

Le petit orphelin  
 Tend sa petite main...  
 Plus de Père,  
 Plus de Mère !!!  
 Il n'est pas entendu.....  
 Et sa plainte  
 S'est éteinte..... !  
 On le croirait perdu !!!

Pour lui ne craignez rien ; car si petit qu'il soit,  
 Dieu le voit.



Quel que soit le malheur,  
Sous les yeux du Seigneur,  
Espérance,  
Confiance !!!

Quand le cœur abattu  
Dans l'orage,  
Perd courage  
Quand tout semble perdu !!!

Non, non, ne craignez rien ; car si petit qu'on soit,  
Dieu nous voit !!!

---

LES AVEUGLES DE NAZARETH  
AU MARQUIS DE LORNE,  
GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU CANADA.

---

EXCELLENCE,

Dans ces régions éloignées  
Que n'éclaire pas le soleil,  
Dans ces terres hyperborées  
Pays à nul autre pareil ;  
Quand un rayon pénètre l'ombre  
Et répand dans ce séjour sombre  
Un bienfaisant reflet du jour,  
L'habitant de ce triste monde  
S'éveille dans la nuit profonde  
Et chante son refrain d'amour.

Est-il possible que la joie  
Eclate en cette obscurité !  
Que votre Excellence la voie  
Et constate la vérité.  
Nos cœurs sont remplis d'allégresse  
Et nous chantons avec ivresse  
Un rayon d'aimable bonheur ;  
Ce rayon parti de votre âme  
De la joie est pour nous la flamme,  
Salut, illustre Visiteur.

Votre cœur si noble et si tendre  
Ne met personne dans l'oubli ;  
A nos vœux vous daignez vous rendre ;  
Notre désir est accompli.  
Que désormais votre Excellence  
Compte sur la reconnaissance  
Bien due à votre charité.  
Sans contempler votre visage  
Nous gravons en nous votre image :  
C'est l'image de la bonté.

On dit que notre humble prière  
Doit être agréable au Seigneur ;  
Aujourd'hui nous allons la faire  
Pour vous, Monsieur le Gouverneur.  
Que Dieu vous accorde une vie  
De vertus, de bienfaits remplis  
Qu'il rende notre beau pays  
Par vos soins, en tout bien fertile ;  
Et qu'il conserve à notre asile  
L'un de ses plus nobles amis.

LES AVEUGLES DE NAZARETH  
A LA PRINCESSE LOUISE.

---

MADAME,

Quel discours peut vous faire une petite fille  
Sans yeux, sans savoir, sans talents ?  
Pourtant nos grandes sœurs et toute la famille  
Me chargent de leurs compliments.  
Heureusement, je sais que vous êtes bien bonne  
Et que vous agréez toujours  
Les moindres petits mots, quand le cœur vous les  
[donne  
Vous les préférez aux discours.  
Eh ! bien, mon petit mot, je m'en vais vous le dire  
Madame, nous vous aimons bien.  
Et si ce petit mot peut vous faire sourire  
Je ne me troublerai de rien.  
Veuillez me pardonner ma trop simple harangue  
Et daignez accepter ces fleurs ;  
Elles vous diront mieux que ma timide langue  
Tous les sentiments de nos cœurs.

LES ORPHELINS CATHOLIQUES.  
A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR FABRE,

---

Après avoir doré le sommet des montagnes,  
Inondé de ses feux la cime des forêts ;  
Le soleil en montant répand dans les campagnes  
Sur les plus humbles fleurs ses célestes bienfaits.  
Il a de doux regards même pour le brin d'herbe  
La plus petite mousse a droit à ses faveurs.  
Et, quand il a tout vu, notre soleil superbe  
S'arrête dans le ciel au comble des splendeurs.  
On le voit, Monseigneur, vous suivez ce modèle ;  
De votre dignité les rayons bienfaisants,  
Renaissant chaque jour par un retour fidèle,  
Versent la joie à tous, même aux petits enfants.  
Les petits orphelins seront de la famille  
Qu'au premier mai dernier adopta votre cœur,  
Aussi comme aujourd'hui l'allégresse pétille.  
Dans ce petit asile où vient votre Grandeur,  
Vous serez le soleil ; nous petits brins de mousse,  
Si nous ne portons pas des fruits bien précieux,  
Nous garderons du moins notre fraîcheur si douce  
Puissiez-vous bien souvent y reposer vos yeux !

## A MONSIEUR BAILE,

SUPÉRIEUR DU SÉMINAIRE ST. SULPICE,  
A L'OCCASION DE SES NOCES D'OR.

---

Dans un chant naïf et champêtre  
Qu'autrefois le bon peuple aimait  
Tu lus toi-même un jour, il t'en souvient peut-être,  
Ce simple mais charmant couplet :

Le rossignol, à l'ombre  
Des palmiers d'alentour,  
Laissa passer son tour,  
Et sur des airs sans nombre  
S'exerçant tout le jour,  
Attendit la nuit sombre  
Pour mieux faire sa cour.

Ainsi nous avons fait, enfants de notre asile

Et nous avons fait sagement.

Qu'eût été notre compliment

Parmi les compliments de notre grande ville ?

Petit reflet de voix perdu dans le concert

Etincelle minime au sein de feux superbes

Parmi de belles fleurs quelques petits brins d'herbe.

Notre rien par ce tout aurait été couvert.

Et pourtant, Père aimé, si petits que nous sommes

Nous aussi, nous avons un cœur ;

Nous aimons notre bienfaiteur

Tout autant que les plus grands hommes.

Ce doux aveu de notre amour

Afin que tu pusses l'entendre

Nous l'avons comprimé, nous l'avons fait attendre

Jusqu'à ce jour.

Mais voici les chants, les transports d'allégresse

Qu'ont inspirés partout tes vertus, ta tendresse

Pour nous laisser parler se taisent un moment ;

Nous te tenons enfin : écoute maintenant.

Déjà, depuis sept ans, ne suivant que ton zèle,  
 Tu te livrais à d'incessants travaux  
 Lorsque l'Ange vengeur apporta sur son aile  
 Le plus terrible des fléaux.  
 Il t'en souvient encor, bon Père,  
 Du jour où soudain éclata  
 Le plus terrible choléra  
 Qu'ait encore vu cette terre.  
 Ce fut un an bien malheureux  
 Que ce mil huit cent trente-deux.  
 Du fléau la main vengeresse  
 Passa sur les maisons en deuil.

Père, mère, à sa voix descendaient au cercueil,  
 Laissant les orphelins en proie à la détresse.  
 Un prêtre, laisse-nous te redire son nom,  
 Monsieur Phelan frémit devant tant de misère.  
 Ce noble Fils du Séminaire

Recueillit ces enfants livrés à l'abandon.  
 Il sut en leur faveur émouvoir une femme  
 Une mère: c'était cette dame Coté,  
 Dont tant de fois toi-même a loué la bonté,  
 Célébré le grand cœur, exalté la grande âme.

L'orphelinat était fondé  
 Et, sous tes yeux, la charité  
 A soufflé cette vive flamme.

Combien de fois ton cœur, au pied du saint autel  
 Epancha de saintes prières

Pour Madame Coté, pour Madame Quesnel,  
 Pour Dame Laframboise, et pour toutes nos mères.  
 A cette œuvre tu vis tes amis, tes enfants  
 S'intéresser toujours avec vive allégresse,  
 Des Quiblier, Fay, Roup, Perreault, les soins touchants  
 Furent toujours bénis, Père, par ta tendresse.

Et puis, notre tour est venu  
Après plus de quatre cents frères  
Qui dans cet asile ont vécu,  
Et tu restes pour nous le plus tendre des Pères.  
Sois-le toujours, et que tes mains  
Pendant bien des années  
S'élèvent sur les orphelins  
Des dons du ciel toujours chargées.  
Sans cet espoir, oh ! l'avenir  
Serait pour nous triste et bien sombre,  
Mais ton amour vient resplendir  
Comme une étoile sur cette ombre.  
Cinquante ans de travail, de prière et d'amour  
Depuis le jour béni de ta première Messe  
Feraient, disons-le sans détour,  
Une belle couronne au céleste séjour.  
Mais, si tu veux rester, nous faisons la promesse,  
Nous tes humbles petits enfants,  
De te servir toujours la Messe  
Jusqu'à l'âge de cent dix ans.  
En attendant, sur notre tête,  
Daigne appeler les dons des cieux.  
Et, pour couronner cette fête,  
Bénis tes enfants et leurs vœux.



## A UN MISSIONNAIRE D'AFRIQUE.

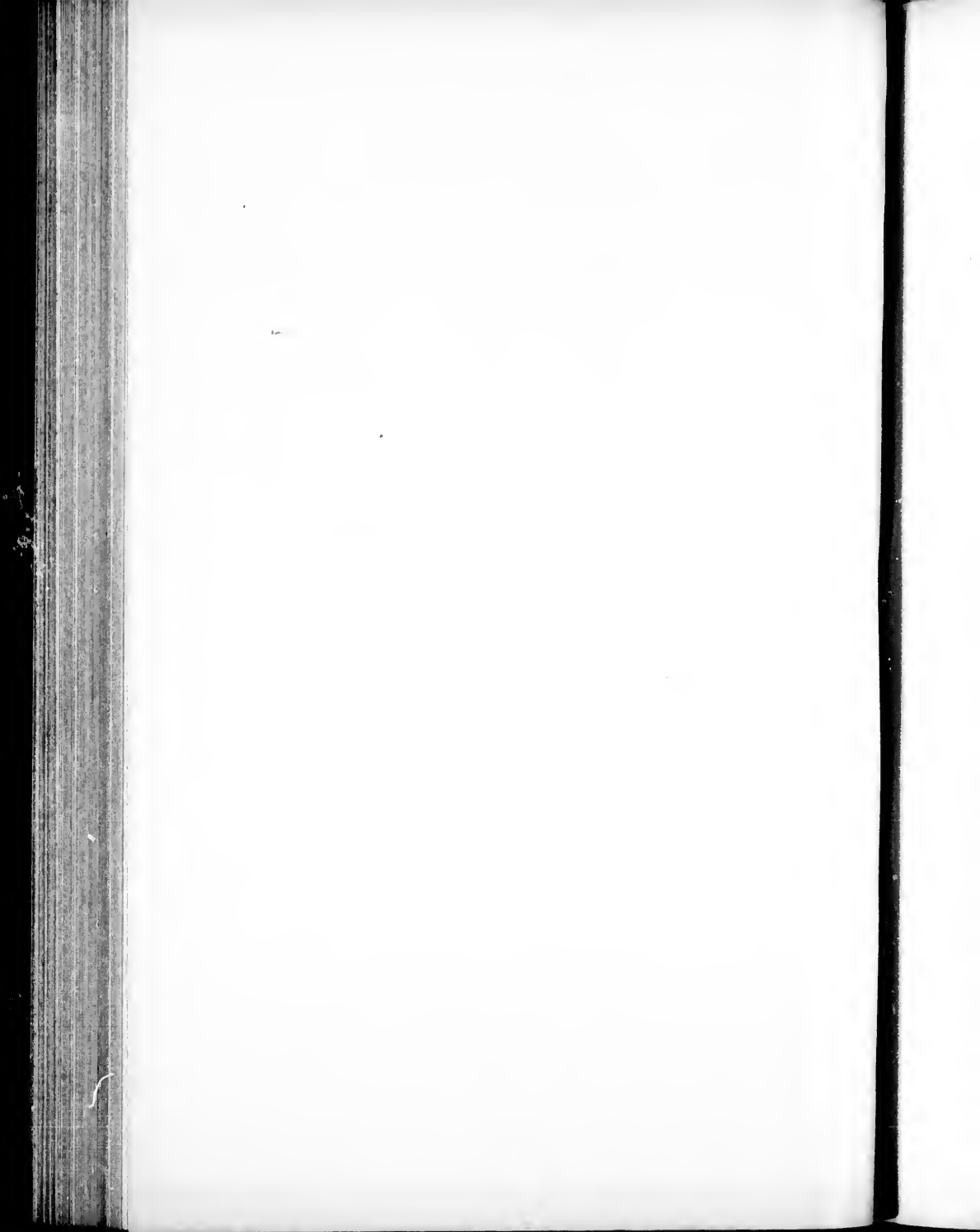
---

Vous êtes, au sein de l'Afrique,  
Le bon père de l'orphelin ;  
Et vous venez en Amérique  
Pour lui quêter un peu de pain.  
Nous sommes donc les petits frères  
De vos chers petits malheureux !  
Dieu nous prit nos pères, nos mères,  
Nous sommes orphelins comme eux.  
Si chaque cœur, en cette ville,  
Vous donne généreusement  
Nos petits cœurs, en cet Asile,  
Ne peuvent agir autrement.  
Depuis deux joyeuses semaines  
Les amis des petits enfants  
Dans nos mains versent les étrennes  
Comme le feraient nos mamans.  
Si, partageant votre voyage,  
Nos petits frères de là-bas  
Étaient venus sur ce rivage  
Tendre la main aux Canadas,  
Nous aurions agrandi nos tables  
Pour les faire asseoir avec nous,  
Nos bonbons, nos sucres d'érables  
Avec eux seraient bien plus doux.  
Avec eux des plaisirs sans trêve  
Avec eux des jeux sans merci.....  
Mais tout cela n'est qu'un beau rêve ;  
Ils sont là-bas et nous ici.  
Envoyer de Ville Marie  
Ou nos bonbons ou nos gâteaux,  
Tous ces objets en Algérie  
Seraient de bien tristes cadeaux.

Le sucre fondu dans la route  
Ferait horreur même aux enfants  
Et ce gâteau sous sa croûte  
Serait d'ûr à casser les dents.  
Mais nous avons trouvé, bon Père,  
Un moyen plus simple pour nous :  
Vous serez bon dépositaire,  
Nous allons vous donner nos sous.  
Depuis qu'on nous a dit la misère  
De vos petits Algériens  
'Tous nos sous sont gardés en serre,  
Chacun a conservé les siens.  
Grande serait notre allégresse  
Si tous ces sous étaient de l'or.....  
Pour les orphelins en détresse  
Des orphelins c'est le trésor.  
Emportez cette faible aumône  
A nos petits frères chéris  
C'est notre cœur qui la leur donne :  
Nous sommes leurs petits amis.  
Plus que cela, nous sommes frères,  
Bien que différents soient les lieux :  
Eloignés sont les hémisphères :  
Mais notre Père est dans les cieux.



CANTIQUES.



## POUR PREMIÈRE COMMUNION.

REFRAIN : " Venez dans mon cœur."

Jésus, pain de vie,  
Source de bonheur  
Oh ! je vous en prie,  
Venez dans mon cœur.

Voilez votre gloire :  
A votre splendeur  
Sans voir, je sais croire,  
Venez dans mon cœur.

Déjà la tempête  
Gronde avec fureur  
Sur ma jeune tête :  
Venez dans mon cœur.

Vous aimez l'enfance,  
Aimable Sauveur :  
Vers vous je m'avance ;  
Venez dans mon cœur.

Vous m'avez vous-même,  
Pardonné, Seigneur.  
Combien je vous aime !  
Venez dans mon cœur.

De votre présence,  
L'insigne faveur  
Garde l'innocence.  
Venez dans mon cœur.

Avec les saints anges  
Ma voix, bon Pasteur,  
Chante vos louanges :  
Venez dans mon cœur.

Je suis votre frère,  
Je suis votre sœur :  
Marie est ma Mère :  
Venez dans mon cœur.

Venez de ma vie  
Embaumer la fleur :  
O ! Jésus-Hostie,  
Venez dans mon cœur.

Venez, je soupire,  
Après ce bonheur ;  
Que je vous désire !  
Venez dans mon cœur.

## JE SUIS CHRÉTIEN.

Quel transport a ravi mon âme,  
 Mon cœur et mes sens sont émus :  
 Est-ce l'Esprit-Saint qui m'enflamme  
 Et me remplit de ses vertus ?  
 C'est lui ; monde, je le proclame.  
 Non, non, je ne t'appartiens plus.

## REFRAIN.

A l'Esprit-Saint je m'abandonne ;  
 Pour moi, le monde n'est plus rien.  
 L'enfer frémit, la chair frissonne ;  
 Mais c'en est fait, je suis chrétien.

Je suis chrétien !... La foi m'éclaire ;  
 Des faux biens je vois le néant ;  
 Aux mondains je laisse la terre,  
 Moi, je veux le ciel seulement.  
 C'est au ciel qu'habite mon Père ;  
 Ah ! que j'aïlle à lui promptement !

Je suis chrétien !... D'un saint courage  
 Dieu me remplit. Oui, je le sens.  
 Contre moi déchafnez l'orage,  
 Unissez-vous, cruels tyrans :  
 Tous les efforts de votre rage  
 Contre moi seront impuissants.

Je suis chrétien !... Je le publie  
 A la face de l'univers,  
 Pour ma foi j'offrirais ma vie  
 Et je braverais les enfers.  
 Respect humain, je te défie  
 De m'imposer jamais tes fers.



Je suis chrétien !... L'Esprit de vie  
Me pénètre et circule en moi ;  
L'Esprit divin me sanctifie ;  
L'Évangile seul est ma loi.  
La nature en vain se récrie,  
Je ne vis plus que de la foi.

Je suis chrétien !... Dieu me console  
Quand la tristesse est dans mon cœur :  
Que rien, mon fils, ne te désole,  
Me dit-il, je suis ton Sauveur ;  
Aux doux accents de sa parole,  
Soudain j'ai trouvé le bonheur.

## LA SAINTE FAMILLE.

Chantons, familles saintes,  
Chantons nos protecteurs ;  
Nos prières, nos plaintes  
Montent droit à leurs cœurs.

## REFRAIN.

Jésus, Joseph, Marie,  
Accordez-nous  
De passer notre vie  
Auprès de vous.

Jésus, Joseph, Marie,  
Noms si chers et si doux !  
Les saints, pendant leur vie,  
Trouvèrent tout en vous.

Conduits par leur exemple,  
Comblés de vos faveurs,  
Quand le Ciel nous contemple,  
Nous vous donnons nos cœurs.

Ah ! si dans notre course  
Les vents viennent mugir,  
Soyez notre ressource,  
Venez nous secourir.

Qui peut à votre suite  
Se perdre ou s'égarer ?  
Ah ! sous votre conduite,  
Tout doit nous rassurer.

Vous qu'à Villemarie  
On invoqua d'abord,  
O Famille bénie,  
Veillez sur notre sort.

Que dans chaque famille  
Votre nom soit chanté ;  
Et que toujours y brille  
La sainte charité.

Accordez à l'enfance  
D'imiter en Jésus  
La sainte obéissance,  
Vrai cachet des élus.

A la jeunesse ardente  
Gardez la pureté ;  
Qu'elle vive innocente  
Dans la simplicité.

Que la mère copie  
La ferveur et l'amour  
Dont le cœur de Marie  
Fut l'aimable séjour.

Que saint Joseph au père  
Donne la probité,  
De Dieu l'amour sincère  
Et la sobriété.

Qu'imitant les saints anges,  
Servantes, serviteurs  
Composent des phalanges  
De doux et nobles cœurs.

Notre bouche mourante  
Redira vos saints noms,  
Afin que l'épouvante  
Dissipe les démons.

Jésus, Joseph, Marie,  
Couronnez vos faveurs :  
Qu'en la sainte patrie  
Nous entrons vainqueurs.

## POUR LE ROSAIRE.

## PREMIER CANTIQUE.

---

A tes pieds de Reine  
Ton Rosaire aimé  
Ce soir nous ramène ;  
Reçois nos Ave !  
Ave Maria !

## MYSTÈRES JOYEUX.

Il vient sur la terre  
Le Verbe incarné ;  
Apprends-nous, ô Mère,  
Son humilité.  
Ave Maria !

Tu portes la grâce  
Au saint Précurseur ;  
Fais fondre la glace  
De mon pauvre cœur.  
Ave Maria !

La crèche est l'école  
De la pauvreté ;  
Que mon cœur y vole,  
Mère de bonté.  
Ave Maria !

Ton cœur dans le temple  
S'offre avec Jésus ;  
Tu donnes l'exemple  
Des chastes vertus.  
Ave Maria !

Ton Fils est l'oracle  
 Des plus grands docteurs ;  
 Que son tabernacle  
 Eclaire nos cœurs.  
 Ave Maria !

MYSTÈRES DOULOUREUX.

Dans son agonie  
 Jésus a pleuré ;  
 Obtiens-nous, Marie,  
 L'horreur du péché.  
 Ave Maria.

La douce victime  
 Tombe sans secours ;  
 Quel serait mon crime  
 De pécher toujours !  
 Ave Maria !

L'affreux diadème  
 Au front de Jésus,  
 Me redit lui-même,  
 Oh ! ne pêche plus !  
 Ave Maria !

Jésus prend sans plainte  
 Une lourde croix ;  
 Je veux, Mère sainte,  
 En porter le poids.  
 Ave Maria !

Mon Jésus expire !!!  
 Mère, à tes genoux  
 Je viens te redire :  
 Prends pitié de tous.  
 Ave Maria !

## MYSTÈRES GLORIEUX.

Jésus plein de vie  
 Sort de son tombeau ;  
 Donne-nous, Marie,  
 Un cœur tout nouveau.  
     Ave Maria !

Jésus dans sa gloire  
 Remonte en vainqueur ;  
 Obtiens-nous victoire,  
 Gage du bonheur.  
     Ave Maria !

L'Esprit-Saint enflamme  
 Les cœurs des élus ;  
 Qu'il vienne en notre âme  
 Ce Dieu des vertus !  
     Ave Maria !

Dans le ciel, ô Mère,  
 Va trouver ton Fils ;  
 Mais pense à la terre,  
 Tu nous l'as promis.  
     Ave Maria !

Je vois la couronne  
 Sur ton front joyeux ;  
 Que Dieu nous la donne,  
 A tes pieds, aux cieux.  
     Ave Maria !

---

Si notre prière  
 Plaît à ton amour ;  
 Bénis-nous, ô Mère,  
 Jusques au retour.

## DEUXIÈME CANTIQUE.

Vierge sainte, que d'âge en âge  
Tous les peuples doivent bénir,  
Vos enfants, pour vous rendre hommage,  
Aux saints Anges viennent s'unir.

## REFRAIN.

Que notre humble prière  
S'élève jusqu'à vous ;  
O Reine du Rosaire,  
Intercédez pour nous.

## MYSTÈRES JOYEUX.

Dans un ineffable mystère  
Vous trouvez la fécondité.  
Du Sauveur trop heureuse Mère,  
Obtenez-nous l'humilité.

Que votre touchante visite  
A la Mère du Précurseur,  
A la charité nous excite,  
O Vierge pleine de douceur.

Par la bienheureuse naissance  
De notre adorable Sauveur,  
Faites, mère de l'espérance,  
Que Jésus naisse en notre cœur.

Avec Jésus dans le saint temple,  
Vous vous offrez, mère d'amour ;  
Au Roi suprême, à votre exemple,  
Nous nous consacrons sans retour.

Votre cœur est dans l'allégresse  
Au recouvrement de Jésus ;  
Faites qu'il règne en nous sans cesse,  
Que nos cœurs ne le perdent plus.

## MYSTÈRES DOULOUREUX.

Dans le jardin de l'agonie,  
Ciel ! quelle sanglante sueur !  
Ah ! que ce sang, Vierge bénie,  
Attendrisse enfin notre cœur !

Par la douleur vive et profonde  
Dont vous perçaiet les fouets sanglants,  
Obtenez du Sauveur du monde  
Que nous mortifions nos sens.

Par cette couronne d'épines  
Qui ceignit le front du Sauveur,  
Arrachez, jusques aux racines,  
L'orgueil qui croît dans notre cœur.

Pour nous le Dieu plein de clémence.  
S'avance chargé de sa croix ;  
De nos maux avec patience  
Faites que nous portions le poids.

Par le bois, où, sur le Calvaire,  
Votre Jésus fut attaché,  
Obtenez-nous, ô bonne mère,  
Une vive horreur du péché.

## MYSTÈRES GLORIEUX.

Votre divin Fils, ô Marie,  
Est victorieux du trépas :  
Que par une nouvelle vie  
Nous marchions toujours sur ses pas.

Votre Fils entre dans sa gloire,  
Suivi de tous les bienheureux,  
Pour avoir part à sa victoire,  
Elevez nos cœurs vers les cieus.



Par la mystérieuse flamme  
 Qui sur votre front descendit,  
 O Vierge, faites qu'en notre âme  
 Descende le divin Esprit.

Votre doux Jésus vous appelle :  
 Montez au céleste séjour.....  
 Ah ! puissions-nous, Vierge fidèle,  
 Comme vous expirer d'amour.

Montez sur votre front, ô Mère,  
 Mettez sur l'anne des élus ;  
 Et moi je languis sur la terre ;  
 Quand serai-je avec mon Jésus !

O Reine de Ville-Marie,  
 Par tous nos Ave Maria,  
 Soyez la patronne chérie  
 Et la mère du Canada !!!

---

TROISIÈME CANTIQUE.

MYSTÈRES JOYEUX.

A ton autel, le cœur joyeux,  
 Vois ta famille réunie :  
 Entends nos chants, bénis nos vœux ;  
 Nous te saluon , ô Marie !  
 Ave, Maria.

Vers toi descend du haut du ciel  
 Le plus radieux des Archanges :  
 Nos cœurs instruits par Gabriel  
 Redisent ce soir tes louanges.  
 Ave, Maria.

De ta charité la ferveur  
 T'emporte à travers les montagnes  
 O Vierge, fais que cette fleur  
 Toujours embaume nos campagnes.  
 Ave, Maria.

Qu'il est beau le petit Jésus  
 Couché par tes mains dans la crèche !  
 A cette école des vertus  
 C'est la pauvreté qu'il nous prêche.  
 Ave, Maria.

Au temple porte ton trésor,  
 Demandant pour nous, ô Marie,  
 Que nous estimions plus que l'or  
 Les parfums de la modestie.  
 Ave, Maria.

Il a disparu, ton Jésus...  
 Tu le cherches dans la tristesse :  
 Pour que nous ne le perdions plus,  
 Obtiens nous prudence et sagesse.  
 Ave, Maria.

Reçois ces *Ave Maria*,  
 Que nous te chantons, ô Marie :  
 En attendant le *Gloria*,  
 Doux cantique de la Patrie !  
 Ave, Maria.

---

\* L'auteur n'a composé que les mystères joyeux de ce même cantique sur le rosaire.

POUR LE PÈLERINAGE DE LOURDES.

---

A tes pieds de Reine  
 D'un bord éloigné  
 L'amour nous amène ;  
 Reçois notre Ave.  
     Ave, ave, ave, Maria !

Malgré la furie  
 Des flots et des vents,  
 Regarde, Marie,  
 Ce sont tes enfants.  
     Ave.....

Notre cœur fidèle  
 Vient dans ce séjour,  
 O Vierge si belle,  
 Dire avec amour :  
     Ave.....

Vers notre prière  
 Incline ton cœur :  
 Regarde la terre,  
 Mère du Sauveur.  
     Ave .....

Regarde l'Église  
 Que le noir démon  
 Insulte et méprise ;  
 Regarde Léon !  
     Ave.....

Regarde la France,  
 Ta fille à jamais ;  
 Au monde en souffrance  
 Accorde la paix.  
     Ave.....

A Villemarie,  
Ta chère cité,  
Garde modestie,  
Honneur, liberté.

Ave.....

A l'âme qui t'aime  
Donne plus d'amour ;  
Au cœur qui blasphème  
Pardonne en ce jour.

Ave.....

En quittant la terre,  
Pour combler nos vœux.  
Reçois-nous, ô Mère,  
Un jour dans les cieux !

Ave. ....

POUR PÈLERINAGE.  

---

AIR : Donne-nous ton amour.

Sous l'aile de Marie  
Marchons avec amour :  
Reine Auguste et chérie,  
Donnez-nous un beau jour.

Vous qu'avec confiance  
Nous prions : en retour,  
Vierge notre espérance,  
Donnez-nous un beau jour.

Sur tout sexe et tout âge  
Repose votre amour :  
Pour ce pèlerinage,  
Donnez-nous un beau jour.

Que les anges fidèles  
Qui forment votre cour  
Nous couvrent de leurs ailes :  
Donnez-nous un beau jour.

Souvent l'ange perfide  
Vient troubler notre amour :  
Ah ! soyez notre guide,  
Donnez-nous un beau jour.

Afin que notre vie,  
Qui passe sans retour  
Par Jésus soit bénie,  
Donnez-nous un beau jour.

Vierge, écarter l'orage  
Par un souffle d'amour ;  
Sous un ciel sans nuage,  
Donnez-nous un beau jour.

Par un culte sincère,  
Notre cœur sans détour,  
Veut à jamais vous plaire :  
Donnez-nous un beau jour.

Nos chants, notre prière  
Monteront tour à tour  
Vers vous, ô tendre Mère :  
Donnez-nous un beau jour.

O puissante Patronne,  
Notre âme, avec amour,  
A vos soins s'abandonne ;  
Donnez-nous un beau jour.

Et la famille heureuse  
Des dons de votre amour,  
Répétera joyeuse :  
Oh ! Merci de ce jour !

POUR LE MOIS DE MARIE.

---

Après un long chemin au milieu du désert,  
 Sous un soleil de feu, sans ombre ni rosée ;  
 De torrents de sueur quand son front est couvert,  
 Quand de son sein s'échappe une haleine embrasée ;  
 De ses yeux égarés, le pauvre voyageur  
 Interroge le ciel...et, suspendant sa courge,  
 Il appelle en pleurant l'ombrage et la fraîcheur,  
 L'eau murmurante de la source,

Egaré comme lui dans un désert brûlant,  
 Dévoré par les feux d'un soleil sans nuage ;  
 Des sueurs du chemin mon front est ruisselant  
 Et je demande aussi la fraîcheur et l'ombrage,  
 A notre Dieu jamais on n'eut recours en vain !  
 Il fait jaillir pour moi la source de la vie,  
 Et je bois à longs traits, au bord de mon chemin.

Aux sources du MOIS DE MARIE.

Au sein de l'océan, ballotté par le flot,  
 Quand le vaisseau gémit sous l'affreuse tempête ;  
 La terreur vient glacer le cœur du matelot ;  
 L'abîme sous ses pieds...la foudre sur sa tête !  
 Oh ! qui lui donnera d'échapper à la mort ?  
 Dans cette sombre nuit, où chercher un asile ?  
 Etoile du marin, viens le conduire au port  
 Où son vaisseau sera tranquille !

Je navigue aussi moi sur des flots furieux ;  
 Le vent des passions agite ma nacelle ;  
 La mort de toutes parts se présente à mes yeux.  
 La mer au loin mugit, et l'éclair étincelle.  
 O Dieu, maître des flots, de moi prenez pitié...!!!  
 A l'instant m'apparaît une étoile bénie  
 Et ma nacelle dort à sa douce clarté  
 Dans le port du MOIS DE MARIE.

La mort vole en éclats au sein des bataillons,  
 Le canon la vomit, grondant comme un tonnerre.  
 La lumière a pâli sous ses noirs tourbillons,  
 Et les morts par milliers couvrent au loin la terre.  
 Et dans des flots de sang un malheureux blessé  
 De ses cris suppliants implore aide, assistance.  
 Si sa mère était là !!! mais le bruit a cessé,  
 Sa voix se perd dans le silence.

Engagé comme lui dans de rudes combats,  
 Autour de moi l'enfer fait pleuvoir la mitraille.  
 De tous côtés je vois les plus braves soldats,  
 En expirant tomber au fort de la bataille.  
 Et moi, je suis blessé, la mort est dans mon sein.  
 Par pitié, par pitié, du secours je vous prie !  
 Ma mère est près de moi, je sens sa douce main.  
 Je suis dans le MOIS DE MARIE.

Quand l'exilé revient au foyer paternel,  
 En saluant de loin les toits de son village,  
 Le vent, l'oiseau, la fleur, tout lui semble un appel,  
 Et malgré sa fatigue il retrouve courage.  
 Mais la pluie a grossi le rapide torrent...  
 On l'attend sur le bord et du geste on le presse...  
 Qu'on lui donne une barque, il rejoindra content  
 Le doux objet de sa tendresse.

Exilé, je retourne au bienheureux pays  
 Où l'on ma dit cent fois que j'ai reçu naissance.  
 Je vois dans le lointain ses pavillons chéris ;  
 Marchons, marchons encor, le cœur plein d'espérance.  
 Salut mon beau pays, salut toit paternel !!!  
 Je vais franchir gaiement le fleuve de la vie,  
 Une barque m'attend pour me conduire au ciel,  
 La barque du MOIS DE MARIE.



## TOUTES LES FLEURS A MARIE.

## REFRAIN.

En ce beau mois toutes les fleurs,  
Sont pour l'autel de Marie ;  
Nous, ses enfants, offrons nos cœurs,  
A cette Mère chérie.

L'hiver n'est plus ; fleurs du vallon  
Naissez sans craindre l'aquillon.

La terre en fête  
Partout s'apprête  
De Marie à bénir le nom.

Trop tôt, beau mois de notre Mère,  
Tu feras place aux noirs autans ;  
Mais, dans un cœur qui veut lui plaire,  
Fleurit toujours nouveau printemps.

Quand du parterre de mon cœur  
Le soir j'apporte une humble fleur  
Pour la couronne  
De ma Patronne,  
Elle sourit à mon bonheur.

Cachée au sein de la retraite,  
Où son amour rend tout joyeux,  
La vie est un long jour de fête ;  
C'est le plus doux reflet des Cieux.

Si tu savais, pauvre pécheur,  
Combien on goûte de douceur,  
Près de Marie,  
Oh ! pour la vie,  
Tu viendrais lui donner ton cœur.

Dans le sentier de cette vie  
Marche gaiement, ô pèlerin,  
La main d'une Mère chérie  
Jonche de fleurs tout le chemin.

## A NOTRE DAME DE BONSECOURS.

Par votre nom, ô Vierge Immaculée,  
 Vous dont le cœur nous écoute toujours,  
 Montrez à Dieu la terre désolée ;  
 Priez pour nous, Dame de Bonsecours !

## REFRAIN.

Votre prière  
 Sauve nos jours !  
 Montrez-vous notre Mère  
 Dame de Bonsecours !

Par Votre Nom, obtenez à l'Église  
 De triompher de tous ses ennemis :  
 Qu'à ses décrets toute âme soit soumise ;  
 Que tous les cœurs dans son cœur soient unis !

Par Votre Nom, au successeur de Pierre,  
 A ce Pie IX, votre Pontife à Vous,  
 Rendez la paix ; et sur la terre entière,  
 Établissez son empire si doux !

Par Votre Nom, à la Ville Eternelle  
 Rendez la joie et l'honneur d'autrefois ;  
 Que le tyran qui domine sur Elle,  
 Epouvanté, recule à votre voix !

Par Votre Nom, faites tomber les armes  
 Que le démon met aux mains des méchants ;  
 Faites cesser les terribles alarmes  
 Qui font trembler vos timides enfants !

Par Votre Nom, accordez à la France,  
 Qui nous donna votre amour et la foi,  
 De voir la fin de sa longue souffrance,  
 Soyez sa Reine, et votre Fils son Roi !

Par Votre Nom, puissante Souveraine,  
Au Canada gardez toujours la paix ;  
Notre Cité, c'est votre beau domaine,  
Régnez sur elle et sur nous à jamais.

Que vos sujets vous soient toujours fidèles ;  
Que Votre Nom les protège toujours :  
Conduisez-les aux fêtes éternelles,  
Pour vous chanter, Dame de Bonsecours !!

## A STE. ANNE.

## PREMIER CANTIQUE.

## REFRAIN.

Bonne sainte Anne, en ce beau jour,  
 Agréez notre prière :  
 Conduisez au divin séjour  
 Vos pèlerins de la terre.

Les temps enfin vont s'accomplir ;  
 Un plus consolant avenir  
 Sèche nos larmes :  
 Non, plus d'alarmes ;  
 Enfin le Ciel va nous bénir.

De David la tige flétrie  
 En sainte Anne va reverdir ;  
 Et la fleur de l'arbre de vie  
 A nos yeux va s'épanouir.

Ne me montrez plus, ô mondains,  
 Les rayons si faux et si vains  
 De votre terre :  
 Voici la mère  
 De la Reine de tous les saints.

Qu'on ne me vante plus la gloire  
 De la mère de Samuel :  
 Bien plus brillante est la mémoire  
 De l'aïeule du Roi du Ciel.

Dès votre berceau glorieux,  
 Un archange venant des cieux  
 Mit dans votre âme  
 La sainte flamme ;  
 A votre front un nom joyeux.

Entre les bras de votre mère  
 Que l'on aime à vous contempler !  
 Votre regard dit à la terre  
 Que son soleil va se lever.

Mais, hélas ! il faut par les pleurs  
 Que vous méritiez vos grandeurs :

Cette rosée,  
 A flots versée,

Bientôt fera germer les fleurs.

Reprenez vos habits de fête ;  
 Vos larmes au Ciel ont parlé.  
 Je vois briller sur votre tête  
 L'éclair de la maternité.

Allez cacher près de l'autel  
 La mère de l'Emmanuel ;

Dans cette enceinte

Laissez sans crainte

Celle sur qui veille le Ciel.

Mais si vous quittez notre terre,  
 De nous emportez souvenir,  
 Si votre fille est notre mère,  
 Grand'mère, daignez nous bénir !

Souvenez-vous des jours heureux  
 Où nos pères, chéris des cieux,

Sur ce rivage,

Pour votre image

Dressèrent un autel pieux.

Nous vous apportons nos prières,  
 Avec nos besoins et nos chants :  
 Comme vous bénissiez nos pères,  
 Bénissez aussi leurs enfants !

De tous les yeux séchez les pleurs ;  
 Mettez la paix dans tous les cœurs ;  
 Et que la grâce  
 Reprenne place  
 Dans l'âme de tous les pêcheurs.

Tous les ans, pendant notre vie,  
 Nous viendrons vous voir dans ces lieux :  
 Faites qu'un jour mère chérie,  
 Nous allions vous chanter aux cieux !

---

DEUXIÈME CANTIQUE.

Avant de quitter ce rivage  
 Où nous avons redit nos chants,  
 Sainte Anne, aux pieds de votre image,  
 Regardez encor vos enfants.

REFRAIN.

Accordez nous de revenir,  
 Sainte Anne, et daignez nous bénir.

Sainte Anne, de notre prière  
 Vous avez agréé l'encens :  
 Vous avez d'un amour sincère  
 Accueilli les pieux accents.

Le Ciel avec magnificence  
 Par vos mains répand ses trésors ;  
 A vos pieds la reconnaissance  
 Excite en nous de saints transports.

Vos enfants de Villemarie  
 A vos pieds ont trouvé la paix :  
 Sur nous, pendant toute la vie,  
 Versez vos maternels bienfaits.

L'impie, au milieu des alarmes  
Traînera ses jours de douleur ;  
Par vous nous goûterons les charmes  
De l'innocence et du bonheur.

Sans crainte, à l'ombre de vos ailes,  
Nous entendrons les vents mugir :  
A leurs serments nos cœurs fidèles  
Près de vous ne sauraient périr.

Si l'on goûte tant de délices  
A vous aimer, à vous servir :  
O sainte Anne, sous vos auspices  
Nous voulons tous vivre et mourir.

Vous avez béni le voyage ;  
Daignez protéger le retour :  
Nous jurons, devant votre image,  
De revenir vous voir un jour.

## POUR LES RÉUNIONS DE LA TEMPÉRANCE.

Vous tous, amis, qui savez bien  
 Qu'à l'homme il faut une doctrine ;  
 Vous qui sentez un cœur chrétien  
 Battre au fond de votre poitrine ;  
 De loin, de près accourez tous,  
 Le ciel en ce lieu vous appelle :  
 Ne craignez pas ce rendez-vous,  
 C'est une fête fraternelle.

## REFRAIN.

Donnons tous nos cœurs, en ce jour,  
 A la Croix qui sauva le monde  
 Qu'à cet appel chacun réponde :  
 Triomphe, honneur, amour !  
 A la Croix qui sauva le monde !  
 Triomphe, honneur, amour !  
 A la Croix qui sauva le monde !

Pourquoi par d'ignobles plaisirs,  
 Dégrader l'humaine nature ?  
 Pourquoi contenter des désirs,  
 Dans la débauche et dans l'ordure ?  
 Levons nos fronts...et vers le ciel  
 Sachons porter notre espérance !  
 C'est là qu'un bonheur immortel  
 Doit couronner la Tempérance !

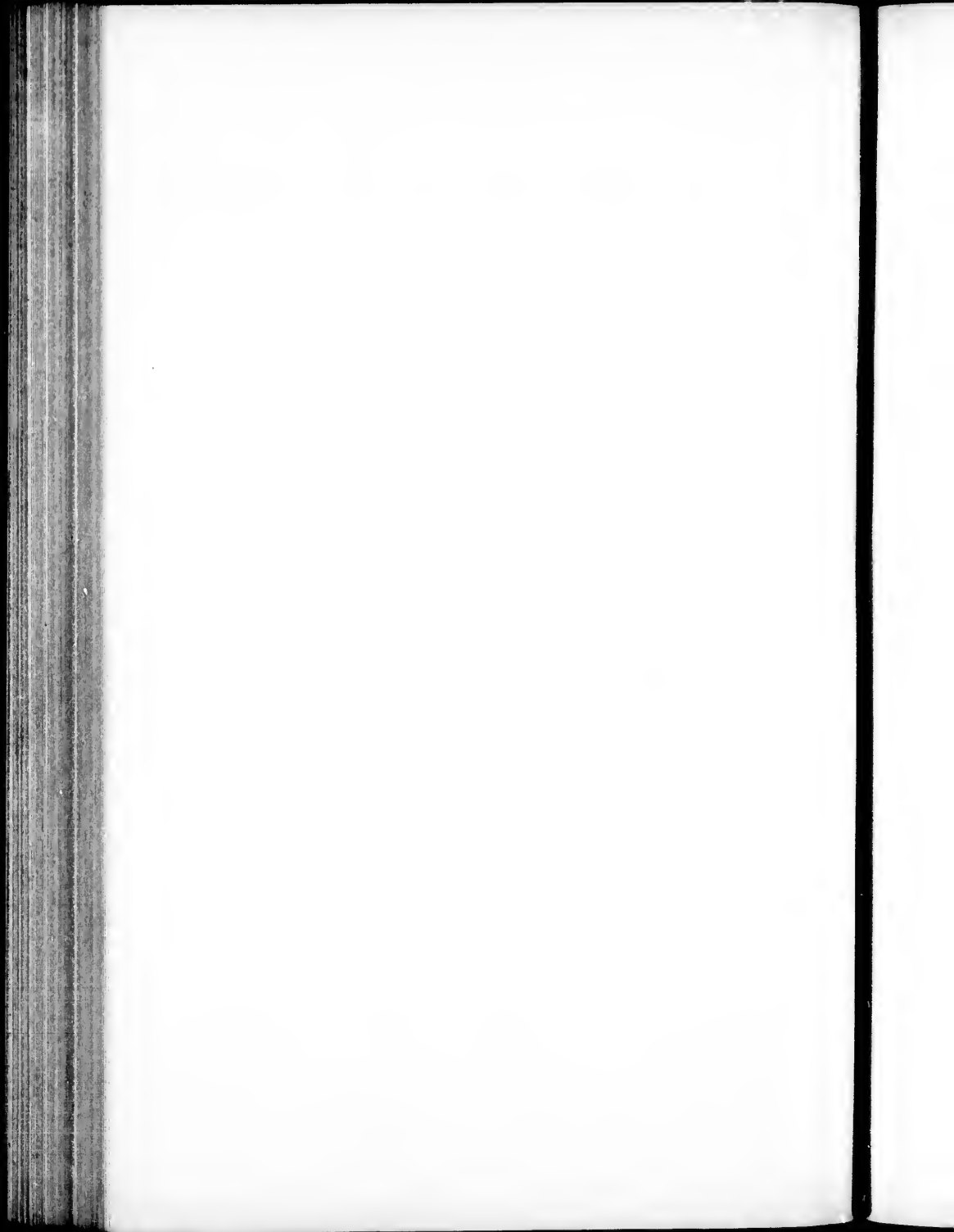
Les voyez-vous, le front pâli,  
 Le pied tremblant et l'œil sans flamme,  
 Ceux dont le cœur est asservi  
 Aux fureurs de ce vice infâme !  
 L'intempérance a dévasé  
 L'âme, l'esprit, le cœur lui-même...  
 Adieu l'honneur, la probité !  
 Je ne vois plus que honte extrême !



Quoi donc, nous traînerons toujours  
De nos excès la lourde chaîne !  
Ah ! plutôt remontons le cours  
Du noir torrent qui nous entraîne.  
Jésus nous appelle : sa croix  
Doit nous conduire à la victoire !  
Entendons aujourd'hui sa voix ;  
Au vainqueur il promet la gloire !

Croix divine de mon Jésus,  
A toi dans ce jour je me donne !  
Croix, qui réjouis les élus,  
Sois mon drapeau, sois ma couronne !  
Je veux te suivre désormais,  
Mon trésor et mon espérance !  
A la croix soyons à jamais,  
Chers amis de la tempérance.

MORCEAUX DÉTACHÉS.



## LE PAYS.

## CHANT CANADIEN.

Pourquoi quitter notre patrie,  
 Canadiens, pour un ciel meilleur ?  
 Pourquoi passer toute la vie  
 A courir après le bonheur ?  
 Eh quoi ! serait-elle maudite  
 La terre de notre berceau ?  
 Ne pourrions-nous que par la fuite  
 Cesser d'y trouver un tombeau ?  
 L'illusion de l'espérance,  
 Nous séduit tous, ô mes amis !  
 Mais bonheur, plaisir, abondance,  
 Tout cela se trouve au *Pays*.

J'ai versé des larmes amères  
 En voyant sur tous les chemins  
 Nos amis, nos enfants, nos frères,  
 Partir en tristes pèlerins.  
 Et nous, si quelqu'un vient nous dire,  
 Le vrai bonheur est aux *Etats* !  
 Oh ! ne nous laissons pas séduire ;  
 Non, le bonheur n'est point là-bas.  
 Dans le désert, c'est le mirage  
 Qui trompe les yeux éblouis ;  
 Fuyons cette menteuse image :  
 Le vrai bonheur est au *Pays* !

Je vois sur nos belles montagnes  
 Des habitants venus d'ailleurs ;  
 Je vois nos fertiles campagnes  
 Enrichir des colons meilleurs.  
 Pendant que notre cœur de glace  
 Va chercher un climat plus doux,

Un autre au pays prend la place,  
Et recueille ses fruits pour nous.  
Je suis jaloux quand je contemple  
Ses coffres, ses greniers remplis ;  
Mais il vient nous donner l'exemple  
Et nous faire aimer *Le Pays*.

Amis, mettons-nous à l'ouvrage,  
Le travail donne les trésors !  
Et qu'un intelligent courage  
Vienne soutenir nos efforts,  
Quand on la cultive et qu'on l'aime.  
La terre de nos Canadas,  
Elle est d'une richesse extrême  
Et ses flancs ne s'épuisent pas ,  
Elle nous rend avec usure  
Tous les biens qui lui sont commis ;  
Mais souvent elle les mesure  
A notre amour pour *Le Pays*.

Voyez ! qu'il est beau le rivage  
Auquel on nous fait dire adieu !  
Ailleurs point de plus belle plage !  
Ailleurs point de ciel aussi bleu !  
Aimons notre pays d'enfance,  
Restons attachés à son sein ;  
Le souvenir et l'espérance,  
Ici, se tiennent par la main.  
Vivons où vécurent nos pères :  
Comme eux restons toujours unis,  
Et préparons des jours prospères  
A nos enfants dans *Le Pays*.

## LA MADONE DE PIE IX.

Oh ! voyez donc comme elle est belle !  
 Comme le marbre froid et dur  
 Ondule et s'assouplit pour elle !  
 Comme son front est noble et pur !

D'où vient cette image bénie ?  
 Serait-ce un céleste ciseau  
 Qui grava les traits de Marie,  
 Et fit un chef-d'œuvre si beau ?

Quelle main a su le produire...  
 Le temps, un jour nous l'apprendra...  
 — Ici simplement je veux dire  
 Comme elle vint en Canada.

PIE IX, de la grande famille  
 Est le Père plein de bonté ;  
 Et des vertus dont son cœur brille  
 La première est la charité.

Qu'une âme à ses pieds prosternée  
 Tremble ; Lui, d'un regard si doux  
 Chasse une crainte déplacée  
 Qu'on s'enhardit à ses genoux.

On sent que PIE IX est un Père ;  
 Que le moindre de ses enfants  
 Peut lui formuler sa prière,  
 Lui découvrir ses sentiments.

C'est ce que fit, avec ivresse,  
 Notre vénérable Pasteur,  
 Quand ainsi dans son allégresse,  
 Il lui dit le vœu de son cœur :

“ Bien au-delà de l'Atlantique,  
“ Saint Père, il est une Cité  
“ Connue de toute l'Amérique  
“ Pour son ardente piété.

“ Cœur généreux, pieux génie,  
“ Notre père OLIER la fonda,  
“ Pour s'appeler VILLE-MARIE,  
“ Sous le beau ciel du Canada.

“ Sous une influence si sainte,  
“ Avec ce nom béni des cieux,  
“ La ville étendit son enceinte  
“ Au pied d'un Mont majestueux.

“ Ses premiers fils, par leur courage,  
“ D'avance marquèrent son rang ;  
“ Et de sa foi divin présage,  
“ Martyrs, lui donnèrent leur sang.

“ Comme elle croissait, de Marie  
“ L'amour en son sein grandissait :  
“ Quand des fléaux l'avaient meurtrie,  
“ Ce saint amour la soutenait.

“ Plus tard, quand des mains de la France  
“ Il fallut passer aux Anglais,  
“ Elle garda comme espérance  
“ L'amour de Marie à jamais.

“ Combien de fois notre prière  
“ A dit à la Mère d'amour  
“ Et vos douleurs, ô Très-Saint Père  
“ Et vos larmes de chaque jour !

“ Que de fois votre délivrance  
“ Fut-elle l'objet de nos vœux !  
“ Et que de fois votre souffrance,  
“ De pleurs y mouilla tous les yeux !

" Mais si notre Cité chérie  
 " Pouvait raviver sa ferveur,  
 " Près d'une image de Marie,  
 " Présent du suprême Pasteur...

" Combien ses prières ardentes,  
 " Pour lui s'élevant au Saint Lieu,  
 " Obtiendraient de faveurs touchantes  
 " Du cœur de la Mère de Dieu ! "

PIE IX d'un aimable sourire  
 Accueillant ces pieux soupirs, (1)  
 Répondit : " Je vais vous conduire  
 " Où je puis combler vos désirs."

Et sans penser à sa vieillesse  
 Le Saint Père marchait joyeux :  
 Il se disait dans sa tendresse :  
 " Je m'en vais faire des heureux ! "

Le Pasteur, suivi d'un confrère,  
 Marchait en portant les flambeaux ;  
 Trop heureux, avec le Saint Père  
 De passer des moments si beaux.

Au bout de ce voyage aimable,  
 PIE IX, du geste le plus doux,  
 Montrant une Vierge admirable,  
 Leur dit : Eh bien ! la voulez-vous ?

—Quoi ! cett pieuse Madone ;  
 " Elle est à nous ?...Vous le voulez ?  
 —Oui, de tout cœur je vous la donne,  
 " Si toutefois vous l'emportez.

---

(1) Les détails qui suivent sont presque mot pour mot, ce qui fut prononcé de part et d'autre en cette circonstance.



—Oh ! oui, Saint Père, je l'emporte ;

' Je la saisis de mes deux bras !

—Arrêtez ; la charge est trop forte ;

“ Deux hommes n'y suffiraient pas.

“ Mais elle suivra votre route,

“ Je le promets, ne craignez rien.

—Et la colonne aussi, sans doute ?...

“ L'un sans l'autre n'irait pas bien.

—Encore ma belle colonne ?

Dit le Saint Père, en souriant.

—Oui, Saint Père !—Eh bien ! je la donne,

“ Puisque vous la désirez tant.”

Au cou de l'aimable statue

Pendait une petite croix,

— “ Elle, au moins, ne vous est pas due,”

Dit PIE IX d'une douce voix :

“ Je la porte sur ma poitrine,

“ Ma toute petite croix d'or :

“ Mais parfois ma MÈRE divine

“ Reçoit ma peine et mon trésor.

—Oh ! Laissez-la sur cette image,

“ Saint Père, comme un souvenir !

“ En devenant notre partage

“ La Vierge doit nous l'obtenir.”

Pie IX souriait en silence :

Puis : “ Sortons, dit-il, il est temps :

“ Et, pour finir cette audience,

“ Je vous bénis, mes chers enfants !”

Trois mois après, grande nouvelle !

La Vierge entrait dans notre port...

—Faisons la fête la plus belle ;

Livrons-nous au plus doux transport !

Voyez la tendresse d'un père !...  
Rien ne manque !...On trouve à la fois  
La Vierge et la colonne entière  
Et même la petite croix !

Combien notre Pie IX nous aime !  
Pour nous comme il est généreux !  
Ne faut-il pas l'aimer de même ;  
Lui donner nos secours, nos vœux ?

A lui notre reconnaissance ;  
A lui le fruit de nos labeurs ;  
Et toujours, pour sa délivrance,  
La prière dans tous les cœurs !

Vierge, dont l'image chérie  
Nous parle si souvent de Lui,  
Jusqu'au dernier jour de sa vie  
Soyez sa force et son appui !

Donnez, sur terre, à sa vieillesse  
Bientôt un triomphe éclatant ;  
Puis, au ciel, l'éternelle ivresse,  
Et des trônes le plus brillant ! !

## A MONSEIGNEUR CONROY.

Toujours, de nos travaux les nobles récompenses  
 Donnent joie à nos cœurs, au retour des vacances :  
 Il est si doux d'offrir à des parents chéris,  
 A qui nous devons tout, nos couronnes, nos prix.  
 Mais, l'honneur qu'aujourd'hui, Monseigneur, vous nous faites  
 De vos augustes mains, en couronnant nos têtes,  
 Vient donner à nos prix une telle valeur  
 Qu'ils deviendront pour nous un gage de bonheur.  
 Heureuses mille fois celles que la victoire  
 Va conduire à vos pieds pour y cueillir la gloire :  
 La gloire qui sur terre en ce temps solennel  
 Ne descend que du front du Pontife immortel.  
 Pie IX ! voilà l'honneur, Pie IX ! voilà la gloire !  
 Pie IX ! voilà le nom qu'aux fastes de l'histoire  
 Gravent toutes les mains, burinent tous les cœurs !  
 Pie IX ! plus admiré que les triomphateurs.  
 Pie IX ! noble vieillard, dont la tête chérie  
 Sous les neiges des ans apparaît reverdie.  
 Pie IX ! sous le malheur ne succombant jamais ;  
 Pie IX ! vengeant ses droits en versant des bienfaits.  
 Pie IX ! plaçant au front de la Vierge sacrée  
 La couronne d'amour des anges vénérée :  
 Pie IX ! portant le monde en ses divines mains :  
 Pie IX ! sauvant la terre et par mille chemins  
 Faisant passer du ciel les faveurs précieuses,  
 Remplissant l'univers de splendeurs radieuses.  
 Pie IX ! Roi dépouillé, plus roi que ses tyrans.  
 Pie IX ! Père adoré de ses millions d'enfants.  
 Pie IX ! devant conduire à la terre promise  
 Le vrai peuple de Dieu, la véritable Église.  
 Pie IX ! marchant toujours à l'immortalité  
 Le front resplendissant d'infailibilité.

Et vous, noble Prélat de l'Église Romaine,  
 Envoyé vers ses bords de la cour souveraine,  
 Vous, chargé par Pie IX du message éclatant  
 D'aller porter au loin l'honneur qui nous attend,  
 Vous avez bien voulu, sans craindre le voyage,  
 De nos chers Canadas aborder le rivage,  
 Et venir rappeler à nos cœurs, à nos yeux  
 La bonté de Pie IX...Emportez-lui nos vœux.  
 Pie IX connaît déjà pourtant notre tendresse  
 Dites-lui que l'amour va s'augmentant sans cesse.  
 Dites-lui qu'en pensant à ses grandes douleurs,  
 Nos yeux ont bien souvent versé de tristes pleurs.  
 Pour le sauver, le sang jaillirait de nos veines ;  
 Tel est le dévouement dont nos âmes sont pleines.  
 Cet élan, Monseigneur, n'en soyez pas surpris,  
 N'est point l'état changeant de mobiles esprits.  
 Nous buvons au courant de ces nobles pensées,  
 Dans cette maison sainte où l'on nous a placées ;  
 Nos maîtresses, enfants de la Mère Bourgeois,  
 Pour exalter Pie IX n'ont toutes qu'une voix.  
 Et leurs soins assidus font toujours qu'en notre âme  
 Pour Pie IX et l'Église un saint amour s'enflamme.  
 Fasse le ciel qu'un jour de ses bénites mains  
 Le grand Pontife élève à la gloire des saints  
 De nos aimantes sœurs la vénérable Mère,  
 Marguerite Bourgeois que notre cœur vénère !  
 Puissent nos vœux hâter ce moment de bonheur  
 Et payer le tribut que lui doit notre cœur !  
 Ces accents, Monseigneur, ne sauraient vous déplaire  
 Un enfant ose tout quand il parle à son Père,  
 Ce Père près de nous vous le représentez.  
 Pour lui pardonnez-nous et pour lui bénissez.  
 Bénissez les enfants, bénissez les maîtresses  
 Qui nous donnent ici leurs soins et leurs tendresses,  
 Bénissez nos parents, bénissez nos amis  
 Si nombreux près de vous, pour Pie IX réunis.

Bénissez le présent, l'avenir, notre vie,  
Bénissez Montréal, bénissez la patrie.  
Et que, bénis par vous, nous soyons en ce lieu  
Tous enfants de Pie IX, de l'Église et de Dieu !!!

V  
C  
T  
E  
M  
F  
U  
F  
D

O  
A  
E  
V  
A  
L  
L  
A  
A

A  
Q  
A  
S  
A  
Q  
I  
A  
D

V  
V  
M  
D

## A LA MÈRE BOURGEOIS.

Voyez-vous, balancé sur la vague profonde,  
 Ce navire voguant vers de lointains climats ?  
 Toutes voiles dehors, il quitte l'ancien monde,  
 Et porte au Mont Réal ses colons, ses soldats.  
 Mais parmi les héros que conduit Maisonneuve,  
 Fière de partager et l'exil et l'épreuve,  
 Une femme apparaît, héroïne de choix !  
 Femme au cœur généreux comme en produit la France,  
 De notre Canada l'amour et l'espérance !

C'était Marguerite Bourgeois !!!

Océan, sois plus doux en faveur de cet ange !  
 Abaissez-vous, ô flots trop souvent courroucés !  
 Et vous, soyez sans peur, soldats de la phalange ;  
 Vous avez Marguerite et ses soins empressés !  
 Au front Dieu la marqua, dès le jour du baptême,  
 La vertu l'accompagne ; et Marie elle-même,  
 Lui montrant Montréal, lui promet son secours !  
 Allez donc, jeune fille ; affrontez les outrages !  
 Allez, *sans sou ni maille*, au-devant des orages !

Avec vous Dieu sera toujours !!!

Avec vous Dieu sera pendant la longue route  
 Qu'il vous faut parcourir jusqu'au bord de la mer ;  
 Avec vous Dieu sera pour écarter le doute  
 Souillant votre vertu de son venin amer !  
 Avec vous Dieu sera pendant la traversée,  
 Quand, durant deux longs mois, sans en être lassée,  
 Il vous faudra soigner soldats et matelots ;  
 Avec vous Dieu sera, quand votre âme ravie,  
 Dira son *Te Deum*, près de Villemarie,

Après avoir vaincu les flots !!!

Voici de Montréal la campagne sauvage ;  
 Voici son large fleuve et sa sombre forêt !!!  
 Marguerite Bourgeois, mettez-vous à l'ouvrage...  
 Depuis longtemps déjà votre cœur est tout prêt !

La voici l'héroïne...elle entame la lutte :  
 Rien n'arrête son zèle et rien ne la rebute...  
 Une étable...donnez...Elle en fait son palais !  
 Et vous, petits enfants, venez à cette crèche !  
 C'est là qu'après Jésus Marguerite vous prêché  
     D'être à votre Dieu pour jamais !  
 Par trois fois l'océan revit notre héroïne,  
 Allant chercher secours en son pays natal ;  
 Et ce beau dévouement sauva de la ruine  
 Tous les pauvres colons du naissant Mont-Réal !  
 Vous qui gravez les noms au temple de mémoire,  
 Inscrivez Marguerite aux fastes de l'histoire :  
 Son souvenir doit vivre à jamais dans nos cœurs.  
 Qu'on la proclame enfin *Mère de la Patrie* :  
 Que son image brille en sa Ville Marie  
     Et qu'on la couronne de fleurs !  
 Nous brûlons notre encens à d'ignobles statues :  
 De plâtres étrangers nos jardins sont couverts :  
 De brillants magasins embellissent nos rues...  
 Nos héros, où sont-ils ??? Nos *squares* sont déserts !  
 Elevez, aussi beau que son cœur le mérite,  
 Un monument de gloire à notre Marguerite !  
 Et, si ce que j'ai dit n'est pas encore assez,  
 Ajoutez cinquante ans consacrés à vos filles ;  
 Et ses Sœurs, en son nom, rendant à nos familles,  
     Les services que vous savez.  
 Et si malgré cela notre main se repose ;  
 Si, pour nos vrais amis nous n'avons qu'un tombeau !  
 Ce que nous n'osons pas, la Religion l'ose...  
 Je vois se préparer un monument plus beau !  
 Du fond de ce sépulcre, où Dieu la fit descendre,  
 Bien souvent ses vertus ont fait parler sa cendre !  
 Miraculeuse voix ! Langage solennel !!!  
 Et le *Vieillard sacré* qui règne sur l'Église  
 A dit : "A ses vertus la couronne est promise :  
     Préparez-lui donc un autel !"

Un autel, un autel ! c'est bien la récompense  
Digne de tant d'amour du prochain et de Dieu !  
Un autel magnifique, où la reconnaissance  
Puisse venir chanter chaque jour au saint lieu !  
Mais, pour que cet autel soit digne de sa gloire,  
Faites de vos trésors l'offrande méritoire !  
Pour les amis de Dieu donnez les riches dons !  
L'aumône est un argent qu'on prête avec usure :  
Et, dans le sein de Dieu qui nous rend sans mesure,  
Un jour nous le retrouverons !!!



## A LA MÈRE BOURGEOIS.

A L'OCCASION DU DÉCRET LA DÉCLARANT VÉNÉRABLE.

Enfin, il a brillé le jour de l'espérance,  
 Sur le tombeau béni de la Mère Bourgeoys !  
 Pour chanter au Seigneur notre reconnaissance  
 Réunissons, mes Sœurs, et nos cœurs et nos voix.  
 Depuis cent cinquante ans, le culte populaire  
 Faisait à notre Sainte un triomphe en secret :  
 Léon vient de parler, et par toute la terre  
 A déjà retenti son immortel décret.  
 Vous ne vous trompiez pas, en portant vos hommages  
 Vers ce tombeau sacré, peuples du Canada :  
 On a suivi de près ces touchants témoignages,  
 Et le décret présent, votre amour le dicta.  
 Continuez toujours ; venez en confiance  
 Déposer sur sa tombe et l'encens et les vœux :  
 L'ange de Marguerite écrit, dans le silence,  
 Et porte vos soupirs jusqu'au plus haut des cieux.  
 Bientôt un jour nouveau dont ce jour est l'aurore  
 Se lèvera pour elle et pour vous à la fois :  
 Bientôt Léon dira : Qu'en public on l'honore ;  
 Elle est sainte !!! et son trône est près du Roi des Rois.  
 En attendant ce jour, sois fière de ta fille,  
 France, riche déjà de tant de Bienheureux :  
 Marguerite bientôt augmentant leur famille  
 Ajoutera sa gloire à ton front radieux.  
 Hélas ! trop de tes fils te prodiguent l'outrage :  
 Dans ton sein tu nourris trop d'affreux scélérats :  
 Tes enfants contre toi semblent entrer en rage :  
 Tu n'as plus de héros, tu n'as plus de soldats...  
 Lève-toi, Marguerite ; et, comme la Pucelle,  
 Viens *bouter* hors de France étrangers, ennemis ;  
 Avec l'aide de Dieu tu le pourras mieux qu'elle ;  
 Et ramène le Roi dans son noble pays

Aussi toi, Canada, triomphe d'allégresse...  
Aux bords du Saint Laurent, peuples, battez des mains :  
Le ciel a toujours eu spéciale tendresse  
Pour les Pays féconds qui lui donnent des saints.  
Soyez heureux surtout, Pontifes vénérables,  
Dont les soins ont hâté le moment solennel  
Où celle dont l'amour descendit aux étables,  
Va monter aux honneurs qui viennent de l'autel.  
Mais que vous dire, à vous, sa famille chérie,  
A vous qui soutenez ses glorieux travaux?...  
Levez les yeux... sur vous et sur Villemarie  
Va briller une étoile aux rayons les plus beaux.  
A l'Orient déjà sa splendeur se prépare ;  
D'une infaillible main le Pontife immortel  
Vient d'écarter le voile : un instant nous sépare  
Du moment où poindra son disque dans le ciel.  
Filles de Marguerite, à genoux !... La prière,  
Sur vos lèvres de feu dira grâce au Seigneur :  
La prière fera briller sur sa poussière  
L'éclat de la victoire et le céleste honneur :  
La prière obtiendra l'invincible courage  
Dont vos cœurs ont besoin pour marcher sur ses pas ;  
Pour mener jusqu'au bout son magnanime ouvrage  
Et, comme Elle, trouver le Ciel dans le trépas !!!

SCEUR NATIVITÉ,  
SUPÉRIEURE DE VILLA-MARIA.

---

Elle naquit au sein de l'Irlande fidèle  
Celle qu'un souffle heureux apporta sur son aile  
Et, comme un don du ciel, déposa sur nos bords :  
Celle que, dans sa course, une mort trop hâtive  
Vient d'emporter hier vers l'éternelle rive,  
Malgré notre tendresse et malgré nos efforts.

Arrachée en naissant au sol qui la vit naître,  
Plante d'un jour, que Dieu, de tous Souverain Maître,  
Destinait à grandir sous un ciel étranger,  
Aux champs américains implantant sa racine,  
Elle but à longs traits une sève divine,  
Que la Vierge d'amour daigna lui ménager.

Oui, la Vierge veillait sur cette chère vie ;  
Elle voulait avoir dans sa Ville-Marie  
Cette rose de choix, aux jours de son printemps.  
Catherine entendit cet appel d'une Mère,  
Et, brisant d'un seul coup les liens de la terre,  
Elle apporta vers nous son cœur et ses vingt ans.

Ouvrez à sa ferveur ce secret sanctuaire  
Où, sous l'œil du Seigneur, loin des yeux de la terre,  
La novice s'exerce à toutes les vertus ;  
Bientôt, en franchissant la porte de ce temple,  
Riche des dons du ciel, elle sera l'exemple  
Pour les travaux sans fin, pour les soins assidus.

Au sein de la cité, dix fertiles années  
La virent au labeur consacrer ses journées  
Et donner aux enfants ce qu'elle avait reçu,  
Religion, savoir, travaux de toute sorte  
Elle suffit à tout ; et cette femme forte  
Pour de plus grands desseins s'apprête à son insu.

L'heure a sonné, partez : une maison nouvelle  
 Demande votre cœur, votre main maternelle ;  
 Allez souffler la vie à Villa-Maria.  
 Sur ces charmants sommets faites briller l'étoile  
 Qui doit guider de loin plus d'une blanche voile,  
 Vers l'asile béni que Dieu vous confia.

Le succès le prouva, le choix était fort sage :  
 Bientôt, sous les berceaux du vivant hermitage,  
 Tout un peuple d'enfants accourt avec bonheur.  
 On laisse sans pleurer les parents, les familles ;  
 Et l'on voit s'empressez toutes ses jeunes filles  
 Dont Sœur Nativité sait captiver le cœur.

Le cœur, c'était sa part....Et par lui, dans les âmes  
 Comme elle savait bien allumer d'autres flammes !  
 Qui dira tout le bien qu'elle fit en secret !  
 Que d'enfants dans la nuit lui durent la lumière :  
 Combien elle en tira du feu, de la poussière :  
 Combien elle en guida d'un doigt sûr et discret ! ! !

La colonie augmente, et la maison pieuse  
 Ne peut plus contenir la famille nombreuse.  
 Elargissez l'enceinte !.....On vient de tous les lieux !...  
 Nativité commande : à sa voix obéie  
 On voit deux fois surgir la demeure agrandie :  
 Les deux âges unis font un tout merveilleux.

Ses enfants sont au large en prière, à l'étude ;  
 Mais cela n'est pas tout pour sa sollicitude :  
 A la jeunesse il faut les innocents plaisirs.  
 Elle creuse une mer dans son petit domaine ;  
 Sur des flots sans courroux la barque se promène  
 Sa famille en jouit ; c'est bien pour ses désirs.

Ce n'est pas tout encore : pour former la jeunesse,  
 Il faut ouvrir son cœur à la douce tendresse .

Et la rendre sensible aux besoins du prochain,  
 Nativité le sait : elle parle et l'ouvrage  
 En de chauds vêtements aux pauvres se partage....  
 Des œuvres à venir c'est le premier levain.

Ainsi toujours, en tout, ses heures dévouées  
 Nous semblaient défier le lourd poids des années :  
 Elle portait si bien son aimable fardeau !  
 Mais un jour on nous dit : trop ardente est la flamme  
 Pour qu'un si faible corps puisse y tenir ; la lame,  
 En allant et venant, a brisé le fourreau.

On disait vrai : Bientôt naquirent les alarmes ;  
 Bientôt de tous les yeux on vit couler les larmes...  
 En vain des vœux ardents s'expriment à ses pieds ;  
 En vain de saintes sœurs raniment sa faiblesse ;  
 En vain de ses enfants s'exprime la tendresse ;  
 En vain daignent agir d'illustres amitiés.

Vers la tombe bientôt Nativité se penche ;  
 Fruit mûr se détachant lui-même de la branche  
 Et tombant au trésor du grenier éternel.  
 A le veille du jour où le chœur des saints anges  
 Pour le Verbe abaissé répète ses louanges,  
 Mère Nativité s'envolait vers le ciel.

Le repos était dû cent fois à la vaillante  
 Qui, pendant quarante ans, toujours persévérante,  
 Mena de front gaîment les plus rudes travaux.  
 Et la couronne, aussi sans doute elle était prête  
 Pour ceindre près de Dieu la vénérable tête  
 Qui portait en riant les plus pesants fardeaux.

Et celle que souvent elle appelait sa Mère,  
 Celle qu'elle invoquait souvent dans sa prière,  
 Celle qu'elle aimait tant, Marguerite Bourgeois,  
 Attendait son enfant montant vers la patrie ;  
 Et l'ange protecteur de sa Ville-Marie  
 La mena triomphante aux pieds du Roi des Rois.

Votre trône est au ciel, ô mère bien-aimée ;  
D'un torrent de bonheur vous êtes enivrée ! ...  
Possédez à jamais ce trésor précieux !  
Mais dans le Paradis n'oubliez pas la terre :  
En nous gardant encore montrez-vous notre mère,  
Et près de vous un jour appelez-nous aux Cieux !!!

Pour nous, noble travail que votre cœur mérite,  
Nous allons élever à Mère Marguerite  
Le monument sacré que vous rêviez souvent :  
Et, sur le marbre où doit resplendir son image,  
Deux noms gravés par nous rediront d'âge en âge  
Les vertus de la Mère et l'amour de l'enfant !

---

Vous qui lui succédez, ce sera votre gloire  
De payer ce tribut à sa chère mémoire,  
Exécutant bientôt le plus cher de ses vœux.  
Ainsi de ses vertus continuant la trace,  
Nous la verrons en vous tenant la même place,  
Et sur le même cœur, nos cœurs seront heureux.

## UN COUP D'ŒIL SUR UNE SAINTE VIE,

A L'OCCASION D'UNE SAINTE MORT.

Avez-vous vu, mes Sœurs, s'élever vers les Cieux  
 Ce brillant météore en cette nuit si sombre ?  
 Il montait doucement : son éclat radieux  
 Dissipait en passant la profondeur de l'ombre.  
 On eut dit une étoile, au disque sans pareil  
 Allant au firmament rejoindre le soleil  
 Et des astres grossir le nombre.

Spectacle ravissant ! Mais qui pourrait, mes Sœurs,  
 A mon cœur inquiet, expliquer ce mystère ?  
 De la plaine du Ciel les astres sont les fleurs ;  
 Et je vois celui-ci s'élever de la terre !.....  
 Ce brillant météore, où prit-il donc ses feux ?  
 D'où vient-il ? oh ! parlez, répondez à mes vœux  
 Et rendez-vous à ma prière.

Pour réponse partout, des larmes, des sanglots :  
 Le deuil et la douleur gravés sur le visage :  
 Les soupirs se pressant, comme l'on voit les flots  
 L'un sur l'autre venir expirer au rivage :  
 Et sous un blanc linceul, on me montre, en pleurant,  
 Celle que l'on aimait ; car la mort en passant  
 Vient de faire un cruel ravage.

Je comprends maintenant.....A mon cœur, à mes yeux,  
 Ce que je vois dit tout. Là, dans ce cœur de femme,  
 Longtemps resta caché mon astre merveilleux :  
 C'est là que s'épurait, en grandissait, sa flamme.  
 Ainsi le beau soleil, lorsque le jour s'enfuit,  
 En reposant ses feux dans le sein de la nuit,  
 De nouvelles ardeurs s'enflamme.

Étincelle d'amour, allumé au berceau  
 Dans le cœur d'une enfant, du souffle de Dieu même ;  
 Son éclat, en naissant, était déjà si beau  
 Que de le contempler, c'était bonheur extrême.  
 Sous un front toujours pur, un regard rayonnant  
 A chacun redisait : Respectez cette enfant ;  
                   Le Bon Dieu la protège et l'aime.

Mais le climat du monde est pestilentiel ;  
 De son souffle glacé la corruptrice haleine  
 Eteint presque toujours le feu qui vient du Ciel ;  
 L'âme trouve en Dieu seul sûreté douce et pleine.  
 Si tu veux conserver la flamme des élus ;  
 A seize ans quitte tout pour le Cœur de Jésus,  
                   Il t'appelle ; viens, Madeleine,

Elle entendit la voix ; et, docile, son cœur,  
 Laissant, sans hésiter, les caresses du monde,  
 Venait s'offrir lui-même aux pieds de son vainqueur  
 Et choisir, près du Lui sa retraite profonde,  
 Qui dira de quels soins, sous le regard de Dieu  
 Elle entretint la vie et l'ardeur de ce feu  
                   Qui devait être si féconde !

Brûler seule est trop peu pour son ardent amour :  
 Autour d'elle étendant le divin incendie,  
 Elle embrase ses Sœurs dans son nouveau séjour,  
 Et jusqu'à ses enfants que l'amour lui confie.  
 Plus d'une, je le sais, cache sous ses soupirs  
 Et garde dans son cœur un de ces souvenirs  
                   Qui parfument toute la vie.

Flammes, croissez toujours ! Bientôt on la verra  
 L'âme de ces conseils que la prudence inspire.  
 L'aimable modestie, en tous lieux, la suivra,  
 Et son commandement, ce sera son sourire  
 Charme de la vertu ! Cinq lustres tour à tour  
 Remettront dans ses mains le sceptre de l'amour,  
                   Si maternel est son empire.



Puis, quand on lui rendra sa douce liberté,  
 Descendant du pouvoir, modeste souveraine,  
 Elle ira ranimer dans son obscurité  
 Ces flammes de l'amour dont elle est toute pleine.  
 Dans le pauvre aimer Dieu, sera tout son désir :  
 Donnez pour ses enfants, vous lui ferez plaisir,  
 Vos moindres petits bouts de laine :

Et le feu grandissait par ses soins assidus :  
 Et son cœur ressemblait à la founaise ardente,  
 Haletant sous l'effort, bientôt il n'y tint plus ;  
 Un jour il se brisa : son âme impatiente  
 Glissa comme la flamme en s'élevant aux Cieux .  
 C'est elle que je vis, symbole gracieux  
 Comme une étoile rayonnante.

En arrivant au Ciel, elle a pu dire à Dieu :  
*Seigneur j'ai combattu soixante ans pour ta gloire.*  
 A ces mots entendez, dans le céleste lieu,  
 Tous les Anges s'unir pour chanter sa victoire.  
 Montez, ô notre Sœur ! Et déjà je la vois  
 Sur le sein bien-aimé de la Mère Bourgeois.  
 De nous qu'elle garde mémoire !

Oui, Mère bien-aimée ! au ciel pensez à nous :  
 Que votre ardent amour embrase notre vie !  
 Gravez dans notre cœur, en traits puissants et doux,  
 Tant d'aimables vertus dont vous étiez remplie :  
 Et que Dieu vous accorde au séjour éternel,  
 De voir sur votre cœur si bon, si maternel.  
 Votre famille réunie !!!

A MÈRE ST. VICTOR.

---

Votre fête, vénérée mère,  
Est jour d'universel bonheur ;  
J'espère ne pas vous déplaire  
En vous disant à ma manière  
Qu'en ce jour les vœux de nos cœurs  
Et ceux de la famille entière  
Ont pris leur vol vers le Seigneur.

Ils ont dû, dans un doux langage  
Demander au Bon Dieu pour vous  
Tous les biens qui sont le partage,  
Et le légitime héritage  
Des chères Vierges de l'Époux,  
Tant qu'il voudra sur ce rivage  
Vous garder au milieu de nous.

Comment oserait sa largesse  
Mesurer pour vous ses bienfaits,  
Quand, soumis à sa voix, sans cesse,  
Votre cœur tout plein de tendresse,  
Oubliant ses rêves de paix,  
S'immole avec tant d'allégresse  
Et pour Dieu n'hésite jamais.

Trois fois le pesant diadème  
D'une immense maternité,  
S'il vous répète qu'on vous aime  
N'en est pas moins un poids extrême  
Pour votre grande humilité ;  
Mais votre front garde, quand même,  
Son aimable sérénité.

Oh ! restez bien longtemps encore,  
Mère St. Victor, avec nous.  
Au Dieu que notre cœur implore  
Nous faisons monter dès l'aurore  
Ce vœu, de nos vœux le plus doux.  
Oh ! gardez bien longtemps encore  
Mère St. Victor avec nous !!!

Reine du Ciel, Vierge Marie,  
Protectrice de ce séjour,  
Gardez notre mère chérie ;  
Versez sur son aimable vie  
Les fleurs de notre ardent amour :  
Et puissions-nous dans la Patrie  
Etre encor sa couronne un jour !!!

Le  
De  
No  
No  
No  
La  
Le  
Po  
Bo  
Su  
Vo  
En  
Sa  
Qu  
Qu  
N'  
Au  
Et  
No  
A

## LE PLUS BEAU JOUR DE LA VIE.

MONSEIGNEUR.

Le ciel dans ce beau jour s'est ouvert sur nos têtes :  
 Des torrents de plaisir inondent notre cœur :  
 Nous avons célébré la plus douce des fêtes :  
 Nous ne saurions assez chanter notre bonheur.  
 Nous sentons maintenant combien est véritable  
 La parole que dit un célèbre guerrier :  
 Le jour qui nous conduit à la divine Table  
 Pour la première fois, des jours est le premier !  
 Boire le vin du Ciel, manger le Pain des Anges ;  
 Sur le sein de Jésus sentir son cœur frémir ;  
 Voir les célestes cœurs suspendant leurs louanges,  
 Envier notre sort, s'étonner et gémir ;  
 Savoir qu'en sa poitrine on possède Dieu même ;  
 Qu'il trouve en notre cœur son trône, son autel,  
 Qu'à chacune de nous Jésus redit : je t'aime !  
 N'est-ce pas sur la terre avoir trouvé le ciel ?  
 Aussi notre bonheur, Monseigneur, est immense ,  
 Et, pour bénir le Dieu qui nous enivre ainsi,  
 Nous osons vous prier d'aider notre impuissance  
 A lui dire en ce jour le plus fervent merci.

Mais cette divine allégresse  
 Ne durera-t-elle qu'un jour ?  
 Comment la fixer, sans retour,  
 Dans l'asile où notre jeunesse  
 A rencontré le Dieu d'amour ?  
 A quelle garde vigilante  
 Confierons-nous notre trésor,  
 Et quelle main assez puissante  
 Gardera notre âme innocente,  
 Comme en un tabernacle d'or ?

Regarde, jeunesse chrétienne,  
 Le ciel vient d'écouter tes vœux :  
 Lui-même, il t'indique en ces lieux  
 Celle qui sera ta gardienne.  
 Paix sur la terre et gloire aux cieus !  
 Mes Sœurs, de la voûte étoilée,  
 Comme Saint Jean la vit jadis,  
 J'ai vu la Vierge Immaculée  
 Descendre vers notre vallée  
 Des montagnes du Paradis.  
 La voici, dans sa douce image  
 La gardienne de notre cœur  
 Près d'Elle nous pourrons sans peur  
 Etre heureuses dans ce bocage.  
 Nul contre Elle ne fut vainqueur,  
 Salut, image vénérée,  
 Douce apparition du ciel.  
 Nous bénissons ton arrivée ;  
 Ici ta place est assurée  
 Et dans le cœur et sur l'autel !

A tes pieds désormais nous dirons nos prières ,  
 A tes pieds nous irons nourrir nos souvenirs,  
 A tes pieds, chaque jour, dans ces lieux solitaires  
 Nous irons déposer nos vœux et nos désirs.  
 A tes pieds dès ce jour, nous déposons nos âmes  
 Mère, tu nous entends !...garde bien ce dépôt !  
 Entretiens-y toujours les plus divines flammes,  
 Même quand il faudra te dire adieu bientôt.  
 Rends le bonheur présent long comme notre vie.  
 Suis-nous de ton regard en tout temps, en tout lieu,  
 Et fais-nous arriver à la sainte Patrie  
 Où nous te fêterons près du trône de Dieu !  
 Et puisqu'à tes genoux ta famille joyeuse  
 De ta bonté peut tout demander aujourd'hui,  
 Tu connais bien l'ami dont la main généreuse  
 Nous donne ton image : ô Mère, pense à lui !

## GLOIRE AU MAITRE DES CIEUX !

MONSEIGNEUR,

Dans une aussi belle journée  
 Que la liberté soit donnée  
 A nous, vos petites enfants,  
 De vous dire nos sentiments.

Le ciel s'est abaissé... sur nos têtes les voiles,  
 S'écartant un instant, ont permis à nos yeux  
 De voir le Dieu puissant, le maître des étoiles  
 Quitter son trône d'or et descendre en ces lieux.  
 Parmi les chérubins grande est la jouissance  
 Grandes sont les douceurs des célestes concerts :  
 Mais le cœur innocent de l'innocente enfance  
 Attire Dieu lui-même en nos tristes déserts,  
 Il aime d'un cœur pur la pureté charmante  
 Il aime ce ciboire enrichi de pudeur  
 Et quand ce cœur aimé le célèbre et le chante  
 Dieu vient pour l'écouter du lieu de son bonheur.  
 Mieux que nous, Monseigneur, vous savez ce mystère :  
 Vous l'avez vu cent fois s'opérer à vos yeux  
 Nous venons de le voir : nous ne pouvons nous taire  
 Nous chantons avant tout : Gloire au Maître des cieux !

Mais la voix qui du ciel fit descendre Jésus  
 C'est la vôtre, ô Pasteur ! ô bienfaiteur ! ô Père !  
 C'est vous qui l'appelant du séjour des élus,  
 Pour nous l'avez conduit dans ce doux sanctuaire  
 Votre cœur plein d'amour à son cœur a parlé,  
 Et Dieu n'a pas eu peur de notre petitesse  
 Oh ! l'âme d'une enfant toute seule eut tremblé ;  
 Par vous elle a trouvé confiance, allégresse,  
 Vous l'avez introduite auprès du Roi des rois.  
 Vous-même de vos mains avez dressé la table  
 Et nos petites sœurs, pour la première fois  
 Ont goûté, grâce à vous, un bonheur ineffable.

Votre nom, Monseigneur, restera pour jamais  
Inscrit auprès du nom de ce beau jour de fête  
Et chaque jour nos cœurs pour payer vos bienfaits  
Demanderont pour vous félicité parfaite.  
Pussions-nous bien souvent vous redire ces vœux  
Dans ce séjour aimé de notre Académie  
En attendant que Dieu couronne dans les cieux  
Le Pasteur vénéré de sa Villemarie.

U  
O  
Q  
P  
Q  
D  
M  
Sa  
P  
Q  
Et  
Co  
M  
Le  
Et  
Da  
Si  
No  
Su  
Da

## L'ABSENCE.

MONSEIGNEUR,

Un poëte l'a dit : et l'a dit à merveille,  
 Oh ! que la nuit est longue à la douleur qui veille !  
 Et pourtant ce n'est qu'une nuit !  
 Qu'eut-il dit si son cœur noyé dans le silence  
 Pendant huit mois entiers à gémir sur l'absence,  
 Comme nous, eut été réduit ?

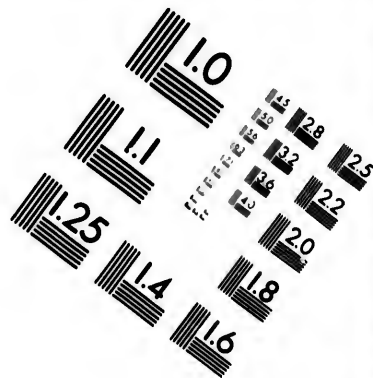
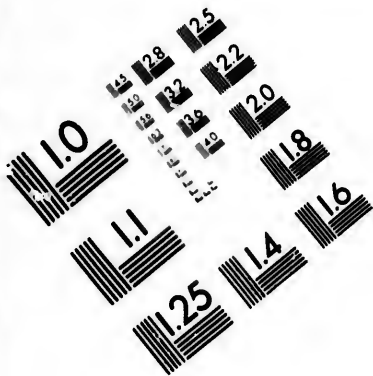
Quand Tobie autrefois dans un lointain voyage  
 Dut envoyer son fils chercher un héritage  
 Il put supporter son départ :  
 Mais quand les jours aux jours succédèrent sans cesse  
 Sans ramener l'objet de sa vive tendresse,  
 L'ennui lui vint de toute part.

Pourquoi donc notre fils s'arrête-t-il en route ?  
 Quelque coup imprévu l'aura frappé sans doute :  
 Peut-être notre enfant est mort :  
 Et de ses yeux éteints les pleurs en abondance  
 Coulaient comme un torrent : et même l'espérance  
 Le laissait à son triste sort.

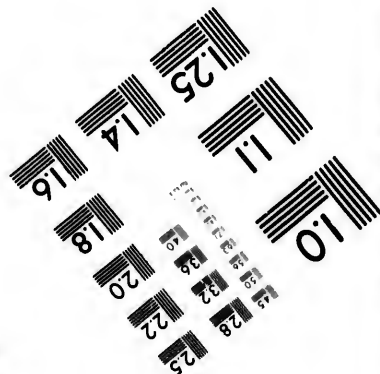
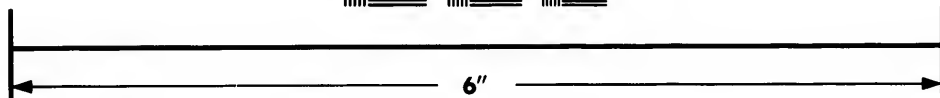
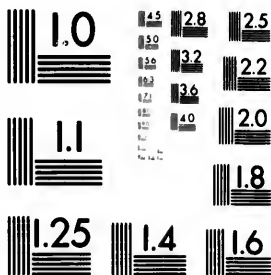
Mais quand vint le retour : quand une voix chérie  
 Le salua gaiement : il revint à la vie  
 Et il oublia ses douleurs,  
 Et ses yeux éclairés, en contemplant un Ange  
 Dans l'excès d'une joie désormais sans mélange  
 Laissèrent couler bien des pleurs.

Si grande, Monseigneur, ne fut pas notre peine :  
 Nous entendions de vous parler chaque semaine  
 Et nous vous suivions pas à pas.  
 Sur la mer, en Irlande, et surtout dans la France  
 Dont votre cœur aura si douce souvenance :  
 Nos esprits ne vous quittaient pas.





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

14 28  
15 32 25  
16 22  
20  
18

11  
10  
9

Maintes fois on nous dit : Il faut vous tenir prêtes :  
 Il revient : préparez vos plus joyeuses fêtes :  
     Nous le verrons à la Noël :  
 Du moins au jour de l'an : pour qu'Il ne nous surprenne  
 Prenez en mains vos fleurs, douce et charmante étrenne  
     Digne de son cœur paternel.  
 Et nos fleurs s'effeuillaient, ainsi que les nouvelles :  
 Mais enfin, au Seigneur soient grâces immortelles !  
     Enfin vous voici de retour !  
 Vos heureuses enfants à vos pieds prosternées  
 Ont oublié déjà leurs si tristes journées,  
     L'allegresse vient à son tour.  
 Puisse un bonheur si doux être notre partage  
 Désormais pour toujours : que nul autre voyage  
     Ne vienne à nos cœurs vous ravir ;  
 Et pour mettre le comble à la réjouissance  
 Que font naître l'amour et la reconnaissance,  
     Monseigneur, daignez nous bénir !

## LA ST. PIERRE.

Quand chaque nouvel an ramenait la St. Pierre  
 Jusqu'à ce jour nos cœurs la saluaient joyeux.  
 Pas un nuage au ciel : nous vous fêtions, bon Père,  
 Libres d'inquiétude et le front radieux.  
 Que les temps sont changés ! De cette maison sainte  
 Nos pieds touchent le seuil : le bon temps va finir :  
 Sur le point de sortir de cette aimable enceinte,  
 Nous sondons du regard le passé, l'avenir.  
 Le passé, qu'il est beau ! six, huit, dix, treize années  
 Ont vu nos jours heureux se succéder cent fois :  
 Vous guidiez par la main nos âmes fortunées  
 Votre empire était doux, nous en aimions les lois.  
 Grâce à vos soins, nos cœurs, au matin de la vie  
 S'ouvrèrent doucement à l'amour du Seigneur.  
 Bientôt par votre main la sainte Eucharistie  
 Pour la première fois y porta le bonheur.  
 La parole de Dieu, si puissante et si douce  
 Sur vos lèvres d'apôtre entretint notre amour :  
 Vous nous faisiez marcher gaïment et sans secousse  
 Au chemin du devoir, partout et chaque jour.  
 Pour le temps à venir, formant notre jeunesse  
 Chaque Dimanche avait sa chère instruction,  
 Catéchismes bénis, dont les notes sans cesse  
 Nous diront votre zèle et notre mission !  
 A certains jours, notre œil vit l'autel de Marie  
 S'illuminer de feux plus nombreux, plus brillants ;  
 Nous marchions aux accords d'une douce harmonie,  
 Et la Mère de Dieu nous faisait ses enfants.  
 Votre voix animait ces fêtes précieuses,  
 Votre cœur à nos cœurs communiquait ses feux.  
 Nous garderons toujours ces médailles pieuses,  
 Que votre main bénit en bénissant nos vœux.

De nos plaisirs d'enfants témoin plein de tendresse  
Vous veniez égayer nos récréations ;  
Vous mêliez à nos jeux avec délicatesse  
Le charme d'un voyage et ses illusions.  
Dans la peine et la joie, ami toujours fidèle,  
Vous étiez près de nous comme un Ange Gardien,  
Nous montrant d'une main des vertus le modèle  
De l'autre soutenant nos efforts vers le bien.  
Il est des souvenirs plus intimes encore  
Que chacune de nous garde au fond de son cœur ;  
Bienfaits tout personnels...pour eux notre âme implore  
Sur chacun de vos jours les célestes faveurs,  
Voilà notre passé.....Passé digne d'envie !  
Que sera l'avenir ? oh ! que le ciel est noir !  
Mais vous n'oublierez pas vos enfants dans la vie ;  
Vous prierez Dieu pour nous : cela nous donne espoir.  
Que Saint Pierre longtemps vous garde à la famille.  
A laquelle bientôt nous allons dire adieu :  
Que chaque grande sœur, chaque petite fille  
Réponde mieux que nous à vos soins en ce lieu !  
O bon Père, agréez notre reconnaissance  
Pour les biens si nombreux que nous tenons de vous :  
Nos cœurs en garderont la douce souvenance,  
Encore une faveur : Père, bénissez-nous.

A UNE MÈRE,  
 QUI A PERDU SON ENFANT.

---

Heureuse la maison que visitent les anges,  
 Lorsque se détachant des célestes phalanges  
 Ils descendent vers nous sur leurs ailes de feu,  
 Apportant au foyer un sourire de Dieu !

Il dormait d'un sommeil tranquille,  
 Nouveau Samuel au berceau !  
 Près de lui sa mère immobile  
 Veillait sur son ange si beau.  
 Soudain un rayon de lumière  
 Vient briller au front de l'enfant,  
 Et le chérubin à sa mère  
 Semble sourire en sommeillant.

— Qu'as-tu vu, dis-moi, dans ton songe,  
 Cher enfant, au regard si doux ?  
 En dormant, déjà le mensonge  
 Te fait sourire comme nous ?

— Pas de mensonge à l'innocence  
 Répondit une voix d'une ciel.  
 Écoute, enfant, dans le silence  
 Un message de l'Éternel.  
 Moi, je suis la sœur de ton Père,  
 Je ne rêve que ton bonheur ;  
 Et les deux frères de ta mère  
 T'aiment aussi de tout leur cœur.  
 Près de nous il est une place  
 Qu'on jalouse comme un trésor :  
 Viens, sans laisser ici de trace ;  
 Tu souillerais tes ailes d'or.  
 Viens, viens, à ton Père, à ta mère  
 Nous laissons ta petite sœur :  
 Viens, viens au séjour de lumière,  
 Cher petit ange du Seigneur !!!

Et l'enfant, par un doux sourire,  
A sa mère dit son adieu.  
Un cœur près du berceau soupire...  
Et l'ange remonte vers Dieu !!!

Et l'on vit s'agiter les célestes phalanges,  
Pour venir au devant de ce frère nouveau.....  
Sur son trône du ciel, mère, ton fils est beau !!!  
Heureuse la maison que visitent les anges !

POUR UNE FÊTE.

O vous dont la bonté veille à notre bonheur,  
 Qui parmi tant de soins dignes de votre cœur,  
 Mettez au premier rang ceux qu'on doit à notre âge,  
 De notre gratitude acceptez l'humble hommage.  
 Nous savons qu'un bon père est loin de rejeter  
 Les vœux que ses enfants viennent lui présenter  
 Quand brille à leur regard le beau jour de sa fête :  
 C'est devant vous surtout dont l'âme est toujours prête  
 A nous encourager dans nos faibles essais,  
 A combler nos désirs par de nouveaux bienfaits,  
 Que, transportés de joie et pleins de confiance,  
 Nous laissons éclater notre reconnaissance.  
 Ah ! que ne pouvons-nous, quand l'année en son cours  
 Nous rend ce jour compté parmi nos plus beaux jours ;  
 Trouver, pour exprimer tout ce qu'il nous inspire,  
 Des vers que vous puissiez écouter et relire !  
 Nous vous dirions alors quel espoir à nos yeux  
 Du travail rend encor les fruits plus précieux,  
 Et soutient notre ardeur dans les champs de l'étude.  
 Quand nous considérons cette sollicitude,  
 Qui pour nous de la vie aplanit le chemin  
 Et vers un noble but nous guide par la main.  
 Mais quelle récompense en pouvez-vous attendre ?  
 Pour de si grands bienfaits, quel bien pouvons-nous  
rendre ?

Pour vous remercier, nous n'avons que des vœux.  
 Mais quoi ! votre bonheur c'est de nous rendre heureux.  
 Oui, pour nous acquitter, les moyens sont faciles,  
 A vos conseils prudents, si nous sommes dociles,  
 Si nous aimons l'étude et si nous n'aspérons  
 Qu'aux plaisirs sans remords que nous y trouverons.  
 Nous vous verrons encor sourire à notre joie.  
 Ah ! puissions-nous toujours marcher dans cette voie ;  
 Et que dans son amour Dieu nous conserve en vous  
 L'exemple le plus noble et l'appui le plus doux.



## A UN BIENFAITEUR.

Quand l'auguste Pasteur dont vous êtes l'image  
Enseignait les mortels dans son divin langage,  
Et par mille bienfaits méritait leur amour,  
Il accueillait surtout les âmes sans détour,  
Il bénissait l'enfance, et l'offrant pour modèle,  
De ceux qui l'écartait, il condamnait le zèle :  
" Laissez-les, disait-il, arriver jusqu'à moi ;  
" Le ciel de l'humble enfant doit couronner la foi."  
Brûlant du même feu pour le salut des âmes,  
Vous nous montrez son cœur tout consumé de flammes.  
Par vous nous connaissons ses saintes volontés.  
Ah ! comment pourrions-nous répondre à vos bontés !  
Offrir à Dieu pour vous nos vœux et nos prières,  
Pratiquer tous les jours vos leçons salutaires,  
C'est là ce que Jésus nous demande avec vous :  
Pourrions-nous oublier un devoir aussi doux ?  
D'un cœur reconnaissant pour vous offrir l'hommage,  
Je m'adresse à Celui dont vous êtes l'image,  
A ce Maître divin qui descendit des cieux,  
Pour racheter nos jours par son sang précieux.  
Doux Sauveur ! ton nom seul est toute ma science ;  
Ton ineffable amour est ma seule éloquence ;  
Ah ! daigne m'exaucer et soutenir ma voix :  
Je t'implore pour ceux qui m'apprirent tes lois ;  
Répands sur eux les dons que ta main paternelle  
Réserve à tes élus dans la vie éternelle.  
Seigneur, bénis surtout le pasteur vénéré  
Qui nous introduisit à ton banquet sacré,  
Et dont le zèle ardent, la tendre vigilance  
Guidèrent jusqu'à toi notre timide enfance.

Voici donc, grâce à lui, le plus beau de nos jours ;  
Ce jour qui, de la vie embellissant le cours,  
A porté le bonheur dans l'âme de nos mères,  
Réjoui dans le ciel nos anges tutélaires,  
Et consacrant à Dieu le temple de nos cœurs,  
Nous a, du saint amour, fait goûter les douceurs.  
O Toi qui vis en nous, ô notre unique Maître,  
Nous prions pour celui qui nous a fait connaître,  
Qui nous a fait aimer ton immense bonté,  
Fais que nous répondions à tant de charité,  
Et que, de ses leçons conservant la mémoire,  
A jamais avec Lui nous vivions dans la gloire !

## STE. CONSTANCE.

D'une Vierge Martyre, enfants, chantons la gloire ;  
 Le ciel avec amour a couronné ses vœux :  
 Elle goûte le fruit de sa noble victoire,  
 Dans le divin palais, séjour des bienheureux.

## REFRAIN.

De Constance, en nos chants, exaltons la mémoire ;  
 Sur son trône de gloire,  
 Elle offre au Roi des Cieux  
 Notre hommage et nos vœux.

Le lis qui, sous un ciel paisible et sans nuage,  
 Conserve son calice éclatant de blancheur,  
 De cette heureuse vierge est la fidèle image ;  
 Par la grâce son âme a gardé sa candeur.

Dans un monde pervers, des esprits angéliques  
 Elle reproduisait l'aimable pureté ;  
 Sur un trône de gloire, aux célestes portiques,  
 Elle siège auprès d'eux pour une éternité.

Sur son front resplendit le lis avec la rose,  
 En tous lieux elle suit les pas du Dieu Sauveur ;  
 Des travaux de la terre avec lui se repose,  
 Et boit, sans se lasser, aux sources du bonheur.

O vous dont nous chantons la gloire et la puissance,  
 O Constance, pour nous implorez l'Éternel :  
 En nous faites fleurir le lis de l'innocence ;  
 Qu'il brille dans nos cœurs d'un éclat immortel !

## ST. LOUIS DE GONZAGUE.

## RÉCIT.

Il est au ciel un ange d'innocence  
 Un jeune saint, aimable et glorieux :  
 A ses autels, la jeunesse et l'enfance  
 Viennent porter leurs concerts et leurs vœux.

## CHŒUR.

O saint Patron, gardien de la jeunesse,  
 Daigne, en ce jour, écouter nos accents :  
 Auprès de Dieu, pour nous priant sans cesse,  
 Comme le tien rends nos cœurs innocents.

Le monde appelle à ses brillantes fêtes ;  
 A pleines mains il sème au loin les fleurs ;  
 Pour les plaisirs nous ne sommes pas faites :  
 O saint Patron, viens préserver nos cœurs.

Nous le savons , sous les pas de Marie,  
 Nous trouverons le bonheur et la paix :  
 Aimable Saint, fais-nous suivre, en la vie,  
 Le beau chemin, sans dévier jamais.

De tes vertus nous célébrons la gloire ;  
 Du haut du ciel, écoute nos concerts ;  
 Et fais qu'un jour nous ayons la victoire,  
 Malgré le monde et malgré les enfers.

A M. BAILE,

SUPÉRIEUR DU SÉMINAIRE.

Noble Vieillard, permets à notre ivresse  
De te chanter dans ce jour de bonheur ;  
Tu le vois bien, une immense allégresse  
Fait aujourd'hui palpiter chaque cœur.  
De tes enfants augmentant la couronne,  
Nous célébrons cinquante ans de labeurs  
Chantons, mes sœurs, le pays nous l'ordonne  
Le plus ancien de tous nos bienfaiteurs.

O saint Vieillard, depuis cinquante années  
Notre cité te voit au Saint Autel,  
Début sacré de toutes tes journées,  
Offrir pour nous le Fils de l'Eternel.  
Vieux chapelain de la Vierge Marie,  
Plus fortuné que ton saint Fondateur,  
Longtemps encore notre âme t'en supplie,  
Offre pour nous ta prière au Seigneur.

O bon Vieillard, vois comme ta tendresse  
Autour de toi fit venir tes enfants.  
Prélats, pasteurs.... pour toi chacun s'empresse  
De dire au ciel ses vœux les plus ardents.  
Puissent ces vœux ne trouver nul obstacle,  
Dieu doit aussi sa part aux noces d'or...  
Et si l'amour pouvait faire un miracle,  
Nous te verrions dans cinquante ans encore.

## A NOTRE DAME DE PITIÉ.

L'ombre du soir enveloppe la terre...  
 O mon Sauveur, où portez-vous vos pas ?  
 Ah ! vous allez au jardin solitaire,  
 Vous préparer à l'horrible trépas.  
 Mon Dieu, sauvez-le de cette heure :  
 Car, pendant qu'il souffre sans bruit,  
     Sa tendre Mère pleure,  
     Toute la nuit.

A mes regards, quel horrible spectacle !  
 Mon doux Jésus, au milieu des bourreaux !  
 Et, sans se plaindre, il endure, ô miracle !  
 A chaque instant des supplices nouveaux.  
 Mon Dieu, sauvez-le de cette heure :  
 Car pendant qu'il souffre sans bruit,  
     Sa tendre Mère pleure,  
     Toute la nuit.

Judas trahit et Pierre le renie ;  
 Tout l'abandonne...affreux délaissement !  
 D'amers chagrins sa sainte âme est remplie,  
 Et son amour fait son plus grand tourment !  
 Mon Dieu, sauvez-le de cette heure :  
 Car, pendant qu'il souffre sans bruit,  
     Sa tendre Mère pleure,  
     Toute la nuit.

Tout est fini...La nuit, d'un voile immense,  
 A recouvert le Calvaire sanglant.  
 Jésus n'est plus...La mort, dans le silence,  
 L'ensevelit sous son pied triomphant.

Mon Dieu, sauvez-le de cette heure :  
Car, auprès du tombeau, sans bruit,  
Sa tendre Mère pleure,  
Toute la nuit.

Pauvres pécheurs, pour nous ce sacrifice,  
Pour nous ces pleurs, pour nous ce sang divin.  
O mon Jésus, c'est assez d'un supplice...  
Que de nos cœurs l'amour triomphe enfin !!!  
Sortons du péché dès cette heure :  
La mort vient et le temps s'enfuit...  
Et notre Mère pleure,  
Toute la nuit.

LE SAINT NOM DE MARIE.  

---

Votre nom charme mon oreille,  
O Marie ! et ravit mon cœur ;  
Moins doux est à l'active abeille  
Le suc de l'odorante fleur.

REF. Gloire à Son Nom !

Par son vif éclat il surpasse,  
La splendeur du flambeau du jour ;  
Il rappelle, ô Mère de grâce !  
Vot:e grandeur et votre amour.

Ce beau nom s'unit avec gloire,  
Au nom du Roi de l'univers ;  
Il fait remporter la victoire,  
Sur les phalanges des enfers.

Il rend la divine espérance,  
Au cœur par la crainte abattu ;  
Il apaise toute souffrance,  
C'est un sentier pour la vertu.



L'EUCCHARISTIE.  

---

Sur nos autels, ô sublime miracle !  
Un Dieu, pour nous, descend du haut des cieux.  
Pour nous, chrétiens, dans le saint tabernacle,  
Un Dieu repose invisible à nos yeux.  
O quel prodige ! En cet humble Ciboire,  
Se cache un Dieu plus grand que l'univers ;  
A nos regards il dérobe sa gloire,  
Mais sur son peuple il a les yeux ouverts.  
De tant d'amour admirant le mystère,  
Les anges saints entourent le Sauveur ;  
A l'adorer ils invitent la terre :  
Ah ! partageons leur céleste ferveur !

POUR L'ÉLÉVATION.  

---

Prosternez-vous ! l'heureux moment s'avance .  
Je vois s'ouvrir le séjour immortel ;  
Le Dieu d'amour, de paix et de clémence,  
Du haut des cieux descend sur cet autel.  
Il vient : ô bonté ravissante !  
L'amour l'abaisse jusqu'à moi.  
Chante, ô mon âme ! chante, chante  
Ton Dieu, ton Roi.

O Dieu d'amour, prodigue de toi-même !  
Sois mon bonheur et mon souverain bien :  
Pour le mortel qui te possède et t'aime,  
Toi seul est tout, l'univers n'est plus rien.  
Il vient : ô bonté ravissante !  
L'amour l'abaisse jusqu'à moi.  
Chante, ô mon âme chante, chante  
Ton Dieu, ton Roi.

PRÈS DE JÉSUS !  

---

Près de Jésus, tout s'adoucit ;  
Il est le miel dans l'amertume.  
Près de Jésus, tout s'éclaircit ;  
Il est le rayon dans la brume.  
Puisque près de son cœur aimé,  
Vous avez pris votre demeure,  
Que jusqu'à votre dernière heure  
Votre cœur en soit embaumé !

## SOYONS A DIEU !

Mes sœurs, ô l'heureuse nouvelle,  
 Qu'on nous annonce en ce saint jour !  
 Du sein de la gloire immortelle,  
 Un Dieu nous montre son amour.

REF.—Soyons à Dieu !!

L'Eglise, pour nous mère tendre,  
 Ouvre ses plus riches trésors ;  
 Mais nous ne pouvons y prétendre,  
 Que par de généreux efforts.

Ecoutons la voix salulaire,  
 Qui nous redit notre devoir :  
 Ne touchons que du pied la terre,  
 Vers le ciel portons notre espoir.

Revenons à Dieu par Marie,  
 C'est le plus aimable chemin ;  
 Pour nous conduire à la patrie,  
 Elle-même nous tend la main.

Nous voulons, Seigneur sans partage  
 Vous appartenir désormais ;  
 Oh ! soutenez notre courage  
 Et nous redirons à jamais :

Soyons à Dieu !!!

## A SŒUR MARIE DU ST. RÉDEMPTEUR.\*

## LE SOUVENIR.

Près du ruisseau, dans la prairie,  
 Il est une charmante fleur :  
 Un soir je la trouvai, ma sœur,  
 En promenant ma rêverie ;  
 Son nom vient encor l'embellir,  
 On la nomme le Souvenir !!!

J'aime la splendeur de la Rose,  
 Du Lis j'aime bien la blancheur,  
 Et la Violette, sa sœur,  
 Sous le gazon tout fraîche éclore.....  
 Mais je le dirai, sans mentir,  
 J'aime encor mieux le Souvenir !!!

J'aime sa tige gracieuse,  
 J'aime sa corolle d'azur,  
 Son parfum si doux et si pur :  
 J'aime sa voix mystérieuse,  
 Quand il dit, avec un soupir :  
 Je me nomme le Souvenir !!!

Le Souvenir dans ma vallée,  
 Ma chère enfant, fleurit toujours.....  
 Avec lui je passe mes jours,  
 Et mon âme en est consolée :  
 Loin de toi je pourrais mourir,  
 Si je n'avais le Souvenir !!!!

\*Sœur Marie du St. Rédempteur, religieuse en Vendée (France)  
 est la sœur de M. Martineau.

## LA BONTÉ DE DIEU.

L'hiver quand la neige  
 Couvre les buissons  
 Qui donc vous protège  
 O joyeux pinsons ?  
 Pour vos nids de mousse  
 Qui plaça partout  
 La laine si douce ?  
 —Dieu qui pense à tout.

L'orphelin mendie  
 Lorsque des heureux  
 La foule étourdie  
 Détourne les yeux.  
 La charité tendre  
 Du malheur l'absout :  
 Qui l'a fait descendre ?  
 —Dieu qui pense à tout-

De la Providence  
 L'homme pourrait-il  
 Nier l'assistance  
 Dans ce lieu d'exil !  
 Bienheureux qui pleure  
 Et souffre beaucoup !  
 Le temps n'est qu'une heure,  
 —Et Dieu pense à tout.

## FÊTE D'UNE MÈRE.

J'ai vu, triste pensée !  
Le petit orphelin,  
Tendre sa main glacée,  
Et demander du pain.

## REFRAIN.

Nous avons une mère,  
Trop heureuses enfants !  
Redisons pour lui plaire,  
Et nos vœux et nos chants.

J'ai vu dans la prairie,  
Petit agneau bien doux ;  
Loin de la bergerie,  
Dévoré par les loups.

J'ai vu sous le feuillage,  
Sans sa mère, l'oiseau  
Trouver, au jour d'orage,  
Dans son nid, son tombeau.

Nous ne pouvions sur terre,  
Attendre un sort plus doux ;  
Si Dieu notre bon Père,  
N'eût eu pitié de nous.

Sous votre main' bénie,  
Comme un troupeau de sœurs,  
Nous passons notre vie,  
Sans craintes et sans pleurs.

Nos vœux dans cette fête  
C'est pour vous qu'ils sont faits :  
Que Dieu sur votre tête,  
Répande ses bienfaits !!!

Que de ses mains divines  
Il couronne à nos yeux,  
Mère des orphelines,  
Votre front dans les cieux.



UN HOMMAGE.  

---

Elle a passé sur cette terre,  
Fille chère au cœur d'une mère,  
Modèle pour frères et sœurs ;  
Epouse à la fois forte et tendre,  
Ses enfants pourraient nous apprendre,  
Ses soins, son amour, ses douceurs.  
La fortune lui fit un trône,  
D'où son cœur répondit l'aumône,  
Comme un fleuve de Charité.  
De St. François, fervente fille,  
A ses amis, à sa famille,  
Elle légua sa piété.  
Que ces fleurs lui soient un hommage !  
Au Ciel Dieu fait bien davantage,  
Pour récompenser ses vertus.  
Elle a bien donné, Dieu lui donne,  
Tous ses bienfaits Dieu les couronne,  
Des fleurs brillantes des élus.

ESPÈRE !  

---

Si nous n'avions pas l'espérance,  
Que deviendraient nos pauvres cœurs ?  
Ils seraient noyés dans les pleurs ;  
Ils périraient sous la souffrance.  
Quand ceux que nous avons aimés,  
S'envolent vers un meilleur monde ;  
Leur fosse paraît si profonde,  
Que nous y sommes abîmés,  
Mais soudain, ô divin mystère !  
Pour nous consoler sur la Croix,  
Du Ciel nous descend cette voix :  
Nous nous retrouverons : Espère !...

SOUHAIT !  

---

Madame il fait bien froid : la neige  
De son manteau couvre nos champs ;  
Mais la fleur que le Ciel protège,  
S'épanouit dans tous les temps.  
Celles que d'une main joyeuse,  
Je vous offre, ont fleuri pour vous :  
Qu'elles vous soient l'annonce heureuse,  
D'un avenir brillant et doux !  
C'est le souhait d'une petite fille,  
Mais c'est aussi le vœu de toute la famille!

## NOCES D'ARGENT.

---

Père, si nous étions poètes,  
Pour la plus belle de nos fêtes,  
Nous eussions fait des vers charmants.  
Mais dans la petite famille,  
Ce n'est pas le talent qui brille,  
Pour faire de beaux compliments.  
Au moins le cœur n'est pas de glace,  
Et de talent, il prend la place,  
Pour vous présenter ces bouquets.  
Puissent ces lis, puissent ces roses,  
Vous dire les plus douces choses,  
Pour vous payer de vos bienfaits.  
Les ans marchent : la cinquantaine  
Vous atteint dans cette semaine ;  
Mais vivez cinquante ans encore,  
Faites nous célébrer la noce,  
Des cinquante ans de sacerdoce,  
Nous vous ferons des noces d'or.  
En attendant que votre zèle,  
Si pur, si vaillant, si fidèle,  
Convertisse tous les pécheurs !  
Que votre santé se ranime,  
Que le beau feu qui vous anime,  
Fasse germer et fruits et fleurs !  
Que cette famille chérie,  
Toujours épargne à votre vie,  
Et les soucis et les travaux !  
Que la douce Vierge nous donne,  
De faire au ciel, votre couronne,  
Avec les bouquets les plus beaux !

POUR UN ALBUM.

---

Votre Album est comme un parterre,  
Émaillé des plus belles fleurs,  
Rien ne leur manque pour vous plaire,  
Ni le parfum, ni les couleurs.  
Elles se sont épanouies,  
Aux beaux jours de votre printemps,  
Par les soins de mains bien chéries :  
Q'un heureux souvenir les conserve longtemps !  
Mais pour moi, philosophe et poète quand même,  
J'y trouve un spectacle meilleur,  
Et votre album devient l'emblème,  
De ce que doit être le cœur.  
Vous le savez déjà, Madame,  
Le cœur est un album vivant,  
Mais surtout le cœur de la femme.  
Chef-d'œuvre du Dieu tout puissant ;  
Que votre main, souvent dépose  
Dans cet Album si précieux,  
Une fleur d'œillet ou de rose ;  
Ces fleurs qui nous viennent des cieus,  
Quand la tâche sera remplie,  
Dieu, réunissant les feuillets,  
Tressera pour le ciel la couronne fleurie  
De ces boutons de rose et de ces beaux œillets.

## L'EXILÉ.

CHANT CANADIEN.

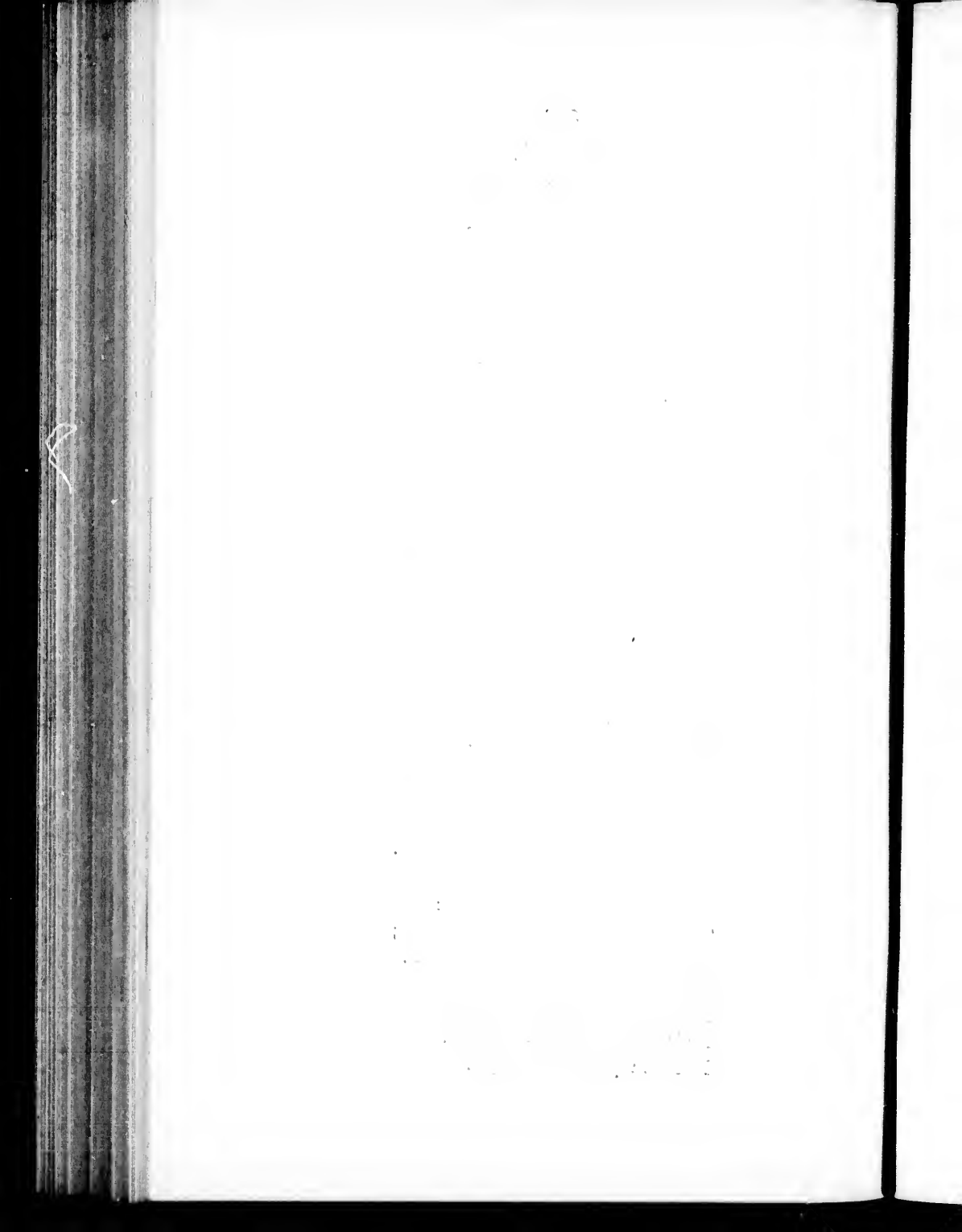
Sous le beau ciel de la Patrie,  
 Aux bords heureux du St. Laurent,  
 Un jour, j'entendis l'harmonie  
 Murmurer un suave accent.  
 Sa voix douce et mélodieuse,  
 Charma mon oreille et mon cœur ;  
 Et mon âme vibrant joyeuse,  
 Avec elle chantait en chœur.

Loin du Pays, mais pour sa gloire,  
 Aimable ami, chante toujours :  
 Et pour assurer ta victoire,  
 Nous te jurons constant secours.

D'où me vient cette voix si chère,  
 Qui daigne animer mes efforts,  
 Promet une aide à ma misère,  
 Et soutient mes brûlants transports ?  
 Elle vient du lointain rivage,  
 Où ma jeunesse s'abrita :  
 O canadien, reprends courage,  
 Travaille pour ton Canada.

Loin du pays, mais pour sa gloire,  
 Aimable ami, chante toujours :  
 Et pour assurer ta victoire,  
 Nous te jurons constant secours.

Merci de la pensée touchante,  
 Qui vous fait relever l'absent :  
 Toujours là-bas votre cœur chante ;  
 Mon cœur parmi vous est présent.  
 Grâce à votre amitié si bonne,  
 Mes travaux seront poursuivis ;  
 Mais je l'affirme, la couronne,  
 Elle sera pour mon Pays !



## EPILOGUE.

---

Peut être le lecteur s'est-il demandé, en parcourant cet opuscule, la raison de l'ordre que nous avons suivi dans la distribution des matières ?

Cette raison, la voici :

Ne possédant que très peu de dates ou de notes explicatives propres à rendre les divers sujets traités plus accessibles à tous, n'étant pas d'ailleurs à même de nous les procurer, il nous devenait impossible de nous servir de la méthode chronologique, de toutes la plus simple et la plus facile. Nous ne pouvions pas davantage enrichir le texte de commentaires qui l'auraient complété et éclairci.

Nous avons donc eu recours à un autre classement. Puisse-t-il être goûté !

Quant aux notes explicatives que plusieurs regrettront avec nous, elles ne nous semblent point indispensables.

Pour notre part, nous nous sommes efforcé de tirer le meilleur parti possible de la situation qui nous était faite.

Un dernier mot.

Plusieurs fautes d'accentuation et de ponctuation se sont glissées dans ce travail, malgré les soins du correcteur d'épreuves. Il y a même quelques autres fautes plus graves ; mais il suffira de les rencontrer pour les reconnaître et les corriger.



Nous nous bornerons donc à signaler les trois suivantes qui nous ont frappé davantage :—

A la page 55, le 10<sup>me</sup> vers commence ainsi : “Tante Nativité,” c’est “Mère Nativité” qu’il faut lire.

A la même page, le dernier vers débute par ces mots : “Des chrétiennes vertus,” lisez : “Des chrétiennes leçons.”

Enfin à la page 97, au lieu de : “il recommanda,” lisez : “il commanda.”

vantes

Tante

mots :  
ennes

lisez :

## TABLE DES MATIÈRES.

|                | PAGE |
|----------------|------|
| Dédicace ..... | iii  |
| Préface .....  | v    |

### A NOTRE DAME DE LOURDES.

|   |   |
|---|---|
| 1. Un pèlerinage canadien à Notre Dame de Lourdes ... | 3 |
|---|---|

### A PIE IX.

|  |    |
|--|----|
| 2. Les Années de Pie IX .....            | 23 |
| 3. La première communion de Pie IX ..... | 31 |
| 4. Le Pontificat de Pie IX .....         | 33 |
| 5. Prière à Marie pour Pie IX .....      | 44 |
| 6. Chant à Marie pour Pie IX .....       | 46 |
| 7. Le triomphe de Pie IX .....           | 48 |

### POÉSIES POUR COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES.

|  |    |
|--|----|
| 8. Les Noces d'argent de Villa-Maria .....                   | 51 |
| 9. A la Mémoire de Sœur Nativité .....                       | 54 |
| 10. A l'occasion du départ des graduées de Villa-Maria ..... | 56 |
| 11. A Sa Grandeur Mgr. Fabre .....                           | 60 |
| 12. A Sa Grandeur Mgr. Fabre .....                           | 62 |
| 13. A Mgr. Conroy, délégué apostolique .....                 | 65 |
| 14. Au Marquis de Lorne .....                                | 68 |
| 15. A la Princesse Louise .....                              | 70 |
| 16. Adieux à Villa-Maria .....                               | 72 |
| 17. A la Mère St. Bernard .....                              | 74 |
| 18. Adieux au Pensionnat Notre Dame .....                    | 77 |
| 19. A l'occasion de la translation de la Maison-mère .....   | 80 |

|   | PAGE |
|---|------|
| 20. La Princesse Louise à Bellevue.....                 | 83   |
| 21. Le Couvent d'Ottawa à la Princesse Louise.....      | 85   |
| 22. A l'Académie St. Denis. ....                        | 88   |
| 23. A Mgr. Fabre, à l'occasion de sa 50e année.....     | 92   |
| 24. A Mme. Fabre.....                                   | 93   |
| 25. La Plainte, la Prière de l'Aveugle.....             | 94   |
| 26. Le Songe de l'Aveugle.....                          | 97   |
| 27. La petite Histoire de l'Aveugle.....                | 99   |
| 28. Le Rêve de l'Aveugle.....                           | 101  |
| 29. Le Regard de Dieu.....                              | 103  |
| 30. Les Aveugles de Nazareth au Marquis de Lorne.....   | 105  |
| 31. Les Aveugles de Nazareth à la Princesse Louise..... | 107  |
| 32. Les Orphelins catholiques à Mgr. Fabre.....         | 108  |
| 33. A Monsieur Baile, supérieur de St. Sulpice.....     | 109  |
| 34. A un Missionnaire d'Afrique.....                    | 112  |

## CANTIQUES.

|   |     |
|---|-----|
| 35. Cantique pour Première Communion..... | 117 |
| 36. Je suis chrétien.....                 | 119 |
| 37. La Ste. Famille.....                  | 121 |
| 38. 1er Cantique pour le Rosaire.....     | 123 |
| 39. 2e Cantique " ".....                  | 126 |
| 40. 3e Cantique " ".....                  | 128 |
| 41. Pour le Pèlerinage de Lourdes.....    | 130 |
| 42. Pour Pèlerinage.....                  | 132 |
| 43. Pour le Mois de Marie.....            | 134 |
| 44. Toutes les fleurs à Marie.....        | 136 |
| 45. A Notre Dame de Bonsecours.....       | 137 |
| 46. Premier Cantique à Ste. Anne.....     | 139 |

| PAGE |   | PAGE |
|------|---|------|
| 83   | 47. Second Canticque à Ste. Anne.....           | 141  |
| 85   | 48. Pour les réunions de Tempérance.....        | 143  |
| 88   |   |      |
| 92   | MORCEAUX DÉFACHÉS.                              |      |
| 93   | 49. Le pays (chant canadien).....               | 147  |
| 94   | 50. La Madone de Pie IX.....                    | 149  |
| 97   | 51. A Monseigneur Conroy.....                   | 154  |
| 99   | 52. A la Mère Bourgeois.....                    | 157  |
| 101  | 53. A la Mère Bourgeois déclarée vénérable..... | 160  |
| 103  | 54. Sœur Nativité.....                          | 162  |
| 105  | 55. Un coup d'œil sur une sainte vie.....       | 166  |
| 107  | 56. A Mère St. Victor.....                      | 169  |
| 108  | 57. Le plus beau jour de la vie.....            | 171  |
| 109  | 58. Gloire au Maître des cieus.....             | 173  |
| 112  | 59. L'Absence.....                              | 175  |
|      | 60. La St. Pierre.....                          | 177  |
| 117  | 61. A une mère qui a perdu son enfant.....      | 179  |
| 119  | 62. Pour une fête.....                          | 181  |
| 121  | 63. A un Bienfaiteur.....                       | 182  |
| 123  | 64. Ste. Constance.....                         | 184  |
| 126  | 65. St. Louis de Gonzague.....                  | 185  |
| 128  | 66. A M. Baile.....                             | 186  |
| 130  | 67. A Notre Dame de Pitié.....                  | 187  |
| 132  | 68. Le Saint Nom de Marie.....                  | 189  |
| 134  | 69. L'Eucharistie.....                          | 190  |
| 136  | 70. Pour l'Élévation.....                       | 191  |
| 137  | 71. Près de Jésus.....                          | 192  |
| 139  | 72. Soyons à Dieu.....                          | 193  |
|      | 73. A Sœur Marie du St. Rédempteur.....         | 194  |

|                                   | PAGE |
|-----------------------------------|------|
| 74. La bonté de Dieu.....         | 195  |
| 75. Fête d'une mère.....          | 196  |
| 76. Un Hommage.....               | 198  |
| 77. Espère!.....                  | 199  |
| 78. Souhait !.....                | 200  |
| 79. Noces d'argent.....           | 201  |
| 80. Pour un Album.....            | 202  |
| 81. L'Exilé (chant canadien)..... | 203  |
| 82. Epilogue.....                 | 205  |

|     | PAGE |
|-----|------|
| ... | 195  |
| ... | 196  |
| ... | 198  |
| ... | 199  |
| ... | 200  |
| ... | 201  |
| ... | 202  |
| ... | 203  |
| ... | 205  |

